

AMIS de FREINET

et de son mouvement

N° 67
Juin 97

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Pierre YVIN - 5 rue des Colverts - 44300 NANTES

****

SOMMAIRE N° 67 - juin 97

****

Le Mouvement Freinet et la Politique	P. Yvin	p. 2
Le Mouvement Freinet au Quotidien (à paraître)	R. et G. Goupil J. et P. Le Bohec M. et E. Thomas	p. 3
Commémoration	Ecole L. Michel	p. 4
Evolution du Mvt Freinet des années 20 aux années 50	G. Goupil	p. 6
Echange René Daniel-Jean Le Gal		p. 12
Freinet et la guerre d'Algérie		
- Actualités de l'Ecole Moderne	C. Freinet	p. 14
- Inédit de l'Ecole Emancipée (Lettre de Freinet)		p. 16
Freinet et le Parti Communiste	H. Portier	p. 17
Freinet revisité	"Regards"	p. 31
Ecole Freinet, cinéma et politique	Monde Libertaire	p. 34
Chemins Croisés	C. Roy	p. 35
Impressions de pédagogue en Russie Soviétique	C. Freinet	p. 37
Mes rapports avec le PCF et l'"Ecole et la Nation"	P. Yvin	p. 38
Freinet, à travers l' "Humanité"		p. 45
La Pédagogie Freinet, une pédagogie engagée	P. Yvin	p. 49
Un groupe coopératif d'entr'aide pédagogique pouvait-il devenir un mouvement pédagogique de masse ?	C. Guihaumé	p. 52
- Réactions à l'article de C. Guihaumé	P. Le Bohec G. Goupil	p. 62
Echanges à propos du livre de Schlemminger	L. Bruliard	p. 65
Origine des contenus dans la Pédagogie Freinet	R. Fonvieille	p. 68
Droits des Enfants		p. 72
Dans notre courrier	G. Fournier	p. 72
Nécrologie (F. Deléam - C. Rauscher)		p. 74
La page de la Trésorerie	R. et G. Goupil	p. III

****

****

****

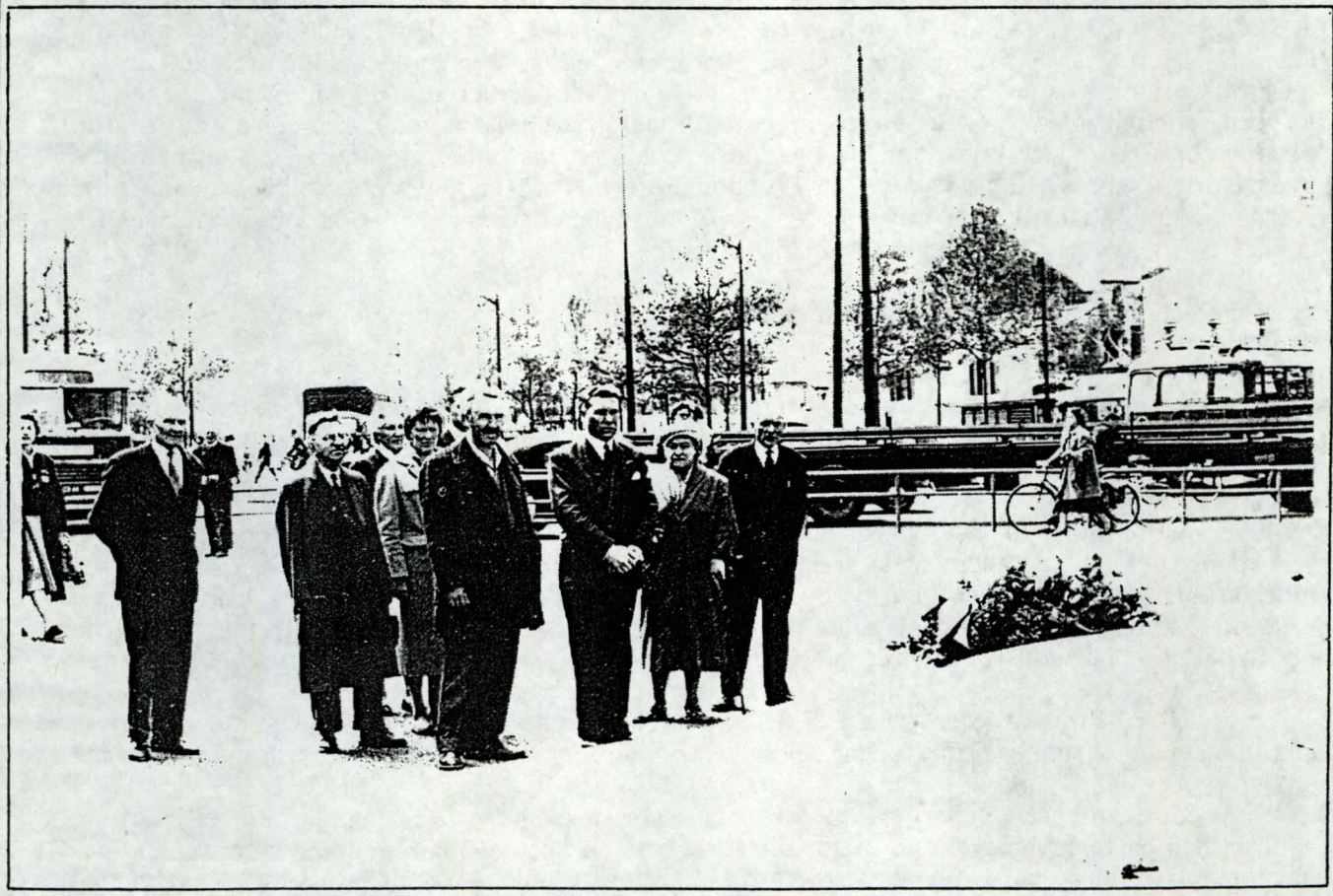
*

Bulletin des "Amis de Freinet" N° 67 - Juin 1997
Comité de rédaction : Andrée BERNARD- Georges DAVID- Henri MENARD- Pierre YVIN.
Ce N° a été mis au point au cours de la réunion du Comité le 5 mai 97, à Préfailles (44).
Cette réunion fut aussi l'occasion d'un moment très convivial avec les participants, sous le même toît, du stage "Audio-visuel".

AMIS de FREINET

et de son mouvement

Dépôt d'une gerbe devant le Monument des 50 Otages
à l'occasion du Congrès de l'Ecole Moderne de NANTES, en avril 1957.



Célestin FREINET devant le Monument.
A ses côtés, Mr LEIF (Inspecteur d'Académie) et Mr Paul DANCOURT (représentant la Fédération des Amicales Laïques de Loire Atlantique).
Derrière Freinet : Madeleine PORQUET et Elise FREINET

LE MOUVEMENT FREINET ET LA POLITIQUE

Pierre YVIN

Entre les deux guerres (de 1918 à 1939) les militants "Freinet" sont tous des syndicalistes révolutionnaires, pacifistes convaincus, et ils cherchent à promouvoir une pédagogie nouvelle. La plupart sont issus du monde rural.

Fin 1926, C. et E. Freinet adhèrent au Parti Communiste, et Freinet devient également responsable de la section syndicale des instituteurs unitaires des Alpes-Maritimes.

Cet engagement de Freinet se manifeste sur tous les terrains de l'action politique syndicale et des oeuvres sociales, aux côtés d'ouvriers et de paysans.

Avec lui, ses compagnons veulent changer la réalité quotidienne.

Au cours de cette période, le Mouvement Freinet alliera toujours pédagogie avec les luttes syndicales et politiques.

En 1932, la CEL a produit un court métrage de vingt minutes : " *Prix et profits* ", réalisé par le jeune cinéaste Yves Allégret. Celui-ci a demandé à ses amis surréalistes Pierre et Jacques Prévert, Marcel Duhamel, d'en être les acteurs (C'est leur seconde participation à l'écran). Cette participation bénévole de ceux qui vont former un peu plus tard le Groupe d'Octobre rejoint en effet les idéaux révolutionnaires des adhérents du Mouvement Freinet. Le film, noir et blanc, sous-titré, raconte l'itinéraire de la pomme de terre, du paysan producteur à l'ouvrier consommateur et désigne les accapareurs que sont les intermédiaires grossistes. C'est une dénonciation de l'économie de marché capitaliste et l'allégorie finale de l'alliance du paysan et de l'ouvrier résonnait étrangement dans cette période de crise des années 30, génératrice de vie chère et de chômage.

Présenté à Paris le film sera immédiatement attaqué par la presse de droite et d'extrême droite.

Après 1945, la physionomie du Mouvement a changé. Comme les autres enseignants, ils sont souvent issus des classes moyennes, et leur expression politique et critique est moins importante.

Les courants apparaissent davantage, au sein de l'ICEM. D'une part il y a ceux qui accordent de l'importance à la recherche d'une technicité pédagogique, alors que les motivations politiques sont peu évoquées, et qui se consacrent uniquement à leur classe au sein du Mouvement. Quand, d'autre part, des camarades posaient le problème au niveau politique, il y avait des réticences.

En 1936, Freinet écrit : "(...) la défense de nos techniques (...) se fait sur deux fronts simultanément : sur le front pédagogique et scolaire (...), sur le front politique et social (...).

Nous ne comprendrions pas que des camarades fassent de la pédagogie nouvelle sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la porte de l'école, mais nous ne comprenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent activement pour l'action militante et restent en classe de paisibles conservateurs..."

" Nous rejetons l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même, hors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent..."

CHARTE DE L'ECOLE MODERNE - 1968

Les militants "Freinet" qui pratiquent une pédagogie sociale et politique s'inscrivent dans ce courant. ■

A PARAITRE ...

LE MOUVEMENT FREINET AU QUOTIDIEN
- des praticiens témoignent -

Tel est le titre de l'ouvrage que nous avons réalisé à partir de 105 témoignages de praticiens Freinet.

C'est dans le cadre de l'Assemblée Générale des "Amis de Freinet", à Préfailles (44), en octobre 95, que nous avons lancé cette idée de préparer un document sur Freinet et son Mouvement pour le centenaire de sa naissance.

Ce livre est simplement un recueil de témoignages de praticiens Freinet, sans doute unique, non seulement dans les annales du Mouvement, mais aussi dans toute l'histoire de la Pédagogie, qui montre combien, 30 ans après la mort de Freinet, sont vivantes les idées du Mouvement de l'Ecole Moderne.

C'est la trace d'une mémoire, un " Livre de Vies " ou plutôt de " Signes de Vies ", signes parce qu'à la fois significatifs et signifiants par leur fond, leur forme, leur style et leur sensibilité que nous nous devions de respecter scrupuleusement.

Remercions tous ceux qui ont répondu à l'appel des " Amis de Freinet ". Cet afflux de textes libres nous a beaucoup encouragés pour la réalisation de ce document. L'importance des envois n'a pas permis de les publier tous en entier. Il nous en a coûté de devoir rompre la dynamique de la plupart d'entre eux.

On trouvera, en fin d'ouvrage, la liste des camarades ayant apporté leur contribution. Il nous a semblé intéressant de ne noter, dans la suite des textes, que les initiales de leurs auteurs, à l'image même de notre participation à ce mouvement, le plus souvent totalement gratuite et quasi-anonyme, fondue dans le creuset coopératif.

Nous espérons que, telles qu'elles sont présentées ainsi par thèmes, ces " tranches de vies " pourront faire sentir ce que fut et ce qu'est encore cet immense chantier de l'Ecole Moderne et, peut-être du passé rappelé, pourront naître de nouveaux engagements d'avenir.

L'équipe de Coordination :

Renée et Guy Goupil
Jeannette et Paul Le Bohec
Mimi et Emile Thomas
Pierre Yvin

P.S. : Les camarades désireux de se procurer cet ouvrage (plus de 300 pages pour moins de 100 F sans doute) sont priés de se faire connaître à :

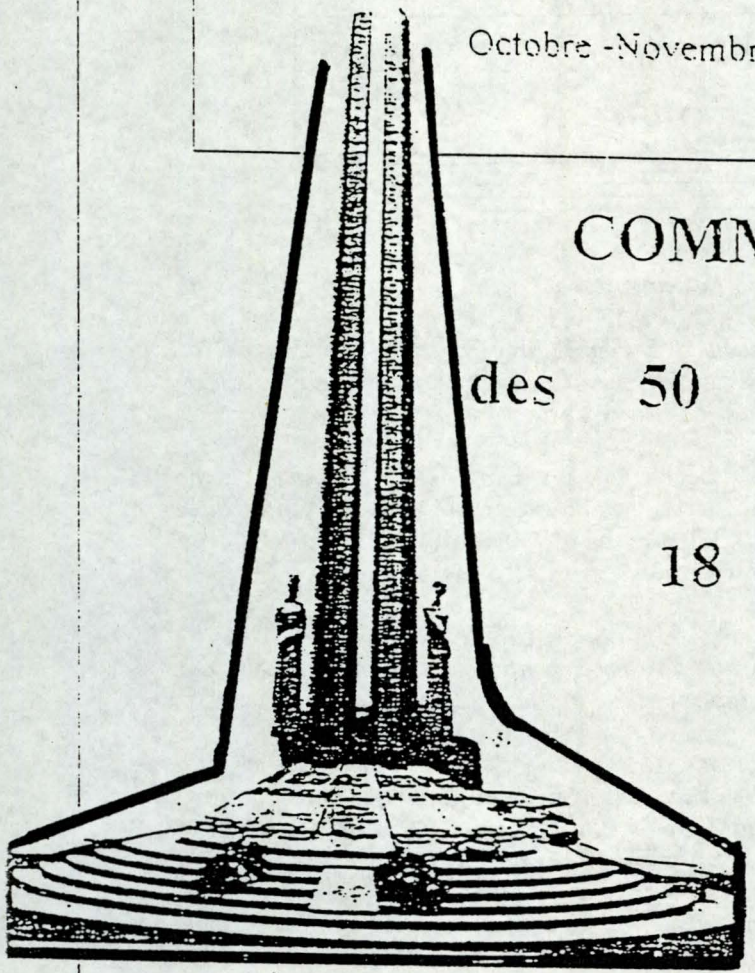
Emile Thomas
18 rue de l'Iroise
29200 - BREST
tél 02 98 02 11 82

ECHOS de la LOIRE

INFOS N0 1

Octobre -Novembre- Décembre 1996

Ecole Louise Michel
44 - NANTES



COMMEMORATION

des 50 OTAGES

18 OCTOBRE 1 996

« Tout le monde était au rendez-vous. Les personnes âgées, les grands-pères, les grands-mères étaient les plus émus.

Oui, eux ont vécu cette seconde guerre mondiale.

La Commémoration, c'est pour se souvenir»

Il ne faut pas oublier.

FLAVIE CM1

« Tout le monde était ému.
Le SILENCE règnait.
C'est une histoire triste, l'histoire de ROSE BLANCHE.
Dans l'assistance, certaines personnes avaient vécu cette histoire.

Cette HORRIBLE HISTOIRE.
Je n'ai pas vécu cette histoire, mais je la ressens, et c'est très dur.

MATHILDE CM1

Commémoration des 50 Otages(suite)

« Célébrer les 50 Otages, en chantant devant le monument pour penser à ceux qui se sont sacrifiés pour la France, je trouve cela formidable. »

MARION CM 1

La Commémoration, c'est l'hommage à 50 patriotes, fusillés par les nazis, pendant la 2ème guerre mondiale.

Cette guerre a provoqué 50 millions de morts. Les spectateurs étaient émus. Le silence régnait...

Sept fillettes, 7 « Rose blanche », interprétaient une petite fille qui habitait une petite ville d'Allemagne.

Quatre « Julien » interprétaient un petit garçon de 10 ans. Les poèmes récités par certains d'entre nous, ont vibré dans notre cœur.

Nous avons chanté : La Cabane, Le Temps des Cerises, Mon Amant de St Jean, Fleur de Paris. Pour les Enfants du Monde Entier.

A la fin de la Commémoration, nous avons tous déposé une fleur sur le monument où les noms des fusillés sont gravés.Beaucoup ont choisi GUY MOQUET. Quand il a été fusillé LE 22 OCTOBRE 1941 à Châteaubriant, il n'avait que 17 ans.

« Les copains qui restez soyez dignes de nous les 27 qui vont mourir. »

Guy MOQUET.



EVOLUTION DU MOUVEMENT FREINET
DES ANNEES 20 AUX ANNEES 50

IMPLICATIONS PEDAGOGIQUES
D'UN ENGAGEMENT SOCIAL ET POLITIQUE

Guy GOUPIL

" Libérons-nous de tous les dogmes; faisons l'école pour l'enfant. Eduquons-les en pensant, non que nous faisons des capitalistes ou des communistes, mais en nous persuadant bien que ces enfants - surtout au tournant social où nous nous trouvons - nous avons la charge d'en faire des hommes et non des citoyens, des hommes ayant soif d'amour et de liberté et qui emploieront tous leurs efforts à se libérer. "

Célestin Freinet

Ecole Emancipée - N° du 4 juin 1921

On l'imagine bien, la Pédagogie Freinet n'est pas née en un jour, décrétée par un savant inventeur. Elle est le fruit d'un long cheminement collectif dans lequel Freinet a été un génial infatigable organisateur. A la fois animateur et catalyseur d'énergies, découvreur et accoucheur d'idées qu'il savait si bien mettre en valeur, il devinait, dès l'abord, avec un extraordinaire sens intuitif, tout ce que, les uns et les autres, parmi ses camarades, pourraient apporter de positif à la recherche.

Au point de départ, juste après la terrible guerre 14 - 18, une poignée d'hommes et de femmes, pour la plupart pacifistes et syndicalistes révolutionnaires, se réunissent, animés de l'immense ambition de transformer la société. Avec Freinet, ils introduiront l'imprimerie à l'école.

IMPORTANCE DU CONTEXTE HISTORIQUE

On ne peut comprendre le Mouvement Freinet de l'Ecole Moderne sans une connaissance du contexte historique dans lequel il est né.. On oublie trop souvent que Freinet, grand blessé de guerre au poumon, reprend son travail à 23 ans, contre l'avis des médecins, (octobre 1920) moins de deux ans après l'armistice (11 novembre 1918), presque exactement 3 ans après le déclenchement de la révolution russe (octobre 1917)

Deux grandes aspirations traversent le pays après ces deux grandes secousses.

La première, le pacifisme, est partagée par la plupart des français, "Plus jamais çà", tout faire pour que 14 - 18 soit la " der des der ", la dernière guerre.

Pour la plupart, les instituteurs sont issus du prolétariat de la fin du 19° siècle, si bien décrit par Zola dans ses oeuvres. (Qui ne se souvient de "Germinal" ?) Il veulent mettre fin à la misère et au mépris dont leurs familles ont tant souffert. Ils adhèrent donc naturellement à la seconde : le socialisme révolutionnaire qui a de nombreux partisans mais aussi provoque de nombreuses réticences.

50 ans après, l'ombre de la Commune de Paris plane encore dans les esprits. On se méfie des "partageux", on a peur des "rouges". Le pays est coupé en deux : les "chouans" et les "républicains", avec, en corollaire, la lutte entre l'école laïque et l'école privée dite "libre" parce que non soumise à l'Etat bien que dépendant de l'Eglise, une Eglise dont l'Etat vient de se séparer tout juste 15 ans auparavant. L'Ecole Publique et Laïque, elle, n'a qu'un peu plus de 30 ans.

Si on n'a pas ces données présentes à l'esprit il est difficile de comprendre ce qu'ont été les moteurs de l'action des premiers imprimeurs, non seulement en France, mais aussi à l'étranger.

CREER A L'ECOLE LES CONDITIONS D'UNE PAIX DURABLE

L'internationalisme, pour mettre fin à la "bête immonde" (c'est ainsi qu'on nomme la guerre), voilà qui explique la correspondance, moyen de répondre à la nécessité de l'intercommunication pour créer des liens, faire taire les haines entre les hommes, les faire se connaître, s'apprécier, même et surtout au-delà des frontières. (Freinet et son ami René Daniel auront, dès les années 20, des correspondants en Allemagne, pays avec lequel on était en guerre quelques années auparavant.)

C'est aussi l'appel à pratiquer l'espéranto, langue internationale par excellence. L'utilisation de l'imprimerie à l'école, non seulement va apporter de l'efficacité à l'enseignement par une motivation profonde du désir d'écrire, mais va surtout permettre de démultiplioer les échanges et ouvrir les yeux des enfants à la lecture critique des autres textes imprimés dans les livres et les journaux..

Partant des textes des enfants, libres récits et témoignages de la vie dans les villages, même les plus isolés au plus profond du pays, on a l'espoir qu'elle va porter partout la réalité de l'âme des peuples pour une meilleure compréhension internationale. Tous les médias modernes sont expérimentés : le cinéma, l'enregistrement sonore, le disque de cire, le magnétophone à fil, puis à bande etc... tous au service de la communication.

PLUS DE MANUELS SCOLAIRES : UNE DOCUMENTATION A LA PORTEE DE TOUS

La mise en place d'une documentation à caractère populaire comportant une Bibliothèque de Travail à la portée directe des enfants procède de la même intention d'une communication des réalités de vie. Rédigée en termes simples, dans le langage commun, parfois même avec des expressions empruntées aux langages parlés régionaux, elle se veut une prise en considération des cultures issues des milieux les plus populaires.

C'est une rupture avec les langages savants et châtiés, difficilement accessibles au enfants du peuple, qu'on trouve à l'époque dans les manuels rédigés par les adultes, censés transmettre la "Culture Officielle".

Le capitalisme des savoirs tous comme celui de la fortune est source de pouvoirs.

Le socialisme est là pour la recherche de la mise en place d'une égalité des savoirs, d'une égalité de respect des personnes, quel que soit leur milieu d'origine, l'une et l'autre étant intimement liées, indispensables pour envisager la possibilité d'une égalité de fortune et de même droit au bonheur..

LA RUSSIE, LES PEDAGOGIES NOUVELLES : UN IMMENSE ESPOIR.

Les républiques russes ouvrent, à leurs débuts, une immense espérance aux syndicalistes révolutionnaires.

Le recherche d'une pédagogie adaptée leur semble nécessaire.

Freinet se met en quête de toutes les pédagogies nouvelles pour en tirer des éléments qui en feront cette "Pédagogie Populaire" à laquelle les novateurs aspirent.

Il suit les congrès, ouvert à toutes les nouveautés. Il s'instruit des grands pédagogues qu'il fait connaître à ses camarades (Decroly, Maria Montessori, Cousinet et tant d'autres...) Il puise des idées en Russie, mais aussi en Allemagne, dans les pays anglo-saxons, aux Etats-Unis d'Amérique d'où il importe des fichiers de travail inspirés de ceux de Washburn.

Cette liberté d'esprit, cette ouverture au Monde, le rendent un peu suspect aux hommes politiques et même aux syndicalistes

En fait, c'est l'homme qui est au centre de ses préoccupations. Une attention particulière est portée à son épanouissement dans la liberté et le respect de ses droits. Il rend l'enfant acteur de sa propre formation.

Le paradoxe de Freinet, c'est qu'à partir d'expériences pédagogiques qu'on pourrait parfois qualifier de réactionnaires, il enrichit la recherche pour la mise en place de la "Pédagogie Populaire" souhaitée par les imprimeurs.

On ne tient pas écarté non plus l'aspect économique de l'organisation de la société.

La guerre apparaît, à ces révolutionnaires, comme l'expression d'une faillite de la société capitaliste de l'époque et comme le seul moyen qu'elle aurait trouvé pour régler les tensions économiques qu'elle a engendrées sur le plan international. Pour les syndicalistes, si on veut éviter la guerre, il faut organiser un nouvel ordre économique. Il faut s'appuyer sur la solidarité des prolétaires. (Prolétaires de tous les pays, unissez-vous.)

LA COOPERATIVE : PREPARER L'ENFANT A DEVENIR UN HOMME SOCIALEMENT EDUQUE

Les plus actifs des mouvements économiques de l'époque sont les coopératives. A la fois organisations démocratiques dans leur gestion et économiques dans leurs fonctions, on y voit comme une alternative aux prérogatives capitalistes.

Freinet connaît bien ce type d'organisation. Il l'introduit dans sa classe dès 1928. Plus qu'un élément économique, il en fait la base même de l'Education Civique, l'axe fondamental de l'organisation du travail et de la discipline de la classe.

C'est aussi une coopérative que créent les imprimeurs pour l'organisation des travaux de leurs recherches, la création et la vente de leurs outils, l'édition de leurs écrits.

LES DESILLUSIONS

Les luttes des chefs et des factions en Russie, surtout après la mort de Lénine, l'arrivée au pouvoir de Staline et la mise en place de sa dictature personnelle, réfrènent l'ardeur de nombreux camarades qui commencent à douter du modèle russe.

La montée du fascisme et du nazisme mobilise l'énergie des imprimeurs.

Menacé par l'extrême-droite nationaliste, Freinet se voit contraint de quitter l'école publique pour laquelle il va pourtant continuer à lutter - suprême ironie d'une situation inconcevable - dans son école privée, qu'il crée à Vence, bâtie en partie de ses propres mains, où il accueille des Républicaine espagnols chassés par Franco.

Il croit dans le Front Populaire qui l'ignore.

L'alliance contre nature de Staline avec Hitler au début de la seconde guerre mondiale ne peut qu'ébranler ses convictions communistes.

Après la guerre 1939 - 1945, Freinet n'est pas davantage pris en compte par la gauche qu'il ne l'avait été par le Front Populaire. Les relations de Freinet et de son Mouvement avec le monde syndical et les partis politiques sont ainsi continuellement marquées d'une méfiance et d'une célébration réciproques.

C'est que Freinet ne discourt pas, il entend agir. Sydicats et partis ont peur que leur clientèle ne s'effarouche de ses audaces et des bouleversements pédagogiques qu'il propose. Ses prises de position sans concessions, son ouverture d'esprit sans limites, effraient et indisposent.

La rupture avec le Parti Communiste en 1947 est presque dans la logique des choses.

Les possibilités d'une mise en place de la révolution s'éloignent. Freinet, sans rien dire, en prend acte.

L'humanisme prend le pas sur la politique.

La révolution sociale et politique qui semblait à portée de main en 1920, n'est plus en vue aujourd'hui. Tout est à refaire, mais comment ?

Reste la révolution pédagogique. L'école du début du siècle, entièrement centrée sur l'acquisition de savoirs par des programmes figés et soigneusement répartis rue le temps des années scolaires, fait à une école plus soucieuse de l'enfant. Là encore, il reste beaucoup à faire pour que partout l'enfant soit le moteur de sa propre formation.

UN HOMME MARQUE PAR SON ENFANCE

Vouloir expliquer toute la Pédagogie Freinet uniquement par cet espect politique et social serait réducteur. Freinet avait des difficultés à respirer dues à sa blessure. Elles ont certainement contribué à l'amener à sortir des murs de sa classe, étudier en pleine nature le milieu environnant.

Son enfance dans son village natal de Gars n'a pas été sans influence sur son comportement. On ne vit pas dans un lieu situé en bout de route, dans un hémicycle de

rochers abrupts, sans en tirer une réflexion sur la nature et sur les hommes.

Confrontés aux difficultés de la vie dans un tel village, les habitants sont amenés à organiser l'entr'aide par nécessité. La vie coopérative à laquelle participe Freinet le marque indubitablement, tout comme le contact direct et perlanent avec la nature.

Ses écrits sont tout entiers imprégnés par cet environnement.

LES GRANDES ETAPES DE L'EVOLUTION DE LA PEDAGOGIE FREINET

Les quelques dates qui vont suivre vont permettre de mieux situer les étapes de la mise en oeuvre de la pédagogie Freinet et de mieux comprendre ce qu'était la situation du Mouvement Freinet à la fin des années 50.

DES LES ANNEES 20 FREINET MET EN PLACE LES BASES DE SA PEDAGOGIE

1920, il participe, avec des camarades syndicalistes révolutionnaires, à la création d'une Internationale de l'Enseignement pour combattre "la haine entre les peuples, donc la guerre".

1921, Il appelle ses camarades internationalistes à militer dans les sections espérantistes pour faire "disparaître les frontières", permettre "perfectionnement pédagogique et rapprochement social".

1924, Il introduit l'Imprimerie à l'Ecole. Il est clair qu'il pratique déjà le texte libre, alors appelé rédaction libre, la classe-promenade, probablement l'enquête.

1925, les premiers échanges d'imprimés s'organisent avec Durand de Villeurbanne, difficilement semble-t-il.

1926, c'est la première correspondance avec Daniel de Trégunc, dans le Finistère, mais aussi les échanges d'imprimés entre les 6 classes qui possèdent une presse.

FIN 1926, la poste, refusant le tarif "journal" aux imprimés provoque, sans le vouloir, la naissance du "Journal Scolaire".

1926, c'est aussi le mariage de Freinet avec Elise Lagier-Bruno, une institutrice, artiste graveur, titulaire du prix Gustave Doré, qui va oeuvrer à l'introduction de l'Art à l'Ecole.

1927, "La Gerbe" regroupe des apports de différentes classes pratiquant l'imprimerie.

Août 1927, à l'occasion du congrès syndical, première rencontre, naissance du Mouvement des Imprimeurs.

Création de la Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Novembre 1927, étant donné le nombre croissant d'imprimeurs et de classes correspondant entre elles, Alziary propose l'organisation des jumelages, cherchant à réduire les échanges à 8 ou 10 écoles maximum.

Janvier 1928, Freinet propose l'organisation d'une Coopérative d'Entr'aide Pédagogique.

4 août 1928, toujours à l'occasion du congrès syndical, deuxième congrès des imprimeurs.

Fusion de la Cinémathèque avec la Coopérative d'Entr'aide : la Coopérative de l'Enseignement Laïc est née.

Novembre 1928, les Editions de l'Imprimerie à l'Ecole publient : "Plus de manuels scolaires".

Dès décembre 1928, Freinet préfère le mot "techniques" à "méthodes" éducatives. Le sens du mot "méthode" lui paraissant trop figé.

Au cours de cette même année 1928, Freinet institutionnalise la coopérative scolaire dans sa classe.

Février 1929, Freinet lance l'idée d'un Fichier Scolaire Coopératif. Au mois d'août la souscription pour sa mise en oeuvre est confirmée.

Août 1931, décision est prise de la publication de fichiers auto-correctifs à l'image des fichiers de Washburne.

Février 1932, les premières brochures des Bibliothèques de Travail sont publiées.

Octobre 1932, le Bulletin "L'Imprimerie à l'Ecole" devient la revue "L'Educateur Prolétarien".

Cette énumération de faits marquants laisse bien entendu dans l'ombre bien d'autres éléments importants. Elle permet de montrer cependant, que l'essentiel des techniques et des outils est en voie de réalisation, avant même les attaques de l'extrême-droite dans l'affaire de St Paul de Vence (1932 à 1934), la mise en congé de Freinet (Avril 1933), sa retraite anticipée et la création de l'Ecole Freinet (Octobre 1935).

Par la suite il ne s'agira plus que de consolider les acquis, de perfectionner les outils, de préciser les techniques pédagogiques ou de les adapter aux technologies nouvelles.

Le Mouvement Coopératif mis en place par Freinet dès le départ s'y emploiera.

La réflexion sur cette nouvelle pédagogie s'enrichit de jour en jour.

La guerre 1939 - 1945 sera, malheureusement pour Freinet, l'occasion d'en faire le point dans les camps où il sera interné. C'est là qu'il va écrire la plupart de ses ouvrages fondamentaux.

1945, le Mouvement se remet au travail, sa revue paraît à nouveau sous le simple titre "L'Educateur". (L'adjectif "prolétarien" avait dû être retité en 1939. Il n'est pas repris en 1945.)

1959, création de la revue "Art Enfantin" par Elise Freinet.

Fruit de la réflexion, l'appellation du Mouvement change.

Il ne peut être question ici d'essayer d'expliquer le pourquoi et le comment "L'Imprimerie à l'Ecole" devient "Les Techniques Freinet", puis "Pédagogie Freinet", ni le sens de ce cheminement. Il faudrait alors reprendre toute l'histoire du Mouvement de l'Ecole Moderne. A chacun, s'il le désire, de s'y intéresser.

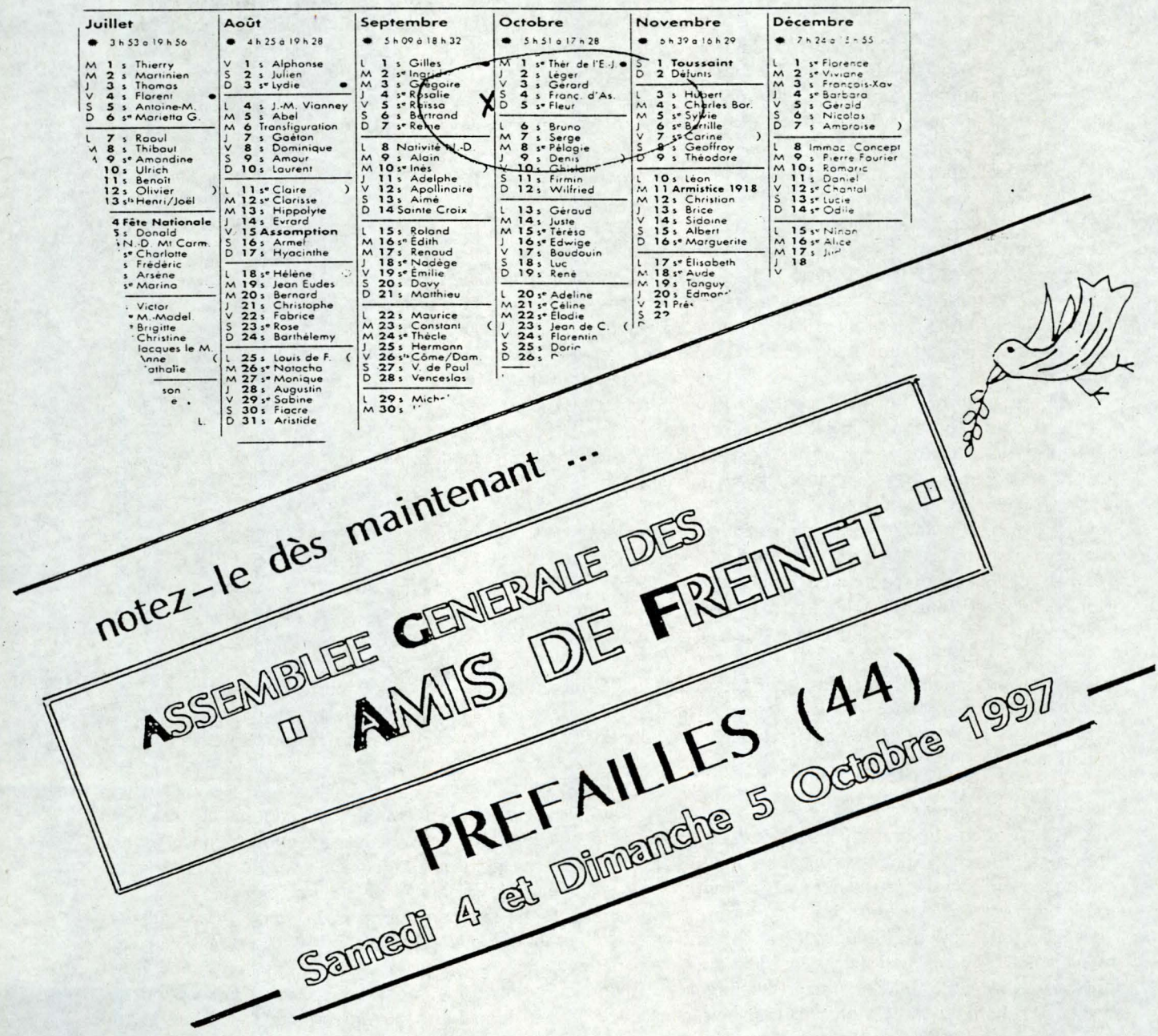
Cependant il est clair que le mot "techniques" - entendons techniques de travail scolaire - couvre un domaine d'activités plus vaste que l'imprimerie à l'école seule. Il montre une prise de conscience, par les enseignants imprimeurs de l'époque, d'une organisation scolaire dépassant largement le cadre de la simple activité de reproduction, même si elle permet la démystification du texte imprimé et met en valeur la communication sociale qu'il comporte. Le désir évident du groupe, dans cette nouvelle dénomination "Techniques Freinet" est de le faire bien savoir. Ce terme, cependant, apparaît comme restreint au seul domaine des procédés de l'enseignement même si ceux qui les utilisent pensent y trouver le moyen de changer l'école et, pourquoi pas, la société.

Quand on remplace "Techniques" par Pédagogie", on revendique non seulement le fait de l'emploi de méthodes mais aussi l'ouverture à la réflexion sur l'éducation. C'est la prise en charge de la globalité de l'action éducative dans son ensemble. C'est l'affirmation de la réalité de la mise en oeuvre d'une pédagogie s'inscrivant dans les Mouvements des

Pédagogies Nouvelles, c'est-à-dire celles qui centrent leur action, non sur la matière à enseigner, mais sur l'enfant lui-même. Mieux, la Pédagogie Freinet désormais va partir de l'enfant pour le rendre acteur de sa propre éducation.

N.B. Cette réflexion a été menée à partir des ouvrages suivants :

- "Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps" *Michel BARRE, PEMF éd.*
- "Les années Ecole Emancipée de Célestin Freinet" *éd. EDMP Ecole Emancipée*
- Articles parus dans "Clarté", journal d'*Henri BARBUSSE*
- B.T. Histoire : "Célestin Freinet et l'Ecole Moderne" éd. PEMF.



Extraits d'un échange entre René DANIEL (premier correspondant de FREINET en 1924) et Jean LE GAL

Stage breton de St Brieuc, septembre 1972

JLG : J'ai l'impression qu'en ce moment, quand on pose le problème au niveau politique dans le Mouvement, tout de suite on sent des réticences... Pour ma part, je pense que pour tout ce qui fait partie de notre option éducative, nous ne devons pas hésiter à démarrer l'action. Je voudrais savoir si, antérieurement, dans le mouvement, les groupes que vous constituiez ou le Mouvement national ont été amenés à engager des actions eux-mêmes, des actions de masse, des actions d'appel à la population.

. . .

JLG : Donc il y avait déjà des problèmes au niveau politique à l'intérieur du Mouvement du fait de l'engagement politique de ses membres... Quel était le courant dominant au Mouvement ?

RD : C'était la majorité fédérale, c'étaient des communistes dissidents... C'était la tendance majoritaire de l'Ecole Emancipée. Il y avait aussi pas mal de camarades de la Ligue Syndicaliste, tous les bordelais étaient de la L.S, Boyau, Marguerite Bouscarut, Corse... et dans la Loire... et dans le Rhône..., dans l'Ardèche...

Il y avait aussi quelques adhérents du SNI.

Déjà, en ce moment-là, en 1933, les communistes nous avaient plaqués.

JLG : Freinet était pourtant au Parti Communiste en 33 ?

RD : Il a toujours été suspect parce que Freinet était quand même un type qui avait une personnalité, il travaillait selon ses idées, selon son tempérament. Il se fixait un objectif et il s'inquiétait peu de la discipline du Parti. Il se heurtait assez aux militants communistes des Alpes Maritimes, au sein de l'Union Paysanne... Cela fait qu'il a toujours été suspect, et il y a d'ailleurs des anecdotes qui montrent bien qu'il n'était pas en odeur de sainteté auprès des dirigeants du Parti...

Quand les militants du Parti venaient se reposer dans les Alpes Maritimes, ils venaient très souvent se refaire une santé chez Lorenti. Lorenti était le militant paysan de l'Union Paysanne, un horticulteur qui habitait tout contre l'Ecole Freinet... Thorez est venu, à un certain moment de sa carrière politique, et il n'allait pas voir l'Ecole Freinet, sous prétexte qu'il ne mangeait pas de viande, qu'il ne buvait pas de vin, que les gosses se baignaient tout nus dans la piscine. Un tas de trucs comme ça. Avec ça on fait la réputation de quelqu'un...

JLG : Ce que je trouve étrange dans le Mouvement, c'est que tous les ans on fait des motions, des motions d'action, et après on attend que ce soient les autres qui mettent en marche l'action pour réaliser ce que nous réclamons dans la motion... Ou bien on prend une décision de motion, qui est en fait un engagement de tous les membres de l'assemblée générale à se battre pour que ce qui est réclamé se réalise, ou bien on ne fait pas de motion.

RD : Oui, il faudrait que tous les camarades de l'Ecole Moderne arrivent dans les réunions syndicales du SNI avec ces motions-là dans leur poche et les déposent à l'A.G., pour toucher la masse, quoique la masse n'est plus dans les A.G., ou dans les bulletins quand ils peuvent les faire paraître -la censure fonctionne aussi dans les bulletins syndicaux.

JLG : En ce moment il semble qu'il y ait deux courants dans le Mouvement : un courant qui est celui des militants qui, même s'ils sont engagés politiquement dans des partis ou organisations, conçoivent le Mouvement comme une organisation qui ne doit s'occuper que de pédagogie : pour faire de l'action politique, ou sociale, ou syndicale, il faut aller dans une autre organisation de son choix.
Et un courant qui considère que le Mouvement n'est pas fondé sur une option pédagogique mais qu'il est fondé sur une option globale concernant l'homme et l'enfant, et que par conséquent il a à agir, en tant qu'organisation, sur tous les plans qui touchent à cette option. Notre groupe prend position quand il est porté atteinte à la liberté d'expression car c'est un des points fondamentaux de notre conception des droits de l'homme et de l'enfant. Pouvons-nous accepter, en tant que Mouvement, que cette liberté soit

bafouée ?

En mai 68, le Mouvement s'est trouvé engagé en tant que Mouvement et non pas seulement par ses membres. C'était donc bien un choix politique... J'ai l'impression que sur ce plan d'engagement il y a un recul...

Il ne s'agit pas de faire du Mouvement un parti qui présentera des députés ou de faire un syndicat qui revendiquera des salaires, il s'agit de se battre sur nos propres options mais pas seulement dans la classe et l'école, mais aussi à l'extérieur.

. . .

RD : Je ne faisais pas partie d'un parti politique. J'étais au syndicat. C'était il est vrai, à l'époque, un syndicat minoritaire. Il était CGTU, c'est-à-dire tendance communiste ; c'était la 3ème internationale, l'ISR, l'Internationale Syndicale Rouge, opposée à la CGT. Tout de suite, les Techniques Freinet m'ont foutu jusqu'au cou dans l'action sociale, parce que les textes que les gosses m'apportaient, c'étaient des échos des difficultés du père dans sa profession. Je pense par exemple au pêcheur exploité par le mareyeur. Je pense aux ouvriers qui travaillaient à l'usine qui traitait les algues pour l'extraction de l'iode. Conditions de travail que les gosses répercutaient dans leurs textes.

Ces textes étaient étudiés en classe. J'en ai fait quelquefois la matière d'un article que j'envoyais au journal régional "La République ouvrière et paysanne", qui avait une rubrique réservée aux "rapcors" -correspondants ouvriers- ...

Les informations que les gosses m'apportaient dans leurs textes, j'allais en vérifier l'exactitude auprès des pêcheurs. J'ai pris contact avec eux en partant des textes de leurs enfants. Je les trouvais au bistro du port, le samedi soir, quand ils venaient faire les partages ; après être passés à la caisse du mareyeur, ils faisaient les parts, autour d'un litre de rouge. Alors, je leur demandais "Comment ça marche ?". Je recueillais encore des documents et j'en faisais des articles.

Ce qu'il y avait de rigolo, c'est que les gosses, la semaine suivante, m'apportaient l'article qu'ils avaient découpé dans le journal : "M'sieur, on parle de Trévignon, on parle de St Philibert. dans le journal !" Ca revenait à l'auteur. Comme ça, de fil en aiguille, au bout de quelques semaines. (Parce que je répandais le journal forcément. Quand j'envoyais un article, je commandais soixante journaux, dans un pays où, en 1925, c'est à peine si les gens savaient lire. On n'achetait jamais aucun journal dans les maisons de pêcheurs. Et bien, j'arrivais parfois à vendre 60 "République Ouvrière et Paysanne"). Peu à peu, l'idée de faire un syndicat nous est venue. Alors, on a fait appel à l'extérieur, à des militants pêcheurs du Guilvinec. Le maire du Guilvinec était un militant de la CGTU, et il était communiste. On l'a fait venir un jour... Il est venu au port faire une réunion. Après, j'ai fait venir le responsable régional... Charles Tillon. Ca, c'était quelqu'un... un meneur d'hommes. Quand on faisait appel à lui pour des grèves, ça bardait. Il nous a aidés à constituer un syndicat...

A partir de ce moment, j'ai toujours été pris dans le mouvement syndical... J'ai été amené à être le responsable de l'union locale de Rosporden, avec le syndicat des galochiers, le syndicat des métaux. Après ça m'a amené au bureau de l'union régionale.

. . .

RD : Je me rappelle la réaction des militants syndicalistes dans le Finistère, quand Freinet a lancé son " 25 élèves par classe " !

Ils nous ont attaqué directement dans le bulletin syndical : " De quoi il s'occupe, Freinet ! "
"C'est ça, il marche sur nos plates-bandes "

Ce que Freinet se permettait, ce qu'en tant qu'individus souvent nous nous permettons aussi, je crois que le Mouvement n'ose pas se le permettre.

Extrait de L'EDUCATION , N° 146, du 21 septembre 1972, page 11

" Les maîtres Freinet au travail "

Jacqueline de Linarès écrit à propos de la RIDEF au Danemark et de la FIMEM :

" Mais la physionomie du Mouvement varie d'un pays à l'autre. Le "Movimiento di Cooperazione educativa" d'Italie par exemple, héritier d'un groupe de résistants antifascistes, travaille en collaboration avec les partis politiques, alors que le Mouvement français, de beaucoup le plus nombreux avec ses vingt mille enseignants, s'est toujours bien gardé de sortir du domaine de la pédagogie..."

FREINET ET LA GUERRE D'ALGERIE

Educateur n°2 15.10.60

Actualités de l'Ecole Moderne

Ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on mettra une démocratie debout !

Le manifeste des 121 suscite bien des remous, non seulement à cause des multiples incidents d'audience qui ont marqué le procès Jeanson et des atteintes graves aux droits des fonctionnaires que constituent les sanctions décidées avant même le jugement, mais aussi parce que, dans un climat d'apparente passivité politique et sociale, la prise de position des 121 secoue notre apathie et nous incite à poser, et à nous poser, un certain nombre de problèmes fondamentaux que les gouvernements autoritaires voudraient bien rayer de nos vocabulaires.

Que sont ces 121 ?

Des hommes et des femmes qui, égoïstement parlant, étaient bien placés pour profiter des avantages que leur vaudrait la complicité gouvernementale. Mais ils ont une conscience, un idéal, une conception de la Patrie qui leur sont essentiels, qui sont leur raison humaine de penser, de vivre et de lutter. Des hommes et des femmes qui sont comme la cohorte des jeunes et des moins jeunes qui, pendant l'occupation, n'ont pas pu supporter la présence hitlérienne sur le sol français et qui ont « trahi » la patrie pétainiste pour assurer la survie de la vraie Patrie française. L'Histoire les a déjà inscrits irrévocablement parmi ses héros.

Les 121 sont de cette race de serviteurs d'un idéal qui est pour eux plus qu'argent, place ou honneur. Même s'ils se trompent, ils méritent estime et respect parce que ce sont eux qui continuent la France.

Et ce qui nous apparaît peut-être comme décisif dans cet événement, c'est le fait que ces 121 n'ont été mobilisés ni par un parti, ni par un syndicat, ni par une croyance. Ils expriment, par des actes, le fonds commun de ces partis, de ces syndicats et de ces croyances, même s'ils leur désobéissent et en enfreignent les lois. Ils obéissent à leur conscience dont l'impératif est pour eux au-dessus des religions et des partis, comme une réalité qu'on croyait vieillie et dépassée et avec laquelle la politique devra pourtant compter.

C'est pour nous comme un symbole d'unité, dans l'indispensable lutte contre la guerre, que des hommes de gauche et des syndicalistes se trouvent dans cette lutte à côté de chrétiens qui savent rester fidèles à la parole du Christ malgré une hiérarchie qui est trop souvent aux côtés du pouvoir, contre les opprimés.

Les éducateurs de l'Ecole Moderne saluent avec respect ces hommes et ces femmes qui incarnent ainsi le modèle même de l'éducation que nous nous efforçons de promouvoir. Quand, dans notre nouveau climat scolaire de courage et de dignité, nous entraînons nos enfants à penser par eux-mêmes, à agir en fonction d'une société qu'ils savent servir, à dénoncer partout la tromperie et l'exploitation, et la guerre qui est la pire des tromperies ; quand nous avons la prétention de préparer les hommes qui, demain, sauront remplir envers et contre tous leur destinée d'hommes, comment n'exalterions-nous pas le geste de ceux qui nous donnent le courageux exemple de leur implacable action pour la paix et la liberté.

Quant à savoir — au fond — si des soldats ou des citoyens ont, dans certain cas, le droit, ou même le devoir de désobéir, référons-nous en à une opinion autorisée, en l'occurence la déclaration du Commissaire du Gouvernement au procès du 12 janvier 1953 des assassins d'Oradour-sur-Glane :

« Sans doute, une armée doit être une société solidement hiérarchisée dont les éléments doivent concourir à un même but : l'exécution de la volonté du chef. Le principe de la discipline, force principale des armées, s'inscrit malgré tout dans le cadre de la loi : si l'ordre est

manifestement illégal, alors, il faut bien admettre que l'inférieur doit refuser d'obéir, et qu'il est coupable, s'il exécute le crime ».

Et nous savons gré à la revue officielle *L'Education Nationale* de n'avoir pas emboîté le pas aveuglément à un gouvernement qui croit faire taire à coups d'amendes et d'années de prison la pensée et l'idéal des citoyens, des artistes, des écrivains et des éducateurs.

Sous le titre : *Cas de conscience*, dans une mise au point d'une grande mesure et d'une louable dignité, la revue se contente de présenter objectivement le drame dont le manifeste porte témoignage. Et elle termine par ces mots :

« Nous savons aussi que la grandeur d'un pays se mesure au degré de liberté garanti à ses citoyens et à leur détermination d'en user.

« Qu'il nous soit permis de rappeler ce que disait à la Chambre le 1er décembre 1888, ce grand universitaire qu'était Jean Jaurès : Il faut donner aux enfants du peuple, par un exercice suffisamment élevé de la faculté de penser, le sentiment de la valeur de l'homme et par conséquent du prix de la liberté sans laquelle l'homme n'est pas ».

Nous ne saurions mieux conclure.

Que cette objurgation et cet exemple incitent les éducateurs à réfléchir à la responsabilité historique d'une pédagogie de dogmatisme, d'abandon et de passivité qui autorise et prépare l'exploitation et l'oppression ; qu'ils nous encouragent à la recherche tout à la fois théorique, idéologique, sociale et technique d'une éducation qui forme en l'enfant l'homme de demain, celui qui saura lutter jusqu'au sacrifice pour la paix, la démocratie et la liberté.

C. FREINET.

---

pemf

Vous pouvez passer commande pour vous-même, mais aussi pour vos ami(es) et connaissances intéressés par la vie et l'œuvre de Célestin Freinet !
Nous vous accordons une remise de 10 % sur le prix spécial de l'album BT et du CD audio, 10 % sur le tome I ou le tome II de *célestin Freinet, un éducateur pour notre temps* et 15 % sur les deux.
Profitez vite de cette offre valable jusqu'au 30 novembre 1996 !

Robert Poitrenaud

P. S. : Pour toute commande, vous recevrez en cadeau le premier numéro de la collection BT (fac-similé).

BON DE COMMANDE à retourner à :
PEMF - 06376 Mouans Sartoux cedex

H 043

Qté	Réf	Article	Prix*	Remise	Prix** PROPEJ	Montant
	95410406	Album BT + le CD audio *Célestin Freinet et l'École moderne*	70F	10 %	63F	
	96580002	Vidéocassette *Histoire du mouvement Freinet*	200F			
	56310001	**Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps** Tome I : *Les années fondatrices*	99F	10 %	89F	
	56310002	Tome II : *Vers une alternative pédagogique de masse*	116F	10 %	105F	
	96310001	Tome I et tome II	215F	15 %	183F	
					Total	

* Prix France métropolitaine valable jusqu'au 31.03.1997.
** Offre valable jusqu'au 30.11.1997.

Je recevrai en cadeau la BT numéro1 (réf. 53110001).

Mme, Melle, M. : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Ville : .....
Téléphone : .....

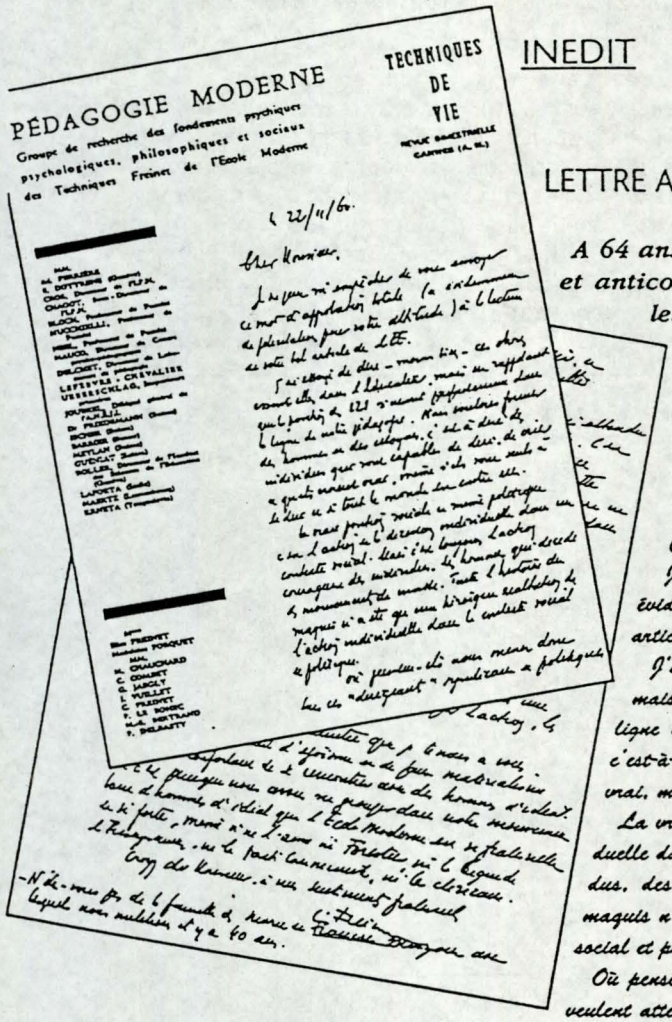
Règlement joint par :
❑ chèque bancaire libellé à l'ordre de PEMF
❑ CCP sans indication de numéro de compte

Date :
Signature

Conformément à l'article 27 de la loi informatique et Liberté, les informations collectées sont nécessaires au traitement de votre commande et à l'envoi de documents commerciaux. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification.

FREINET ET LA GUERRE D'ALGERIE

(L'Ecole Emancipée - 18-09-96)


PÉDAGOGIE MODERNE

Groupe de recherche des fondements psychiques psychologiques, philosophiques et sociaux des Techniques Freinet de l'Ecole Moderne

TECHNIQUES DE VIE

REVUE SOCIO-PSYCHOLOGIQUE CANNES (A.-M.)

INEDIT

LETTRE A JEHAN MAYOUX (1)

A 64 ans, Freinet n'avait rien renié des convictions pacifistes et anticolonialistes de sa jeunesse, comme en témoigne cette lettre inédite adressée à Jehan Mayoux, fils de Marie et François Mayoux (2), suspendu pour avoir signé la Déclaration de septembre 1960 dite "des 121" sur le droit à l'insoumission pendant la guerre d'Algérie.

❑

Le 22/11/60

Cher Monsieur,

Je ne peux m'empêcher de vous envoyer ce mot d'approbation totale (et évidemment de félicitation pour votre attitude) à la lecture de votre bel article de l'EE.

J'ai essayé de dire – moins bien – ces choses essentielles dans l'Educateur. mais en rappelant que la position des 121 s'inscrit parfaitement dans la ligne de notre pédagogie. Nous voulons former des hommes et des citoyens. c'est-à-dire des individus qui sont capable de dire, de oser, ce qu'ils croient vrai, même s'ils sont seuls à le dire et si tout le monde est contre eux.

La vraie position sociale et même politique, c'est l'action et la décision individuelle dans un contexte social. Mais c'est toujours l'action courageuse des individus, des hommes, qui décide des mouvements de masse. Toute l'histoire du maquis n'a été qu'une héroïque exaltation de l'action individuelle dans le contexte social et politique.

Où pensent-ils nous mener donc tous ces "dirigeants" syndicaux et politiques qui veulent attendre que la masse s'ébranle pour agir, et encore s'ils sont assurés qu'il n'y aura pas de représailles. C'est la négation de toute action révolutionnaire.

Sur ce qui nous concerne, nous n'avons jamais attendu qu'officiels ou non officiels nous approuvent pour agir. C'est contre eux que nous avons pris les devants. Bien sûr, ce n'est pas reposant, mais il n'y a pas d'autre voie. La lutte contre le capitalisme, pas plus que la lutte contre la guerre, ne se feront avec des gens qui veulent garder les pieds dans leurs pantoufles.

J'ai avec émotion salué il y a quelques jours un de nos jeunes adhérents qui m'informait qu'il n'irait pas se battre et qu'il savait qu'il irait en prison, et que, plus tard, il ne pourrait même plus reprendre son métier.

Ce sont de telles consciences qui sont notre espoir. C'est parce qu'ils sont plusieurs milliers de jeunes à obéir à leur conscience que nous ne désespérons pas de notre jeunesse. Nous désespérons de plus en plus de ceux qui redoutent une jeunesse qui bouge et qui leur montrera par l'action, les seules voies de dignité et de paix.

Et voilà les mots d'amitié que je tenais à vous dire ce soir. Il y a tant d'égoïsme et de faux matérialisme qu'il est réconfortant de se rencontrer avec des hommes d'idéal. Et c'est parce que nous avons su grouper dans notre mouvement tant d'hommes d'idéal que l'Ecole Moderne est si fraternelle et si forte, même si ne l'aime ni Forestier (3), la Ligue de l'Enseignement, ni le Parti Communiste, ni les cléricaux.

Croyez cher Monsieur, à mes sentiments fraternels.

C. Freinet

– N'êtes-vous pas de la famille de Marie et François Mayoux avec lesquels nous militions il y a 40 ans ?

(1) Publiée avec l'autorisation d'Yvonne Mayoux que nous remercions pour sa collaboration.

(2) Voir "*Marie et François Mayoux, instituteurs pacifistes et syndicalistes*" (Ed. Canope, en vente à notre librairie).

(3) Secrétaire général du SNI à l'époque, et signataire en octobre d'un appel plus modéré à la négociation.

Le Rassemblement, ni le Parti Communiste, ni le cléricaux.
Croyez cher Monsieur, à mes sentiments fraternels.
– N'êtes-vous pas de la famille de Marie et François Mayoux avec lesquels nous militions il y a 40 ans.

Henri PORTIER

la Licorne
98, rue du Dr Vallon
84400 APT

Tél. : 04 90 04 61 27
Fax : 04 90 04 61 90

Article paru dans L'Ecole Emancipée
(Janvier 1997)

FREINET et le Parti Communiste

De la réflexion à l'adhésion :

On sait peu de choses sur les motivations qui ont conduit Célestin FREINET à adhérer au Parti Communiste. Bien sûr on peut penser que, comme pour beaucoup de jeunes enseignants, profondément marqués dans leur chair et leur conscience par l'horreur de la boucherie de la guerre 14-18, la jeune Révolution bolchévique de 1917 a constitué un formidable pôle d'attraction politique. De plus la bourgeoisie et le capitalisme ont conduit l'Europe à une gigantesque hécatombe, et les valeurs civilisatrices de progrès et de justice qu'elles pouvaient encore représenter sont désormais rejetées par bon nombre de ceux et celles qui ont vécu et survécu à cette horreur. Et l'école elle-même, qui a largement contribué de 1871 à 1914 à la préparation d'une politique revancharde et nationaliste du *"Nous reprendrons l'Alsace et la Lorraine"*, apparaît aux yeux de beaucoup comme devant subir une transformation radicale. Pacifisme et internationalisme sont les nouvelles valeurs incarnant l'idée de changement et de progrès dans cette Europe exsangue qui de plus a désormais perdu le leadership de l'économie mondiale. Les années 20 sont marquées par une formidable implosion des valeurs traditionnelles : famille, patrie et travail, assortie de la lutte contre ses habituels défenseurs que sont l'État, l'Église et l'Armée. Nombreux sont ceux qui refusent désormais le "bourrage de crânes" et qui ont pris conscience du potentiel de leur force solidaire et "prolétarienne", face aux possédants et exploiteurs, et souhaitent parfois confusément parvenir à un monde nouveau à l'image (peut-être) de celui qui vient de naître en Russie.

Syndicalisme et politique, mais aussi culture, sont traversés par tous les courants d'une pensée radicale et révolutionnaire, portée par des éléments d'une jeunesse qui a subi de plein fouet l'atrocité de la guerre et qui a maintenant soif de prendre sa revanche sur l'histoire.

Gravement blessé par balle au poumon en 1917, à 21 ans, au *Chemin des Dames*, et après avoir suivi une longue convalescence (invalidité de 70 %), FREINET fait son entrée dans la vie active en 1920 comme instituteur au Bar-sur-Loup dans les Alpes Maritimes.

Fils de paysans modestes de Gars, il a indéniablement conscience d'appartenir à la classe des prolétaires, de ces travailleurs paysans et ouvriers qui créent la richesse et subissent les conditions de l'exploitation capitaliste. Il croit fermement à la solidarité et à l'action collective, et surtout à la nécessité de se regrouper dans des associations, qu'elles soient des syndicats ou des coopératives. Ainsi il sera à l'origine de l'électrification de son village natal, et participera comme trésorier à l'animation de la Coopérative de consommation villageoise "l'Abeille baroise". Il créera ensuite la Coopérative d'Entr'aide Pédagogique, et puis encore la Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.) en 1928 avec des instituteurs girondins. Sans oublier qu'avec d'autres pionniers du Mouvement (JUTIER, LAUROUA, BOUCHARD, MORMICHE ...) par un appel lancé dès 1931 dans sa revue "L'Imprimerie à l'École" il sera à l'origine de la création de la Mutuelle d'assurance automobile des instituteurs de France, la M.A.A.I.F. en 1934 ...

Syndicats, coopératives, mutuelles, relèvent d'une conception socialiste de la société, plutôt proudhonienne que marxiste, plutôt autogestionnaire qu'étatiste et centralisée.

Concernant son engagement, il est certain que c'est d'abord vers l'action syndicale que se tourne FREINET. Ainsi il participe à des Congrès syndicaux et rejoint la Fédération de l'Enseignement (Unitaire) de la CGTU issue de la scission syndicale de la CGT de 1921. Il écrit dans la revue *"l'École Emancipée"* quelques articles dans la partie "vie pédagogique", plus quelques comptes-rendus de lecture. Il y rend compte aussi des congrès pédagogiques internationaux auxquels très tôt il va participer, ainsi que des visites qu'il fait à l'étranger, comme en 1922 dans des écoles libertaires de Hambourg. Il lit énormément de revues françaises et étrangères auxquelles il est abonné (dont plusieurs en *espéranto* venant de l'Europe de l'Est) ainsi que des ouvrages spécialisés en pédagogie.

Ainsi il lit la revue communisante d'avant-garde *"Clarté"* (1) dont le directeur est Henri BARBUSSE, qu'il admire beaucoup pour son roman *"le feu"* qui décrivait la réalité des tranchées. Dès 1923 il y écrit une série d'articles intitulés "vers l'école du prolétariat".

Également la revue libertaire *"les Humbles"* (2) de Maurice WULLENS. C'est d'ailleurs avec celui-ci qu'il va se rendre en Russie pendant l'été 1925, faisant partie de la première délégation officielle d'enseignants européens invités en URSS pour un *Voyage d'études en Russie* par le Syndicat pan-russe des Travailleurs de l'Enseignement. Plusieurs comptes rendus de ce voyage paraîtront, dans *"l'École Émancipée"* en 1925-1926, dont celui de FREINET sous le titre de "mes impressions de pédagogue en Russie soviétique", puis dans *"les Humbles"* en 1927 intitulé "Un mois avec les enfants russes", illustré par des bois gravés d'Élise LAGIER-BRUNO (3). Le récit de Maurice WULLENS : "Paris-Moscou-Tiflis" est beaucoup plus complet, plus politique aussi, et nous livre des anecdotes sur ses compagnons de voyage, dont certains comme FREINET et le Belge VAN DE MOORTEL ont tendance à s'écarter délibérément des chemins balisés d'une visite officielle guidée et encadrée, et découvrir par eux-mêmes les réalités de ce pays.

Il ne faut cependant pas s'imaginer un seul instant que la vision de "Célestin au pays des soviets" a quelque similitude avec la bande dessinée de HERGÉ *"Tintin au pays des soviets"* qui paraît peu après, en 1929 !

Paradoxalement, c'est le libertaire Maurice WULLENS qui revient de ce séjour bien plus enthousiaste que FREINET (4), qui demeure quant à lui plutôt critique tout en étant très impressionné par la révolution russe et l'immensité de la tâche des éducateurs et l'enthousiasme des jeunes pionniers qu'il a pu observer. Tous deux auront eu la chance, rare à cette époque pour des occidentaux, de faire ce voyage dans la première république socialiste soviétique, un an après la mort de Lénine, et avant que ne tombe sur cet immense pays la chape de plomb du stalinisme.

En mars 1926 FREINET s'est marié avec Élise LAGIER-BRUNO, jeune institutrice des Hautes-Alpes qui s'enthousiasme pour la jeune révolution soviétique. En fin d'année, romantisme révolutionnaire aidant, ils vont adhérer tous deux au Parti Communiste (pas encore "Français", mais "Section Française de l'Internationale Communiste" S.F.I.C.). Cette adhésion, nous en avons eu confirmation par une lettre de ROLLET, alors responsable national de la M.O.R. (5), retrouvée dans les archives de Maurice DOMMANGET :

" J'ai eu des nouvelles des Alpes-Maritimes. La fraction est constituée. GIAUFFRET a posé sa candidature au secrétariat. BAREL (6) *a décidé FREINET a poser la sienne. FREINET vient d'adhérer au parti, il a des chances d'être désigné. "*

Effectivement FREINET sera élu secrétaire des Alpes-Maritimes de la Fédération Unitaire, et c'est en cette qualité qu'il sera délégué au Congrès de Tours en août 1927. C'est un congrès passionnant qui se déroule dans cette période charnière qui voit en Russie, après l'élimination des anarchistes russes, celle de TROTSKY et de l'opposition ouvrière. Partisans et adversaires de l'URSS de Staline s'affrontent à la tribune (même physiquement comme les frères Marcel et Maurice WULLENS), mais vont aussi tous ensemble participer à la grande manifestation unitaire et intersyndicale qui se déroule à Tours pour tenter d'arracher à la mort les militants anarcho-syndicalistes américains SACCO et VANZETTI.

Sébastien FAURE, le vieux militant libertaire, est également présent pour parler de pédagogie et de l'expérience de son école du travail de "La Ruche", à Rambouillet entre 1904 et 1917, avec la réédition de son ouvrage *"Propos d'Éducateur"*.

Congrès bouillonnant, riche d'idées et de promesses pour ces enseignants, militants révolutionnaires qui ont en commun de vouloir faire bouger les choses, même s'ils se différencient et s'affrontent quant aux méthodes employées et aux objectifs à atteindre. Leur revue *"L'École Émancipée"* verra une équipe de rédaction qui comprend des représentants de toutes les tendances de la Fédération, parmi lesquels de nombreux adhérents du Mouvement de "l'Imprimerie à l'école" (Élise et Célestin FREINET, René DANIEL, Maurice WULLENS, Josette et Jean CORNEC ...). Ces derniers vont d'ailleurs se retrouver après le Congrès syndical, et en tant que sous-commission pédagogique de la Fédération tiendront leur premier "Congrès des Imprimeurs", où ils décideront des circuits de correspondance et de la répartition des tâches (éditions, matériel d'imprimerie ...) pour l'année scolaire 27-28, ainsi que la création dès la rentrée scolaire de 1927 d'une société commerciale appelée "Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc" avec un groupe d'instituteurs girondins animé par Rémy et Odette BOYAU.

Un militant exemplaire :

Après leur adhésion au P.C., Élise et Célestin FREINET sont des militants de base disciplinés, modestes et consciencieux, et s'impliquant peu dans les querelles d'appareil et les exclusions de toutes sortes qui foisonnent de 1926 à 1936. Ce qui ne les empêche certes pas d'être critique, mais avec une grande indulgence pour tout ce qui peut se passer dans

"la patrie du socialisme" *en marche vers l'édification d'un monde nouveau et vers des avenirs radieux !* De plus la politique "classe contre classe" des années 30 a fait fondre considérablement les effectifs du Parti, et il faut resserrer les rangs ...

FREINET a trop le souci de sauvegarder l'unité de son jeune Mouvement qu'il sait traversé par tous les courants politiques de l'époque. Et il connaît la présence en son sein d'une écrasante proportion de "libertaires", regroupés par ailleurs dans la "Ligue Syndicaliste", tendance anarcho-syndicaliste minoritaire de la Fédération Unitaire (7).

Maintenir cette dynamique pédagogique qu'il anime, la développer, ne sera pas chose facile, et c'est pourtant ce à quoi il tendra constamment, sans d'ailleurs jamais renier ses propres engagements et options politiques, qu'il défendra le cas échéant avec vigueur et conviction ... Colette AUDRY, qui avait vécu intensément cette période, me décrivait (entretien téléphonique du 21/11/1988) que, lors des Congrès annuels de la Fédération Unitaire (et en particulier celui de Marseille en 1930 où devaient s'affronter avec une rare violence les communistes de la M.O.R. contre les partisans de la Majorité Fédérale soutenus par ceux de la Ligue Syndicaliste) FREINET était *"quelqu'un de soucieux surtout et avant tout d'assurer la promotion de son Mouvement pédagogique coopératif !"*.

Mais tous ces militants sont engagés dans une lutte contre le capitalisme et la société bourgeoise, cléricale et réactionnaire, luttant contre la crise et le chômage des années 30. Et c'est ce qui fait, en dépit de leurs divisions, leur force et leur solidarité nécessaire. Il faut aussi savoir que bon nombre d'entre eux changeaient dans leur engagement politique, passant (souvent après exclusion) du Parti Communiste à la Ligue Communiste (trotskyste) comme Pierre NAVILLE, ou au Mouvement Libertaire comme Jean BARRUÉ et Raoul FAURE, ou à la S.F.I.O. (pivertiste) comme Michel COLLINET et Daniel GUÉRIN. Ou bien ils gardaient leurs convictions premières, ou encore n'adhéraient jamais à aucun parti, mais restaient "syndicalistes d'abord"! Ainsi, lors d'une *Semaine de l'École Émancipée* en 1969, Pierre VAQUEZ, instituteur retraité de l'Oise, confessait avec son humour particulier, que "lui aussi avait été, dans les années 20, touché par un microbe : le *"stalinokoch"* !" ... avant de se faire rapidement exclure du P.C., comme tant d'autres esprits rebelles à la philosophie et aux réalisations du "communisme de caserne".

Lors de "l'affaire Freinet" de St-Paul de Vence en 1933, qui voit la droite et l'extrême-droite maurassienne locale, puis nationale, s'en prendre violemment à "l'instituteur communiste FREINET" ... le Parti prend sa défense, avec le député Gabriel PÉRI qui intervient à la chambre des députés, puis en audience auprès de DE MONZIE, le ministre de l'Éducation Nationale de l'époque (entretien relaté dans sa revue *"Les Humbles"* par Maurice WULLENS, présent à la rencontre). Des pétitions, surtout lancées par les organisations syndicales, recueillent des milliers de signatures pour la défense de FREINET. Quelques articles dans *"l'Humanité"* le soutiennent également ... mais aussi dans le journal de gauche socialisant *"L'Oeuvre"* . Avec quelques intellectuels et artistes.

Dans cette période de chômage et de soupes populaires du début des années 30, qui voit la montée de tous les dangers se profiler en Europe et dans le monde, FREINET n'a de cesse à partir de 1934 de lancer les appels les plus larges à l'unité pour lutter contre la réaction, la guerre, le fascisme et le cléricalisme (8). Aucune exclusive envers tel parti ou tel syndicat n'est jamais lancée, et en 1935 c'est la constitution du "Front populaire de l'Enfance", puis de la "Ligue populaire des parents".

Si FREINET définit la C.E.L. comme un "groupement d'instituteurs de toutes tendances", il n'en demeure pas moins qu'il affirme clairement ses propres options, en faisant adopter par le Congrès de l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement (I.T.E., d'obédience communiste) la constitution du Front Populaire de l'Enfance.

En 1936, au moment des procès de Moscou où l'on voit de vieux dirigeants bolcheviques être accusés des pires crimes par Staline, et alors que l'on connaît l'existence des goulags comme l'embrigadement de la jeunesse par les témoignages irréfutables comme ceux de Victor SERGE, Maurice WULLENS interpelle FREINET sur le soutien qu'il apporte délibérément au régime dictatorial stalinien, avec les références qu'il fait constamment à l'URSS. Cette controverse paraît dans la revue du Mouvement *"L'Éducateur prolétarien"*, et va susciter des débats passionnants. FREINET justifie sa position en arguant qu'il défend d'abord la grande révolution soviétique et surtout le peuple russe, et que les difficultés en matière d'éducation de masse rencontrées par le régime sont immenses, mais que des progrès formidables ont déjà été réalisés, et qu'il n'a pas à donner de leçons aux acteurs du socialisme en marche ...

Lorsque son ami Raoul FAURE, instituteur dans l'Isère, exclu du P.C. dès 1928 et revendiquant sans faillir son Communisme Libertaire, accueille et héberge clandestinement chez lui en 1938 le proscrit Léon TROTSKY, "le Vieux" comme l'appellent familièrement

et affectueusement les révolutionnaires (Comme chef de l'armée rouge il fut aussi le liquidateur des opposants révolutionnaires anarchistes à la dictature bolchévique en 1921 à Kronstadt, et de la révolution makhnoviste ukrainienne en 1922 !), FREINET n'en fait aucun reproche à FAURE. Il ignore bien sûr, comme beaucoup d'autres, que Staline a déjà lancé des assassins aux trousses de TROTSKY pour l'éliminer physiquement.

A l'avènement du Front populaire l'engagement de FREINET se fait dans de nombreux domaines. Il est candidat (pas élu bien sûr) du P.C. aux élections cantonales à St-Auban, dans les Alpes Maritimes, canton où se trouve son village natal de Gars. Son soutien auprès des républicains espagnols pendant la guerre civile est sans faille, et son école de Vence accueille de nombreux enfants réfugiés.

La généralité de Barcelone, à la demande des adhérents de la "coopérative espagnole de l'imprimerie à l'école", ouvre en 1937 une "École Freinet", sur les hauteurs du Tibidabo, dans une superbe propriété nobiliaire réquisitionnée pour la circonstance.

La période des doutes :

Mais en 1939, FREINET ne peut admettre les accords du "pacte germano-soviétique" conclus le 23 août entre l'Allemagne hitlérienne et l'URSS. Comme beaucoup d'autres militants communistes qui se sont engagés aux côtés des républicains espagnols qui reçoivent aussi l'aide de l'URSS, luttant contre les nationalistes franquistes soutenus par Hitler et Mussolini, il est pour le moins perplexe face à ce virage incompréhensible de la politique soviétique, qui va entraîner la dissolution du P.C. en France et l'interdiction de ses publications. Politique que soutient (comme toujours !) le Parti de THOREZ en approuvant ce pacte le 26 septembre. Il exprime son désaccord lors de réunions au sein du P.C. désormais devenu clandestin, mais ne le fera jamais savoir publiquement, et il reste toutefois fidèle à son engagement. Militant discipliné et exemplaire, comme beaucoup d'autres à cette époque... Toutes les critiques qu'il formule à l'encontre de cette politique d'alliance contre nature ne le feront pas particulièrement bien voir de la direction de son parti, qui s'en souviendra ... le moment venu, plus tard !

Le 20 mars 1940 (jour même de la démission du gouvernement de DALADIER) FREINET est arrêté par la police, sur ordre du gouvernement. Avec beaucoup d'autres militants suspectés de pacifisme, de militantisme communiste (9), de syndicalisme révolutionnaire, il séjourne dans plusieurs camps d'internement, d'abord sous la coupe du gouvernement légal de REYNAUD, puis du gouvernement de collaboration de Vichy après juin 40. Il y reste pendant 19 mois, jusqu'au 29 octobre 1941. De nombreuses personnalités, tant en France qu'à l'étranger (comme l'éducateur FERRIÈRE de Suisse) sont alors intervenues en sa faveur auprès des autorités de Vichy et de PÉTAIN en personne pour tenter d'obtenir sa libération, d'autant plus que son état de santé est devenu très inquiétant à cause des privations endurées dans ces camps.

A Alger en 1943, et plus tard à la Libération, vont commencer déjà à circuler des rumeurs, totalement injustifiées, propagées par certains membres du Parti comme quoi FREINET se serait compromis avec le régime de Vichy pour obtenir sa libération, voire même qu'il se serait rendu en Allemagne nazie ... On lui reproche aussi les contenus de son livre "Conseil aux parents" écrit en 1942, et publié en Belgique.

Assigné à résidence à Vallouise dans les Hautes-Alpes et étroitement surveillé par les autorités, ce n'est qu'au printemps 1944 qu'il rejoint le maquis FTPF de Béassac dirigé par son beau-frère LAGIER-BRUNO. Et c'est avec l'étiquette P.C. qu'il devient membre du Comité Départemental de Libération (C.D.L.) du département et qu'il s'occupe des problèmes d'approvisionnement. A Gap il fait réquisitionner le grand séminaire et y installe jusqu'en août 1945 un Centre scolaire qui recueille des enfants orphelins ou abandonnés. Mais il s'occupe d'organiser aussi, sous l'impulsion de la (célèbre) résistante Lucie AUBRAC, d'autres centres scolaires dans le Sud-Est. Et c'est sous cette appellation que son école de Vence, saccagée pendant la guerre, rouvre ses portes à la rentrée scolaire de 1945, accueillant des enfants en majorité victimes de la guerre.

Dans l'ambiance survoltée de la Libération, auréolé par son combat indéniable dans la Résistance, mais aussi avec le prestige conféré par la victoire sur le nazisme et les sacrifices de l'armée rouge et de l'URSS, le Parti Communiste (désormais "Français") contrôle un grand nombre d'organisations, et son influence est notable et grandissante chez bon nombre d'intellectuels, comme dans la population, en majorité ouvrière, qui lui confère alors une forte représentativité électorale, avec 28 % des suffrages. Dans les syndicats, dans la presse, dans l'université, au Centre National des Ecrivains... les communistes épurent à tour de bras.

Et il ne fait pas bon s'opposer à cette époque à un ARAGON, à un COGNIOT, à un DUCLOS, ou encore au "fils du peuple" Maurice THOREZ. Le P.C.F. tisse patiemment ses réseaux dans tous les domaines de la vie associative, économique, sociale, culturelle et politique ...

Vers les lendemains qui déchantent :

A la Libération, FREINET relance aussitôt les activités de son Mouvement et de la C.E.L. . Quelques adhérents ont disparu dans la tourmente, victimes de la barbarie nazie (TORCATIS, BOURGUIGNON, VARENNE - le père du doux poète et chanteur Pierre LOUKI, ami de BRASSENS ... -). Certains ont été prisonniers de guerre ou déportés en Allemagne, d'autres ont participé à la Résistance, et quelques uns parmi les plus anciens ont observé une attitude de pacifisme intégral pendant le conflit.

FREINET pense alors que, dans cette période de reconstruction et afin de transformer efficacement l'école, le Mouvement qu'il anime doit s'orienter vers une organisation populaire de masse associant tous les mouvements d'éducation, ainsi que les syndicats enseignants. Il prend donc l'initiative en 1945 de la création d'une "Union Pédagogique" avec l'accord d'Henri Wallon, professeur au Collège de France, et président de la commission d'études pour la réforme de l'Enseignement, dite "Commission Langevin-Wallon" (à laquelle FREINET a collaboré dès 1939). Henri WALLON en assure la présidence comme représentant du Groupe Français d'Education Nouvelle (G.F.E.N.), et FREINET la vice-présidence comme représentant de la C.E.L.

FREINET a participé dans l'entre-deux-guerres à l'animation du G.F.E.N. et, comme WALLON est également membre du Parti, il n'a aucune crainte en incitant ses camarades de la C.E.L. à adhérer au G.F.E.N., et même à créer des groupes départementaux d'éducation nouvelle, là où ils n'existent pas.

Mais très rapidement, début 46, il comprend que le G.F.E.N. est phagocyté par des universitaires et des inspecteurs de l'éducation nationale - de surcroît staliniens orthodoxes - et que le fonctionnement du G.F.E.N. n'a rien de démocratique, et qu'il en sera rapidement écarté comme ses camarades, simples instituteurs de la base...

Aussi décide-t-il de rompre et de structurer son propre Mouvement en **I**nstitut **C**oopératif de l'**E**cole **M**oderne, avec un fonctionnement horizontal décentralisé dans chaque département, et séparé en principe du fonctionnement de l'entreprise commerciale de la C.E.L. dont le siège est désormais installé à Cannes. Les statuts de l'I.C.E.M. ne seront officiellement déposés que l'année suivante en 1947, après accord du Congrès de Dijon.

Quant à l'Union Pédagogique, elle ne résiste pas très longtemps à la turbulence politique et syndicale qui s'abat sur le monde, et donc sur la France, à partir de 1947.

Pourquoi cette appellation "Ecole Moderne" ? En effet c'est celle toujours existante du Mouvement espagnol de Francisco FERRER de "la Escuela Moderna" (née en 1901 et dont le siège est alors à Calgary au Canada, animé par des républicains anarchistes réfugiés). FREINET n'a pas voulu reprendre une appellation "Ecole, ou Education *Nouvelle*", par opposition et justement pour se démarquer du G.F.E.N. Et l'aspect international de sa pédagogie comme de son Mouvement lui répugne à employer le qualificatif de "français". Il semble bien que ce sont des pionniers du Mouvement, les ALZIARY, BOYAU, DANIEL, FAURE, MORMICHE, et autres libertaires ... qui lui ont suggéré cette proposition, après s'être assurés d'un accord de principe auprès des anarchistes espagnols, dont ceux du Mouvement Freinet exilés au Mexique : Patricio REDONDO et José DE TAPIA.

La rupture :

Déjà à Alger, en 1943, des bruits colportés par des communistes, dont Étienne FAJON, accusaient FREINET de collaboration avec l'Allemagne. Et FREINET, dès février 1945, prévient ses camarades dans *"L'Éducateur"* contre ces accusations calomnieuses, sans toutefois préciser quels en sont les auteurs. Il écrit au Secrétariat du P.C.F. et demande des explications, et il lui sera répondu le 25 juin 1945, sous la plume de Léon MAUVAIS : *"Le COMITÉ CENTRAL du PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS, ayant pris connaissance du rapport de la Commission Centrale de Contrôle Politique, a décidé que : pour le cas de FREINET, Instituteur, Représentant le Parti au C.D.L. des Hautes Alpes, La C.C.C.P.* (sic!) *n'a pas à laver FREINET de calomnies qui pour elle, n'existent pas . La Région doit faire elle-même le nécessaire si elle le juge utile."*

Malgré cette réponse claire, rumeur et bruits continuent de se propager, surtout à partir de 1947, où le P.C.F. commence à connaître des difficultés, et durcit ses positions et sa politique. En effet c'est la période où le Parti entre dans une stagnation certaine, et où les ministres communistes sont exclus du gouvernement.

En 1947 on assiste à un tournant car le monde devient bipolaire et, après le "coup de Prague" en 1948, le monde occidental prend brutalement conscience *"qu'un rideau de fer s'est abattu sur l'Europe"*. C'est le début de "la guerre froide" qui va voir se déchaîner les passions. Des témoignages sur la réalité du régime de dictature stalinienne commencent à paraître, comme le célèbre "J'ai choisi la liberté !" de KRAVCHENKO. Et quelques intellectuels résistants comme David ROUSSET ont le courage de dénoncer les camps de concentration installés dans le "paradis communiste".

Le P.C.F. réagit en radicalisant ses positions doctrinales, et en lançant des offensives et des grèves insurrectionnelles. L'unité syndicale dominée par les communistes à la C.G.T. se défait avec la création en 1948 de Force Ouvrière (d'ailleurs largement subventionnée par la C.I.A. et les syndicats américains). Les enseignants sauront sauvegarder leur unité et créent la Fédération de l'Education Nationale (F.E.N.) autonome, en adoptant la motion "BONNISSEL-VALIÈRE" proposée conjointement par un syndicaliste socialiste et par un syndicaliste révolutionnaire de l'*École Émancipée*.

Face aux attaques dont ils font l'objet de la part du G.F.E.N., satellite du P.C.F., que la naissance puis le succès de l'I.C.E.M. prive de ses militants enseignants les plus actifs, et lassé de constater que le Parti ne les soutient nullement dans leur entreprise de changement en profondeur de l'école, FREINET et sa femme Élise annoncent fin 48 à la cellule où ils militent qu'ils suspendent leur adhésion, du moins jusqu'à ce que le Parti leur fournisse une explication claire sur les raisons d'une attitude aussi hostile.

Or c'est la période où se termine à Saint-Jeannet, près de Vence, et aux studios de la Victorine à Nice, le tournage du film "L'École Buissonnière", d'après un scénario d'Élise FREINET, que réalise Jean-Paul (DREYFUS) LE CHANOIS (10), militant communiste bien connu, et que produit la Coopérative Générale du Cinéma Français (C.G.C.F.) largement contrôlée par la P.C.F. Production et réalisation sont donc entre les mêmes mains ...

On peut penser que c'est donc sur ordre du Parti que LE CHANOIS va refuser de respecter les clauses formelles du contrat, en supprimant du générique le nom de FREINET, ce qui signifie le refus de faire ainsi une publicité à celui qui concurrence les organisations du parti, et qui de plus vient de prendre ses distances avec lui. D'ailleurs, à sa sortie en avril 1949, tous les communiqués de presse prennent bien soin de ne jamais citer ni FREINET, ni la C.E.L., ni l'I.C.E.M., parlant toujours de film à la gloire de "l'éducation nouvelle" !

Et FREINET porte plainte contre la C.G.C.F., pour non respect du contrat, trois jours avant la première projection en public du film, afin d'en obtenir la saisie provisoire. Finalement le procès n'aura pas lieu, FREINET ne voulant pas compromettre la sortie du film, mais peut-être est-ce à ce moment là qu'il a pu arracher, en conciliation, que soit ajouté un carton à la fin du générique : *"Matériel scolaire et documents de l'Institut Coopératif de l'école moderne. Techniques Freinet - Cannes"* .

Pour que le générique soit complet il demande que soit ajouté : *"Ce film est dédié à : Mme Montessori (Italie), Pestalozzi (Suisse), Ferrière (Suisse), Bakulé (Tchécoslovaquie), Decroly (Belgique), Freinet (France)"*. La C.G.C.A. refuse, mais sera condamnée en première instance, en juin 1951, à verser des dommages et intérêts et à modifier le générique, jugement confirmé en appel en mai 1952.

Présenté à Pâques 1949 au congrès I.C.E.M. à Angers, le film connaît un véritable triomphe auprès des adhérents.

Mais à ce même congrès aussi, des militants staliniens au Mouvement continuent toujours de distiller leurs accusations calomnieuses contre le comportement et les écrits qu'aurait tenus FREINET pendant la guerre.

A son retour à Vence, FREINET s'adresse aux responsables du Parti des Alpes-Maritimes et les somme, sous huitaine, d'apporter une preuve quelconque sur sa supposée trahison, faute de quoi il rompra définitivement. Il demande à être confronté avec ses accusateurs, qu'il prend la peine de nommer : FAJON, DELANOUE, et ÉNARD surtout qui l'accuse d'avoir rendu hommage à Pétain en 1942 dans le livre *"Conseils aux parents"*. FREINET propose de s'en remettre à l'arbitrage de THOREZ lui-même.

Pour faire reconnaître la vérité sur le film il organise une riposte militante, avec un article qui paraît dans la revue *"L'Éducateur"* du 1/06/49, et dont le titre est suffisamment explicite : "Dévoilons et combattons l'organisation du silence sur notre oeuvre dans la propagande pour l'Ecole Buissonnière".

En Mai 1949, est publié l'ouvrage d'Élise FREINET *"Naissance d'une pédagogie populaire"*, qui relate en détail, et avec force documents à l'appui, les vingt années des débuts du Mouvement Freinet et de la C.E.L. jusqu'à la Libération. Les références à l'engagement des FREINET au Parti y sont totalement absentes, comme d'ailleurs tous les autres formes d'engagement politique... alors que le militantisme syndical dans les luttes y

est constamment évoqué. Élise a essentiellement voulu privilégier l'aspect pédagogique dans sa relation des événements, et montrer le compagnonnage d'idées d'enseignants engagés dans une dynamique révolutionnaire de changement de l'école et de la pédagogie, et qui ont su aussi se doter coopérativement des moyens pragmatiques et concrets du matérialisme scolaire, sans le secours de la hiérarchie et surtout sans le recours au "centralisme démocratique"! Ce livre connaît un grand succès, surtout chez de jeunes instituteurs (trices), et participe activement, avec la sortie du film "l'École Buissonnière", à un renforcement important des effectifs militants des Groupes départementaux de l'ICEM et bien sûr des activités de l'entreprise commerciale pédagogique qu'est la C.E.L.

Le P.C.F. ne peut que constater cet état de fait, alors que le mouvement pédagogique concurrent du G.F.E.N. qu'il contrôle est bien loin de donner de tels signes de vitalité, notamment dans l'enseignement primaire.

Peut-on parler d'entreprise délibérément concertée et voulue à ce moment par le Parti pour déstabiliser FREINET et son Mouvement ? On est fortement en droit de le penser, surtout que les principaux responsables politiques à l'enseignement que sont les WALLON, COGNIOT, DELANOUE, FAJON, ÉNARD... savent pertinemment que c'est par opposition politique tout autant que pédagogique que FREINET a créé l'I.C.E.M. il y a deux ans à peine face au G.F.E.N., afin de sauvegarder l'autonomie et l'unité de son Mouvement. De plus, en réponse aux accusations fielleuses de collaboration pendant la guerre dont il continue de faire l'objet, il s'est mis en congé du Parti. Et il n'a pas hésité à résister aux moyens de rétorsion que le Parti, par producteur et réalisateur interposés, avait voulu imposer en l'éradiquant du générique de "l'École Buissonnière". Après la publication du livre d'Élise FREINET il ne fait plus aucun doute pour les Staliniens que FREINET est un adversaire politique dangereux, un obstacle qu'il faut contrer par tous les moyens.

Mais on ne peut procéder avec lui comme avec un quelconque militant de base. On ne peut non plus exclure quelqu'un qui n'est plus membre du Parti, même s'il revendique toujours son appartenance à l'idéologie et aux valeurs communistes de sa jeunesse. FREINET est une personnalité connue, reconnue aussi sur le plan national et international, et des centaines d'instituteurs (trices) se retrouvent avec bonheur dans l'I.C.E.M. et la C.E.L.. Et parmi eux de nombreux militants politiques et syndicalistes communistes qui se satisfont fort bien de leur engagement pédagogique aux côtés de FREINET. Aussi ces intellectuels du Parti décident-ils d'attaquer FREINET sur les fondements mêmes de la théorie et des pratiques pédagogiques de son Mouvement.

Les Staliniens contre FREINET :

Le maître d'oeuvre de toute cette campagne orchestrée contre FREINET en est Georges COGNIOT (11). C'est un homme qui connaît bien FREINET, avec qui il a milité dans l'entre-deux-guerres sur le plan syndical. Membre du Comité Central du P.C.F. cet intellectuel est chargé des questions d'éducation et de culture. Il est l'un des fondateurs et animateurs de la revue *"La Nouvelle Critique"*, lancée fin 1948 en direction des cadres du Parti et des milieux intellectuels et universitaires, et qui se révèle être aussi un outil de propagande idéologique et de combat favorable à l'orientation politique moscoutaire durant ces années de guerre froide. De nombreux enseignants communistes y sont abonnés.

COGNIOT va alors demander à un jeune professeur de philosophie, Jean SNYDERS, d'y lancer la première attaque contre la pédagogie de FREINET et aussi contre les contenus des publications documentaires des Bibliothèques de Travail (B.T.). Dans un article d'avril 1950 du N° 15 de *"La Nouvelle Critique"* intitulé : "Où va la pédagogie "nouvelle" ? A propos de la méthode Freinet", SNYDERS va classer FREINET, taxé de "mystificateur gauchiste", dans le camp des pédagogues réformistes et "petit-bourgeois" proche des pédagogues anglo-saxons et suisses comme DEWEY, PIAGET et DOTTRENS. Son argumentation s'appuie sur des citations de JDANOV, MARX et LÉNINE bien sûr, renvoie les lecteurs aux écrits de COGNIOT (naturellement), à l'oeuvre de WALLON et des mouvements organisés autour de lui (G.F.E.N. s'entend... ben voyons !), et conclut avec emphase sur le chemin tracé par MAKARENKO (12) et les réalisations soviétiques, annonciatrices du bonheur universel et de lendemains qui chantent !

Dans les numéros qui suivent, c'est au tour de Fernande SECLET-RIOU, secrétaire de WALLON d'intervenir. Dans son article "Les méthodes Freinet ne représentent pas toute l'éducation nouvelle", parlant au nom du G.F.E.N. et de la F.E.N.-C.G.T., elle concède quand même à FREINET la mise au point de quelques techniques, d'ailleurs "récupérables par l'école bourgeoise". Et de citer *"L'éducation communiste"* de Mikhail KALININE, édité par *"La Nouvelle Critique"*, ainsi que les interventions de COGNIOT évidemment.

Et Roger GARAUDY (13) de se livrer à une longue analyse du livre d'Élise FREINET *"Naissance d'une pédagogie populaire"*. Il s'attaque au postulat de la "spontanéité" enfantine, de "l'expression libre", et décrète que l'idéal de "coopérative" est *"imprégné d'une idéologie petite-bourgeoise du type proudhonien"* qui aboutit à l'exaltation *"gionesque"* de la vie artisanale et rurale ! Et de conseiller, lui aussi, aux lecteurs de lire le livre de KALININE *"L'éducation communiste"* .

FREINET n'enverra aucun texte, aucun démenti, mais parlera de ces attaques dans *"L'Éducateur"* du 15 avril : *"... Nous n'avons jamais retrouvé l'équivalent, même dans les revues les plus réactionnaires"... "Critiquer du haut de la chaire est chose facile, mais réaliser dans la vie, unir la théorie à la pratique, n'est certainement pas l'affaire des fanfarons de la théorie pure"*.

Par contre de nombreux communistes, adhérents de l'I.C.E.M. et de la C.E.L. vont réagir et envoyer des réponses argumentées, démentant et infirmant les allégations de SNYDERS dans *"La Nouvelle Critique"* . Ce dernier, dans un second article du N° 18 (juillet-août) "Un exemple de socialisme utopique : FREINET - réponses aux objections" va donner sa pleine mesure. Jugeons-en par ces quelques extraits, en guise de florilège :
- *"Pour FREINET, MARX et ENGELS, LÉNINE et STALINE n'ont pas existé : il n'y fait jamais la moindre allusion ..."*
- *"Que peut être une idéologie qui se veut révolutionnaire et qui ignore le marxisme ? Elle retrouve tout naturellement les vieux socialismes utopiques anarchisants - mais sans rien de leur apport créateur ..."*
- *"Et cette mystification bourgeoise trouve un étrange appui dans l'anarchisme utopique."*

Puis *"La Nouvelle Critique"* publie quelques lettres qui lui sont adressées, triées sur le volet, et quand même, avec toutefois une condescendance certaine, la verte et cinglante réponse d'Élise FREINET dans le N°24 de mars 1951 ... mais tronquée bien entendu ! Celle-ci prend un malin plaisir à truffer son article de citations bien choisies de STALINE et de LÉNINE, se gaussant de ces *"professeurs, de ces Messieurs les agrégés, pour qui la chose essentielle qu'ils veulent voir, c'est la théorie marxiste formulée noir sur blanc, à propos de tout et à propos de rien."* ; et aussi : *"N'essayons pas de savoir si dans leurs soucis de pères de famille SNYDERS et GARAUDY préfèrent voir leurs fils briller sur les thèmes de la lutte de classe dès la maternelle plutôt que de les voir apprendre à lire couramment, suivre leur programmes ou passer leurs examens !"*.

En juin 1951, dans le N° 27, c'est COGNIOT en personne qui met un terme au débat, dans un article intitulé "Après la discussion sur l'"Éducation moderne" - Remarques préalables à un essai de bilan". Il se veut conciliateur et, dans le style chafouin qu'il aime adopter, s'adressant au "camarade" FREINET, il aborde le problème des buts, du contenu, des méthodes de l'éducation du point de vue marxiste qui est le sien, avec force citations et références à STALINE et LÉNINE, à THOREZ aussi, mais bien entendu surtout aux *"Oeuvres pédagogiques"* du "grand MAKARENKO (admirable représentant de la pédagogie contemporaine)" dont l'ouvrage *"le Chemin de la vie"* paru en français en 1950 contient, dit-il, une excellente introduction de Mme SECLET-RIOU ! Et son article s'achève sur un chapitre qu'il appelle "la démagogie de l'éducation *"libre"*", où il met en garde contre l'a-moralité de la spontanéité, le laisser-aller de cette éducation libre ... prônant au contraire les vertus de l'éducation morale "populaire" du magistère de l'éducateur "populaire", qui éduque et discipline la conscience morale des élèves, par un travail consciencieux et discipliné, et où la formation la meilleure de l'enfant est de participer (par exemple) ... aux manifestations du Premier Mai, afin de développer en lui sa conscience politique !!! Et, après avoir exécuté sans appel DEWEY, RABELAIS, MONTAIGNE et ROUSSEAU, de conclure de manière péremptoire : *"La question est de savoir si, de notre temps, la théorie pédagogique de C. FREINET et de son groupe exprime les intérêts du prolétariat de ce pays et de tout le camp de la démocratie et de la paix en France."*

On aurait pu croire que la joute en serait restée là, et d'ailleurs FREINET écrira personnellement à COGNIOT pour tenter un ultime dialogue, mais n'obtiendra jamais de réponse. Au contraire c'était mal connaître l'acharnement dont le P.C.F. est alors capable. Le relais va être pris par une nouvelle revue syndicale enseignante qui démarre en octobre 1951 :*"L'École et la Nation"* dont le directeur est Étienne FAJON (14), autre Stalinien d'envergure dans l'appareil du Parti.

FREINET, qui le connaît bien pour avoir aussi milité avec lui à la Fédération de l'Enseignement Unitaire dans l'entre-deux-guerres, va tenter de renouer le dialogue avec les communistes (dont il se sent toujours proche, du moins dans l'esprit "vieux-bolchéviques

de 1917"), et propose sa collaboration à la revue. Il n'obtiendra comme réponse que de nouveaux articles qui, reprenant les arguments de *"La nouvelle Critique"*, l'accusent lui et son Mouvement de collaborer avec la réaction ! Rien de moins ! Et cette accusation est parfaitement stupide surtout quand on sait qu'une énorme proportion des militants de l'I.C.E.M. adhèrent à la tendance syndicaliste-révolutionnaire de *L'École Émancipée* dans la Fédération de l'Éducation Nationale ... WALLON en personne participe à l'offensive, en critiquant les conceptions pédagogiques de FREINET, avec toujours bien entendu la complicité de sa secrétaire, "LA" SECLET-RIOU comme l'appelait dédaigneusement FREINET. Ces attaques continueront jusqu'en 1954, et alimenteront au sein même de l'I.C.E.M. les initiatives de communistes orthodoxes, comme André FONTANIER et Suzanne DUBOIS, bien rodés aux techniques de l'activité fractionnelle.

Mieux encore, c'est au sein de l'entreprise de la C.E.L., entreprise coopérative dont FREINET assume le poste de Directeur, avec un Conseil d'Administration élu, que le P.C.F. va porter également ses coups dès 1952.

La plupart des employés et ouvriers de la Coopérative sont syndiqués à la C.G.T., et il existe aussi dans l'entreprise une "cellule" du Parti. Jusqu'alors il n'y a guère eu de conflits, car les problèmes se règlent d'ordinaire rapidement, dans un climat de grande confiance, notamment en ce qui concerne l'embauche temporaire de personnels pour répondre à la surcharge de travail liée aux commandes, correspondant au premier trimestre de la rentrée scolaire. D'autre part les salaires pratiqués y sont supérieurs à ce qui est imposé par la convention collective de branche (avec parfois de légers retards dans le versement des salaires, dus à des problèmes conjoncturels de trésorerie).

En janvier 1952, à l'instigation de la section de Cannes et surtout de la Fédération des Alpes Maritimes du P.C.F., et obéissant à des consignes venant de la hiérarchie, des membres communistes du personnel de la C.E.L. s'opposent au licenciement pourtant prévu habituellement des travailleurs embauchés temporairement. Comme de bien entendu, la section syndicale C.G.T. de la C.E.L. renchérit, rompant les franches relations avec la direction, et va utiliser toutes les formes d'action, allant jusqu'au sabotage dans l'entreprise, pour tenter de déstabiliser et déconsidérer FREINET. Les incidents se multiplient, comme le conflit délibéré d'un ouvrier (ancien militaire, engagé volontaire en Indochine !) avec son contremaître (José-Luis MORAN, qui fut l'un de ces petits Espagnols hébergés à l'École Freinet pendant la guerre d'Espagne). Le P.C.F. et la C.G.T. soutiennent l'ouvrier, et les journaux communistes et cégétistes locaux, avec comme il se doit les relais de *"L'École et la Nation"* et de *"La Nouvelle Critique"*, mènent une campagne musclée contre "FREINET patron de choc", "Les méthodes patronales de FREINET", "Quand FREINET se démasque"... et autres titres aussi frontaux et directs.

Pour parer à un éventuel retour - quoique peu probable - de FREINET et d'Élise au Parti, la "cellule" communiste de la C.E.L. est dissoute par la Fédération des Alpes Maritimes, et ses militants invités à se réinscrire ailleurs à Cannes (14).

Cette campagne est aussi parallèlement destinée à alimenter les arguments des enseignants communistes orthodoxes qui, au sein même du Mouvement, contestent le leadership de FREINET, et qui tentent d'obtenir que leur liste de candidatures aux postes du Conseil d'Administration, conduite par FONTANIER, devienne majoritaire et prenne le contrôle d'une C.E.L. qui tomberait ainsi dans l'escarcelle du Parti.

Ces tentatives échouent, et le C.A. de la C.E.L. soutient énergiquement FREINET en prenant les décisions nécessaires pour sauvegarder l'autonomie de l'entreprise coopérative contre toutes les velléités qui se feront encore jour sporadiquement jusqu'en 1954, au Congrès de Chalons sur Saône où sera adoptée la Charte de l'École Moderne.

Quelques militants communistes, par fidélité à leur parti, préfèrent faire le choix de quitter le Mouvement, mais il y a finalement très peu d'entre eux à rejoindre le G.F.E.N. Dans beaucoup de départements cette rupture est vécue comme un véritable déchirement (quelques uns vont d'ailleurs revenir sur leur décision peu après, en 1956, quand leurs yeux se dessillent lors de l'écrasement par les chars soviétiques de la révolution populaire en Hongrie, politique que le P.C.F. approuve et justifie sans réserves !).

Cependant beaucoup de communistes choisissent de rester, de garder leurs habitudes de compagnonnage, désapprouvant toutes les condamnations et jugements sectaires dont FREINET et le Mouvement continuent de faire l'objet de la part des Staliniens français. Quelques uns d'entre eux essaieront bien, dans les années suivantes, d'agir pour infléchir les positions doctrinales de la direction du Parti, mais ce sera bien entendu sans aucun succès.

D'autres, écoeurés par toutes ces basses manoeuvres, préfèrent carrément quitter définitivement un Parti qui a utilisé de tels procédés. Ils rejoignent ainsi la grande majorité des adhérents de l'I.C.E.M. qui refusent l'embrigadement *politicien* .

Dans cette violente polémique avec le P.C.F., FREINET, l'I.C.E.M. et la C.E.L. se sont attirés la sympathie, notamment de quelques syndicalistes "majoritaires" de la F.E.N., socialistes et souvent anti-communistes. La tendance "minoritaire", avec sa revue *"L'École Émancipée"*, participe naturellement à la défense de FREINET (mais souvent en y mettant des réserves, car s'il est notoire que la très grande majorité des adhérents de l'I.C.E.M. sont également des militants actifs de cette tendance syndicaliste-révolutionnaire "historique", la réciproque n'est pas vrai, à savoir que tous les militants de l'É.É. ne sont pas adhérents de l'I.C.E.M.-C.E.L., loin s'en faut ... surtout de la part des militants trotskystes !).

Les libertaires, à l'instigation entre autres d'Emmanuel MORMICHE et Jacques MÉTIVIER instituteurs des Deux-Sèvres, et d'Honoré ALZIARY du Var, lancent aussi de nombreux appels dans leurs revues et journaux pour soutenir FREINET et le Mouvement.

Cette offensive d'envergure du P.C.F. contre FREINET et son Mouvement se solde pour les Staliniens par un échec cuisant, qu'ils ne pardonneront jamais à FREINET.

Pour le Mouvement Freinet la dynamique constatée depuis la Libération connaît un temps d'arrêt indéniable, voire de difficultés, avec en corollaire un repliement identitaire défensif et une méfiance accrue envers tous les partis politiques (que ce soit la S.F.I.O. ou le P.C.F.) qui conduit à une marginalisation certaine dans le champ politique et social. Ses militants continuent par contre de privilégier l'action syndicale comme moyen de faire pression sur les pouvoirs politiques en place pour moderniser l'école.

Quant à FREINET, profondément marqué et blessé par les dérives et les attaques de ce Parti Communiste en qui il avait mis les espoirs révolutionnaires de ses vingt ans pour changer le monde, c'est avec un déchirement certain qu'il rompra définitivement avec lui: *"nous avons bien tiré l'échelle"* et *"pour ce qui me concerne, je suis persuadé que les ponts sont bien coupés"* affirme-t-il désormais. Certes il a perdu beaucoup de ses illusions, et de ce fait un certain nombre des valeurs et repères idélogiques qui avaient guidé et donné un sens à son engagement comme à son action, mais continue de dire et d'écrire : *"En ce qui me concerne, je n'ai jamais caché mon attitude politique. Aujourd'hui comme hier, je pense que nous devons lutter pour une société socialiste. Pour cette raison, c'est l'homme de demain que nous devons préparer. Notre éducation doit être une éducation en profondeur. Et c'est à l'Ecole qu'on doit la dispenser. Il ne s'agit pas de propagande"*.

Épilogue ... (ou un acharnement poussé jusqu'au bout) :

Toutefois le conflit est encore loin d'être achevé. Curieusement il rebondit quelques années plus tard, à Cuba où la révolution conduite par Fidel CASTRO et ses barbus des Caraïbes a pris le pouvoir le 8 janvier 1959, chassant le dictateur BATISTA, et lésant de ce fait les intérêts du capitalisme nord-américain (nationalisation des terres, puis d'entreprises industrielles en août 1960). Afin d'asphyxier la révolution, les U.S.A. ont répliqué par un embargo sur la production sucrière de Cuba, principale production de l'île, ce qui conduit CASTRO pour survivre à se rapprocher des Soviétiques qui s'engagent à lui acheter la moitié de sa production. Il entre alors dans la sphère d'influence de l'U.R.S.S. ... On connaît la triste suite !

A Cuba se trouvent de nombreux Espagnols, réfugiés politiques de la guerre civile et de la seconde guerre mondiale. Parmi eux quelques enseignants du Mouvement espagnol de l'Imprimerie à l'École, dont Herminio ALMENDROS. Inspecteur primaire en Catalogne, il fut l'un des fondateurs et animateurs du Mouvement dans les années 30, et l'instigateur de la création de l'École Freinet de Barcelone en 1937. Antifranquiste, il a participé à la guerre civile, puis a trouvé asile à Cuba en 1939 avec d'autres compagnons (Ramon COSTA-JOU). Toujours passionné par son métier, il se consacre à l'enseignement, d'abord dans une école privée, puis à l'Université d'Oriente à Santiago de Cuba en 1951.

Herminio ALMENDROS s'engage aux côtés de la Révolution cubaine, et comme il est apprécié et connu du milieu intellectuel progressiste, CASTRO lui propose des postes importants dans le système éducatif que crée le gouvernement révolutionnaire. Il lui demande de faire des propositions pour une campagne d'alphabétisation de masse dans ce pays où la moitié des enfants ne sont pas scolarisés, et ALMENDROS propose le système des "cités scolaires". Ainsi sera créée dans la Sierra Maestra, à titre expérimental, la cité scolaire "Camilo Cienfugos" qui regroupe tous les enfants analphabètes de la région. Et CASTRO, dans un discours radiodiffusé (fleuve, comme à son habitude) de vanter et recommander les bienfaits de l'École Moderne et des techniques de l'Imprimerie à l'École : *"Les Cités Scolaires continuent. C'est là une entreprise révolutionnaire, entièrement nouvelle dont l'objectif précis est d'appeler, de rassembler tous les enfants isolés dans la montagne pour les faire vivre en véritable communauté dans ces centres ... Aujourd'hui, dans nos Cités Scolaires, les enfants ont des imprimeries. Ils vont en promenade, visiter tout*

ce qui les intéresse dans la Nature ou dans le domaine de l'économie ... Ils observent, racontent ce qu'ils ont vu, en discutent, demandent des explications, émettent toute une série d'idées, de projets très vivants et réels ... Le meilleur travail de ces élèves est retenu, écrit au tableau, et à nouveau discuté avant que d'être imprimé ... Par ailleurs, ils font de la peinture et toutes les techniques d'expression artistique ... Ils disent les choses qu'ils ont observées aux champs, tous les événements de la campagne qu'ils ont vus, qu'ils ont vécus ... C'est ainsi qu'ils s'habituent à utiliser l'écriture comme moyen d'expression de leurs idées ... Alors se développera d'une manière fantastique l'intelligence vraie de ces enfants qui très certainement nous dépasseront dans tous les domaines". (16).

Et puis, brusquement, ALMENDROS est mis au rancart en 1962. Sa disgrâce est déguisée en promotion, et il est nommé "directeur de l'Edition pour les jeunes".

Son fils, le cinéaste Nestor ALMENDROS, qui dénoncera à maintes reprises et sous diverses formes le régime dictatorial mis en place par CASTRO, publie en 1986 en Espagne un petit livre intitulé "CUBA : pedagogía y sectarismo" (17), plus quelques articles dans *"El Pais"* où il explique comment son père fut persécuté en Espagne et trahi à Cuba, et dans quelles conditions le livre que ce dernier rédigea en 1963 "Campagne sectaire contre l'École Moderne" vient d'être édité, seulement 23 ans plus tard, à La Havane par les autorités castristes sous un autre titre : "La Escuela Moderna ¿reacción o progreso?" (18). Cette édition nationale est réalisée afin de contrer l'éventualité d'une édition étrangère, ce qui a le mérite de présenter un vernis de libéralisme culturel du régime, mais avec une *préface qui met en garde le lecteur contre les idées de l'auteur !*

Herminio ALMENDROS y explique on ne peut plus clairement que ce sont des enseignants français communistes, lors de leur visite à Cuba, qui ont vivement conseillé aux autorités de renoncer aux méthodes Freinet. Et ces enseignants ne sont pas des inconnus puisqu'ils se nomment Georges COGNIOT, Roger GARAUDY, et Georges FOURNIAL (un des pires ennemis de FREINET selon l'auteur). A leur retour en France sera publié par la P.C.F. en 1962 un ouvrage collectif auquel GARAUDY et FOURNIAL participeront : "Éveil aux Amériques. CUBA", qui sera préfacé par Jacques DUCLOS. Relatant sa visite à la Cité Scolaire "Camilo Cienfuegos", FOURNIAL y dénonce sans appel *"l'expérience des techniques artisanales d'une pédagogie vaguement anarchiste"*.

Herminio ALMENDROS analyse les raisons de cette opposition et remonte à la campagne dont FREINET a fait les frais en France, et dont il a toujours été tenu au courant, et ses répercussions ensuite à Cuba.

Nestor ALMENDROS, dans un courrier adressé aux "Amis de FREINET" (reproduit avec tout un dossier sur le sujet dans le Bulletin N° 48 de décembre 1987), écrit ceci :

"... Oui, je connaissais ce discours de Fidel Castro favorable à l'expérience éducative nouvelle tentée par mon père aux premiers temps de la Révolution cubaine. Mais, il ne faut pas oublier que, à l'époque, le nouveau régime n'avait pas encore jusqu'à 1961, un gouvernement de coalition où étaient représentés plusieurs tendances.

F. Castro a changé totalement de cap du point de vue idéologique dès qu'il s'est allié avec le bloc soviétique. N'étant pas un pédagogue, il s'est laissé conseiller par les communistes français visitant Cuba à l'occasion (Fournial, Garaudy, etc...) et aussi par les pédagogues soviétiques et de la R.D.A.

Depuis Castro n'a plus parlé de la Méthode FREINET. Le Ministère d'Education cubain a même détruit les petites presses à main qui allaient être distribuées. C'est cela justement le sujet du livre de mon père (en grande partie)..."

Dans son ouvrage "CUBA : pedagogía y sectarismo" l'auteur précise :

"On ne peut pas laisser de côté un autre facteur : le principal instrument de travail de l'Ecole Moderne est une petite presse à main d'utilisation facile. Les enfants composaient des textes, avec des lettres, mettaient de l'encre et imprimaient des feuillets qu'ils échangeaient avec d'autre écoles. Danger mortel ! Si la méthode se généralisait, il y aurait des centaines, des milliers de presses à la portée de n'importe qui, dans tout le pays. Que de tentations pour que fleurissent dans le futur les célèbres "samizdats" *si craints dans les pays communistes !"* (19).

Tout autre commentaire paraît ici superflu. Pour exemple il suffit de se référer également à ce qui se passe encore aujourd'hui, dans la Chine communiste, où les printemps des droits de l'homme à Pékin ont bien du mal à poindre, et où les auteurs de "samizdats" sont toujours impitoyablement pourchassés, arrêtés et rééduqués ! Quant à l'éducation caporalisée qui y est dispensée, inutile d'envisager que des journaux scolaires montrant *l'expression libre* et la *créativité* des enfants puissent un seul instant y fleurir ...

Jusqu'au bout la hargne venimeuse des Staliniens accompagnera FREINET, jusqu'à cet article paru dans *"L'Humanité"* du 19 juillet 1966, onze jours après sa mort, et sous la plume de sa pire ennemie Fernande SECLET-RIOU : "FREINET et l'École Moderne. Fut-il un pédagogue de progrès ?" Le *"cas FREINET"* y est décrit comme *un personnage pittoresque, original, un révolté anarchisant plus qu'un révolutionnaire, faisant preuve d'un anti-intellectualisme déconcertant. Son intelligence semble-t-il accédait malaisément aux idées générales pour lesquelles il affichait un certain mépris. Mégalomane, il sous-estima l'oeuvre de Henri WALLON, traita cavalièrement le grand savant Paul LANGEVIN. La question de savoir s'il fut "démocrate" n'est pas résolue.* Et la phrase de conclusion vaut son pesant de jésuitisme : *"S'il commit des erreurs pédagogiques et politiques graves, il n'en demeure pas moins qu'il aima son métier pour le vouloir perfectionner. A cause de cela, il doit être mis au rang des hommes de bonne volonté."*

En cette année de célébration du Centenaire de FREINET, trente années après, le Parti Communiste semble avoir corrigé sensiblement son opinion, et Christian CARRÈRE peut écrire dans *"L'Humanité"* du 10 août 1996 : *"... Dommage qu'à l'époque le PCF, auquel il a appartenu, ait jugé utile d'apporter dans ce débat un point de vue qui relevait d'ailleurs plus de l'anathème que de la critique."*

Pour notre part, nous préférons lire la prose du *"Canard Enchaîné"* du 9 novembre 1966 qui écrivait dans un article de propositions des lecteurs pour un prix Nobel de la paix (où furent plébiscités Louis LECOIN et Jean ROSTAND) : *"... Et enfin, à titre posthume, car il vient hélas ! de mourir, le grand pédagogue FREINET, grâce à qui, dans des milliers de classes, maîtres et enfants travaillent dans la paix et la joie"*.

Et cette amitié lucide du *"Canard"* perdure encore au 1er novembre 1995 dans cet article "Le plan effigie-pirate" dû à Frédéric Pagès (également ancien instituteur "Freinet"): *"Célestin FREINET n'aura pas droit à un timbre. A l'occasion du centième anniversaire de sa naissance (1896), le célèbre pédagogue, fondateur d'un mouvement mondialement reconnu, n'a pas été jugé digne d'être honoré par la Poste française, qui lui a préféré entre autres les illustrissimes Jacques Rueff, Jacques Marette et même la "maison natale de Jeanne d'Arc". Il est vrai que Célestin Freinet, à qui on doit l'invention de la correspondance interscolaire, n'était pas du genre cul-bénit : laïque, graine d'anar et antimilitariste. Mais le ministre Fillon en a décidé ainsi. Pas de timbre sur Freinet, ses écoles, sa méthode ... Avec la Pucelle, c'est sûr, on sera mieux affranchi."*

Henri PORTIER

Commission Histoire
des *"Amis de Freinet"*

---

* **NOTES** :

(1) *"Clarté"* : D'abord hebdomadaire, et voulant être une Internationale des intellectuels hostiles à la guerre, fondée en 1919 par Henri BARBUSSE et ses amis de l'A.R.A.C. (Association Républicaine des Anciens Combattants) Paul VAILLANT-COUTURIER et Raymond LEFBVRE (qui disparaîtra dans des circonstances *mystérieuses et suspectes* au large de Mourmansk l'été 1920, avec les anarcho-syndicalistes LEPETIT et VERGEAT, au retour d'un Congrès mouvementé à Moscou de l'Internationale syndicale). Puis revue mensuelle, favorable à la révolution russe prolétarienne, de novembre 1921 à janvier 1926 (environ 2000 abonnés), animée par Marcel FOURRIER et Jean BERNIER, avec des collaborations comme celles d'André BRETON et Victor SERGE. Ensuite, sous la direction de Pierre NAVILLE, exclu du Parti Communiste en 1926, la revue prendra une orientation trotskyste jusqu'à sa disparition en 1929, remplacée par *"La lutte des classes"*.
Cette revue fut un réel laboratoire d'idées révolutionnaires, de recherches théoriques et pratiques, de controverses et d'utopies, et son rayonnement fut des plus importants auprès de toute une génération de jeunes intellectuels.

(2) " ***Les Humbles*** " : Revue littéraire (mensuelle) des Primaires, fondée en octobre 1913 par six élèves de l'École Normale d'Instituteurs de Douai, paraît jusqu'à la guerre. Reparution à partir du 1er Mai 1916 jusqu'en 1940 sous la direction de Maurice WULLENS. De nombreux instituteurs(trices) font partie du millier d'abonnés, notamment parmi les adhérents de *l'École Émancipée* et de *l'Imprimerie à l'École*. S'y cotoieront des collaborateurs très variés, mais le plus souvent libertaires, avec parfois aussi des écrivains de renom comme Romain ROLLAND, Stefan ZWEIG ou Victor SERGE. De nombreux suppléments seront édités en numéros spéciaux.

(3) ***Élise LAGIER-BRUNO*** : Institutrice, marxiste-léniniste enthousiasmée par la révolution russe, elle rencontre FREINET après son voyage en URSS . Ils se marient en 1926. Artiste graveur, elle est lauréate du prix Gustave DORÉ de 1927.

(4) ***Maurice WULLENS*** : Co-fondateur puis directeur de la revue *"Les Humbles"*, cet instituteur est gravement blessé et mutilé pendant la guerre. Profondément pacifiste, ce libertaire collabore aussi régulièrement à de nombreuses publications, dont *"La Revue Anarchiste"* où il y assure la rubrique mensuelle de la "Revue des revues". Il ne peut donc ignorer les articles qui y paraissent sur la révolution russe, tels que ceux des numéros des années 1922-1923 : "Choses vécues" et "la démocratie et les masses travailleuses dans la Révolution Russe" de VOLINE (qui écrira plus tard "la Révolution inconnue"), ainsi que "la Makhnovstchina" d'ARCHINOV, et le fameux texte sur "l'opposition ouvrière" d'Alexandra KOLLONTAÏ dans le numéro de novembre 1923. Après son voyage en URSS en 1925 il n'adhère pas au Parti, mais reste un défenseur de l'URSS. Ce n'est qu'après l'expulsion de TROTSKY par STALINE qu'il convient de son erreur et de son aveuglement. En 1935, avec André BRETON et le Dr FERDIÈRE, il mène une campagne vigoureuse pour faire libérer du goulag leur ami Victor SERGE, puis en 1936 contre les "procès de Moscou". Un des tout premiers adhérents de l'Imprimerie à l'École et de son Mouvement, il déclenche en 1936, à propos de l'URSS et du stalinisme, une passionnante controverse avec FREINET, qui est publiée dans *"l'Éducateur Prolétarien"* .

(5) ***M.O.R*** : ou "Minorité Oppositionnelle Révolutionnaire", tendance minoritaire organisée en fraction par le Parti Communiste pour tenter de prendre le contôle de la Fédération de l'Enseignement Unitaire, une des rares fédérations de la C.G.T.U. qui résistera à l'inféodation au Parti Communiste, malgré les multiples pressions et campagnes d'intimidation exercées au niveau confédéral.
- Lettre à DOMMANGET du 13 décembre 1926 (cf. M. LAUNAY, in *"Actualité de la Pédagogie Freinet"*, P. CLANCHÉ et J. TESTANIÈRE - éd. P.U.B. Bordeaux 1989.)

(6) ***Virgile BAREL*** : Instituteur des Alpes-Maritimes, à Menton. Un des tout premiers adhérents de *"l'Imprimerie à l'école"*. Il deviendra député communiste, et sa très longue carrière (doyen de l'Assemblée Nationale) suivra tous les méandres de la politique du P.C. Lors des attaques des Staliniens contre Freinet dans les années 50 il s'abstiendra (courageusement !) de prendre position... pour défendre son "camarade" FREINET, ayant totalement oublié qu'il faisait partie dès 1926 des pionniers du Mouvement Freinet, éditant alors le journal de sa classe *"Menton gazette"*.

(7) Une majorité de libertaires furent les premiers adhérents coopérateurs. Outre Maurice Wullens, Alziary, Bordes, Faure, Cornec, Daniel, Mormiche ... le groupe girondin fondateur et administrateur de la C.E.L. (Coopérative de l'Enseignement Laïc) adhérait à la **Ligue Syndicaliste** (confirmé dans un entretien le 8/4/19989 par Jean BARRUÉ, 87 ans, disparu en août 89). A signaler également l'adhésion à la C.E.L. en 1932 de la philosophe Simone WEIL , militante anarcho-syndicaliste.

(8) *"Nous vivions dangeureusement une époque dangeureuse ... Mais nous ne nous contentions pas de nous défendre, nous attaquions !"* (entretien avec René DANIEL le 17/7/89, 92 ans, disparu le 27/9/93).

(9) Notice individuelle du Cabinet du Préfet des Alpes-Maritimes, concernant les renseignements sur la moralité et la réputation de Célestin FREINET : *"FREINET est foncièrement révolutionnaire. Son action politique à Vence et dans notre région a été et est pernicieuse. Il est communiste à tendance anarchiste. Il a une imprimerie et on le soupçonne de tirer des tracts en fraude. Sa présence à Vence constitue un réel danger pour le moral de la population et des troupes stationnées. L'autorité militaire insiste pour qu'il soit interné d'urgence dans un camp de concentration et j'estime indispensable qu'il soit frappé sans délai de cette mesure de rigueur."*

(10) ***Jean-Paul LE CHANOIS (DREYFUS)*** : Membre du Groupe Octobre dans les années 30. Fidèle et très actif militant du P.C.F. dans les milieux du cinéma et du théâtre. Il a peut-être déjà entendu parler de FREINET par ses amis Yves ALLÉGRET, Jacques et Pierre PRÉVERT, Marcel DUHAMEL qui participèrent au film documentaire engagé "Prix et Profits" produit par la C.E.L. en 1932. Mais c'est surtout grâce à son amie Suzanne COINTE qui, avant-guerre, l'avait longuement entretenu avec chaleur de l'école de Vence de FREINET où se trouvait en internat son neveu. Et c'est en souvenir de cette grande résistante (cf. "l'Orchestre Rouge"), arrêtée et décapitée à la hache par les nazis à Berlin, que LE CHANOIS se rendra en 1946 à Vence, y rencontrera les FREINET, et que le projet de "L'École Buissonnière" prendra corps. (in *"Le temps des cerises"* Jean-Paul LE CHANOIS - entretiens avec Philippe ESNAULT- édition Institut Lumière / Actes Sud 1996).

(11) ***Georges COGNIOT*** : Adhère au Parti Communiste à 20 ans en 1921, année où il est reçu à l'École Normale Supérieure; puis agrégation des Lettres en 1924. Permanent en 1928 de la fédération de l'Internationale de l'Enseignement (dépendant du Komintern) et animateur de la tendance M.O.R. de la Fédération Unitaire C.G.T.U. Suppléant au Comité Central en 1936, année où il est élu député de Paris. Représentant du Parti français à Moscou auprès de l'Internationale. Rédacteur en chef de *L'Humanité* en 1938. Résistant, il est réélu député à la Libération. Membre du Comité Central il travaille pour le Kominform et la politique de STALINE dont il est le très zélé serviteur avec DUCLOS. Secrétaire particulier de THOREZ de 1953 à 1964. Sénateur il fonde l'Institut THOREZ. Archétype de l'apparatchik stalinien du P.C.F.

(12) ***Anton MAKARENKO*** : Professeur d'Histoire ukrainien, fonde dès 1920 les fameuses "colonies" ukrainiennes destinées à accueillir des orphelins de la guerre civile, puis de la grande famine qui suit. Ces colonies de rééducation baptisées "Gorki", puis "Dzerjinski" du nom du patron de Makarenko, ministre-sinistre et chef de la Tchéka (puis Guépéou, puis NKVD), n'avaient rien de colonies de vacances ... Le knout était couramment utilisé, et des mômes se pendirent dans ces bagnes pour enfants ! Quant aux écrits de MAKARENKO, ce sont des écrits de propagande pour décrire sous forme romancée le vert paradis du socialisme à la sauce stalinienne. Le régime s'en servit abondamment, surtout après 1945 où *"Poème pédagogique"* et autres *"drapeaux sur les tours"* ... furent diffusés en Occident. Le régime en fit même un film à très grand succès dès 1930 de Nicolas EKK, le premier film parlant soviétique : "Le chemin de la vie". La plupart de ces jeunes encasernés, encadrés militairement et le crâne bourré de préceptes idéologiques, devinrent par la suite de brillants militaires et ... policiers du régime. Tous les gosses rebelles ou réfractaires, comme par exemple les enfants des parents anarchistes-makhnovistes, furent "dressés" avec un statut très particulier de "fils de brigands" ! Et les adolescents contestataires envoyés dans des goulags ...

(13) ***Roger GARAUDY*** : Cet universitaire catholique et marxiste, membre du Parti, sert alors de faire-valoir à la politique de la main tendue des communistes aux chrétiens. Inutile d'épiloguer sur la carrière de ce triste sire qui, aujourd'hui converti à l'Islam, est devenu le parangon des thèses révisionnistes d'extrême-droite (cautionné dans ses allégations par un certain Abbé Pierre). La vieillesse ne peut hélas tout expliquer !

(14) ***Étienne FAJON*** : Instituteur, membre du Parti depuis 1926. Révoqué de l'enseignement en 1931. Membre du Comité Central en 1932, puis député de Courbevoie en 1936. Arrêté et déporté en Algérie en 1940. Au Comité Central en 1943 à Alger, il devient titulaire du Bureau Politique en 1947, et participe avec DUCLOS aux réunions du Kominform. Modèle de l'inconditionnel à THOREZ et à STALINE, il est Secrétaire du Parti de 54 à 56, puis devient directeur de *L'Humanité* en 58.

(15) Cette technique de dissolution de la cellule sera utilisée en 1970 par le Parti pour éliminer un autre *contestataire* : Charles TILLON, l'un des fondateurs du Mouvement communiste de Résistance des F.T.P.F. et ancien ministre à la Libération, qui avait osé dénoncer la collaboration active pendant la guerre, comme travailleur volontaire en Allemagne nazie... d'un certain Georges MARCHAIS, devenu Secrétaire général du P.C.F. par la suite.
En effet, selon les statuts du Parti, c'est la cellule elle-même qui est seule habilitée à prononcer l'exclusion du Parti de l'un de ses membres. Et quand elle se refuse à le faire, et donc à obéir aux ordres venus de plus haut ... c'est à la Fédération départementale de dissoudre ladite cellule. Rien de plus simple !

(16) Discours reproduit en partie, et présenté par FREINET, dans *"L'Éducateur"* N° 2, du 15 octobre 1961.

(17) ***Nestor ALMENDROS*** : Né à Barcelone en 1930, il rejoint son père exilé à Cuba en 1948. Étudiant en philosophie et en lettres, il réalise quelques films d'amateur. Suit des cours de cinéma à New York et à Rome. Rejoint Cuba à la chute de BATISTA et y réalise une vingtaine de courts métrages documentaires. Puis il s'exile en France en 1961, et son film "Gente en la playa" est interdit à Cuba. Sa carrière se poursuit comme chef opérateur avec les réalisateurs de la Nouvelle Vague (ROHMER, TRUFFAUT...). En 1984 il réalise un documentaire très critique sur Cuba " Mauvaise conduite". Décédé en 1992.

(18) "La Escuela Moderna ¿ reacción o progreso ?" par Herminio ALMENDROS - Editorial de ciencias sociales, La Habana, 1985.

(19) Les presses détruites avaient été commandées à la C.E.L. à Cannes.
A noter aussi que, pendant la seconde guerre mondiale, des instituteurs résistants se servirent de ces "petites presses C.E.L." pour tirer des tracts appelant à lutter contre les occupants nazis et les collaborateurs.



Freinet revisité

L'entretien avec Georges Snyders, paru dans Regards numéro 20 de janvier, relatif à la polémique avec Célestin Freinet, à propos de ses méthodes pédagogiques, dans les années quarante et cinquante, a provoqué un abondant courrier. Nous en présentons des extraits. ■



FREINET 1

Contre le sectarisme

Dans le n° 20 de *Regards*, Georges Snyders est interpellé par Pierre Boutan comme l'un des principaux artisans de la polémique contre Célestin Freinet alors décidée par le PCF et menée notamment par Georges Cogniot et Roger Garaudy. Georges Snyders, professeur de khâgne, avait ouvert le feu en publiant dans *la Nouvelle Critique* (n° 15, avril 1950, pp. 82-89) l'article « Où va la pédagogie " nouvelle " ? A propos de la méthode Freinet », article absolument consternant, ignorant de toute la réalité du Mouvement de Freinet et d'une hargne propre à l'époque du stalinisme triomphant. Cet article devait ouvrir, dans *la Nouvelle Critique* et dans *l'Ecole et la Nation*, une longue polémique car de nombreux instituteurs communistes étaient aussi des militants pédagogiques soutenant Freinet. Plus de trois cents lettres parvinrent à ces rédactions, mais la division s'installa durablement dans les rangs des militants des pédagogies nouvelles ! Georges Snyders dit maintenant qu'il a mis les choses au point dans le premier chapitre de *Pédagogie progressiste* (PUF, 1965) et, surtout que ses articles de 1950 « *étaient les deux premiers articles* [qu'il a] *écrits dans* [sa] *vie avec toute la maladresse d'un débutant* ». Il reconnaît qu'on était « *en pleine guerre froide, en plein sectarisme* » (il ne dit pas : « en plein stalinisme »). Il dit, et c'est de loin le plus important : « *Aujourd'hui je ne me reconnais pas dans ces articles de* la Nouvelle Critique ». Dont acte. Cependant, il soulève immédiatement après, bien qu'en des termes relevant maintenant tout à fait du débat normal entre pédagogues : « *Il reste le problème des contenus enseignés. Il y avait une contradiction énorme entre les ambitions affichées – fonder une " pédagogie prolétarienne " – et le contenu de ce que Freinet enseignait sur les problèmes sociaux, qui était très conformiste pour ne pas dire réactionnaire* ». Ces assertions détruisent en très large partie l'autocritique de Georges Snyders, car c'est très exactement sur cette question que lui-même et Roger Garaudy avaient voulu déconsidérer Freinet en 1950-1955 ! En réalité Snyders (...) avait uniquement monté en épingle le contenu de deux brochures destinées aux enfants ! Une sur la Kabylie et une autre sur les corons du nord de la France. Il dénonçait le fait que celle sur la Kabylie n'était pas un tract anticolonial, et que celle sur les corons trouvait une amélioration de la situation ouvrière entre 1930 et 1950 (n'oublions pas que le Parti défendait alors l'idée de la « paupérisation absolue » : la situation devait donc être pire en 1950 qu'en 1930) ! Bref, Snyders, qui ne connaissait alors pratiquement rien de l'histoire du mouvement Freinet, avait, à la demande de Cogniot et Garaudy, hâtivement cherché tout ce qui pouvait servir à démolir Freinet. Cette polémique est très bien éclairée par l'article de Roger Garaudy, alors intellectuel montant, le protégé de Thorez, dans *la Nouvelle Critique* de juillet-août 1950 (n° 18, pp. 94-99). Garaudy y attaque Freinet car celui-ci est contre les manuels scolaires. Ainsi, Freinet ne critiquerait que la « *forme autoritaire* » de la pédagogie bourgeoise et non point son « *contenu bourgeois* ». Garaudy prône à l'inverse l'édition et l'usage de manuels de « *contenu prolétarien* » comme point central de la pédagogie progressiste. En clair, en nous replaçant dans le contexte de l'époque, une pédagogie qui utiliserait un discours langue de bois mais conservatrice dans toutes ses méthodes, en conformité avec ce qui se faisait alors dans les écoles soviétiques. Georges Cogniot n'avait-il pas dit dès le 1er février 1949 que « *l'idéologie* [doit] *tenir compte en tout premier lieu de l'idéologie de la classe ouvrière* », c'est-à-dire – replaçons-nous encore dans le contexte – de l'idéologie du Parti ? (...) Le fond de cette polémique fut en réalité à des années-lumière du débat pédagogique. Elle fut extrêmement liée à une période bien particulière de la vie du PCF, une espèce de cours ultra-gauche du Bureau politique (en l'absence de Thorez alors en traitement à Moscou). Or le directeur de la revue *l'Ecole et la Nation* n'était autre qu'Etienne Fajon, qui appuyait, contre André Marty, ce cours sectaire. Aucune autonomie ne devait être laissée aux mouvements de masse et l'indépendance de Célestin Freinet et de sa CEL était intolérable. On était bien loin, alors, de l'initiative citoyenne appelée aujourd'hui par le PCF ! (...) ■

MICHEL CAHEN
33000 BORDEAUX

regards MENSUEL COMMUNISTE N°22 / MARS 1997
15, RUE MONTMARTRE, 75001 PARIS

FREINET 2

Authentique libération

Que la pédagogie de Célestin Freinet soit rediscutée dans un journal du parti en 1997 me donne envie de participer au débat. (...) Que représentait pour le maître cette nouvelle pratique pédagogique en rupture avec l'autoritarisme officiel ? Une authentique libération (...). Freinet m'a appris trois choses essentielles : ne plus trembler devant l'inspecteur, ne plus faire trembler mes élèves, considérer les parents comme des alliés et non des adversaires. Tout cela était loin d'être couramment admis (...). Que signifiait pour l'enfant la pédagogie Freinet ? Un grand respect de sa personnalité et un projet optimiste de responsabilisation et d'épanouissement. (...) Il faut à l'enfant une puissante motivation pour apprendre, pour « se dépasser ». C'est l'intégration dans un groupe qui apporte cette indispensable « raison de faire » : l'imprimerie d'un journal scolaire, sa diffusion, la gestion de la bibliothèque scolaire : station météorologique, musées scolaires, élevage d'animaux, grandes enquêtes, correspondance interscolaire, coopérative scolaire, l'annuel « voyage » scolaire dûment « préparé et exploité ». Il y a là de nombreux moyens d'ouvrir l'école sur l'extérieur. Cependant, (...) l'école n'a pas à vouloir être un miroir de la société (...). L'école est spécifiquement le lieu où l'on apprend, la chose enseignée implique un approfondissement. (...) Dans l'élaboration du « plan de travail » individuel que le lundi matin chaque enfant rédigeait, j'intervenais pour inclure les éléments du programme d'enseignement : il fallait bien que mes élèves réussissent l'entrée en sixième ou le certificat d'études. Le fait m'éloignait certainement de l'orthodoxie de Freinet. Mais mon école n'était pas comme une école expérimentale. (...) Je suis persuadé que chaque membre du mouvement pédagogique Freinet avait abouti, comme moi, à un « compromis vivable », c'est-à-dire à un panaché de méthodes et de procédés. Et c'était cela aussi sa richesse. Les discussions étaient vives à l'Ecole moderne sur le contenu de l'enseignement, souvent à l'initiative des communistes. La critique était nécessaire. Mais elle fut mal reçue, y compris par la plupart des enseignants membres du parti, prit vite l'allure d'une polémique, qui relégua Freinet et ses disciples au rang de pragmatiques sans envergure, anti-intellectuels, un peu anarchistes au demeurant. (...) Au lieu de nous aider, la critique nous a beaucoup desservis. Notre militantisme s'en trouva profondément altéré et ce fut essentiellement l'Ecole émancipée qui récolte les fruits de cette situation, prenant alors des attitudes sectaires et méprisantes tendant à opposer le mouvement à l'ensemble des enseignants. Dommage !

Quoi qu'il en soit, le mouvement Freinet demeure un grand moment de l'histoire de la pédagogie. ■

ROGER PERNOT
39000 LONS-LE-SAUNIER

FREINET 3

Question de contenus

Je pense que Georges Snyders fait une erreur de jugement lorsqu'il affirme que toute l'Education nouvelle est en échec parce qu'*« elle sous-estime terriblement la valeur propre des grandes œuvres »*. 1. Il faudrait analyser s'il y a échec de l'Education nouvelle. 2. Certes, les mauvais chemins n'ont pas manqué conduisant tel ou tel mouvement d'Education nouvelle, telle ou telle pratique, à négliger ou repousser l'accès aux « grandes œuvres » au nom du respect prioritaire du monde de l'enfant et de ses intérêts spontanés. Mais l'appropriation des « grandes œuvres », de la science ou de la mathématique les plus formatrices... n'ont cessé de traverser les projets de l'Education nouvelle les plus nombreux, les plus continus, les plus sérieux. Je suis membre du Groupe français d'Education nouvelle depuis 1953 et c'est mon témoignage que j'apporte. Je crois comprendre pourquoi Georges Snyders fait cette erreur de jugement. Il dit dans l'entretien :

« *Pour que le collège unique réussisse, il fallait que l'on ne change pas de contenus (ne pas renoncer aux démonstrations mathématiques) mais que l'on crée des conditions favorables pour les nouveaux élèves qui y accèdent...* » Mais si ! Il faut changer de contenus ! Si on les accepte comme « allant de soi », on se laisse enfermer dans un enseignement dogmatique. Une chose est de vouloir des contenus de culture pour tous, et là j'approuve le souci de Georges Snyders : j'ai souvent enseigné (les maths) dans des classes de F1 considérées comme classes rebuts et j'entends encore la parole d'un de ces lycéens : « *Nous, les minables de F1...* » A cette intériorisation de l'échec, j'opposais mon désir d'enseigner, dans ces classes, des maths « hautes », porteuses de connaissances, d'idées et de culture. Autre chose est d'accepter les démarches et les contenus qui nous sont proposés. J'ai passé une grande partie de ma vie de prof de maths à introduire dans mon enseignement le point de vue historique, à utiliser comme tremplin de recherche les textes de Poincaré, Paul Langevin, Pierre Thuillier, Jean Toussaint Desanti... sur les liens nécessaires entre histoire et enseignement des sciences, et à vivre avec mes classes des projets de travail et de vie axés sur ces démarches historiques en maths. Enseigner les maths tels que l'on me le proposait, c'était accepter de participer à l'enseignement d'une vérité figée et révélée, enseignement de la soumission et du refus de l'esprit critique. L'héritage culturel ici, en maths, demande d'être remis en perspective si l'on veut parler culture et non monde artificiel régi par des règles imposées d'ailleurs. Et c'est là que l'Education nouvelle peut intervenir : elle peut relier le respect du lycéen, la culture de son autonomie, de sa capacité de recherche et d'esprit critique à l'appropriation de la culture. (...) L'Education nouvelle, pour moi, c'est cela : une pratique critique et joyeuse, une démarche de citoyenneté au service d'une conquête de parts de culture. Citoyens aujourd'hui à l'école pour être citoyens demain. (...) On a là une Snyders entre le respect de l'autonomie de l'enfant et la valeur éducative des grandes œuvres. On est loin d'une « *vue touristique* » de la vie. Et on est loin de « *l'école lieu protégé... monde de mots et de textes, même si on doit sans doute commencer à y passer à l'action...* » Non, l'école doit être un lieu de mots, de textes, et d'action citoyenne forte. ■

JACQUES BONNET
34000 MONTPELLIER

FREINET 4

Analyse limitée

(...)En rappelant cette cabale menée contre Freinet par Georges Cogniot, Etienne Fajon et Georges Snyders, ce dernier s'en tient à une analyse limitée aux contenus, jugés non progressistes voire réactionnaires, des productions de la Coopérative de l'Enseignement laïque créée par l'instituteur de Bar-sur-Loup. Ayant participé à la réalisation de « Bibliothèques de Travail », petites encyclopédies mises à la disposition des enfants, je reconnais qu'elles peuvent avoir des inégalités dans la forme comme dans le fond et qu'on peut toujours en améliorer la valeur. Mais, au moment où étaient prononcés ces reproches qui tournaient à la calomnie contre Freinet, leurs auteurs approuvaient certainement le contenu des livres scolaires imposés dans l'enseignement en URSS et les pays de l'Est. Des ouvrages qui ont aidé à former « *des moutons de Panurge* » et non des citoyens. Georges Snyders fait totalement abstraction de la vie d'une classe utilisant des techniques Freinet qu'il semble méconnaître. Ce qui fut précisément la grande innovation, que je ne crains pas de qualifier de progressiste, de cette pédagogie, c'est de permettre à l'enfant d'apporter une analyse critique et constructive dans toutes les activités pratiquées. (...) Ce qui n'empêche nullement l'étude et la confrontation d'idées de morceaux choisis de Victor Hugo ou de *la Chèvre de Monsieur Seguin* pour reprendre les titres cités. (...) ■

ANDRE LEROY
68800 THANN

VIDÉO

École Freinet, cinéma et politique

MERCREDI 27 NOVEMBRE, le groupe girondin de l'École moderne a organisé à Bordeaux une journée consacrée à Célestin Freinet à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du grand pédagogue. A la fin de la journée, deux films ont été présentés aux participants, tous les deux produits par le mouvement Freinet mais à plus de soixante ans de distance. Le premier, de 1931, *Prix et Profits* est une vraie rareté que l'on croyait perdue jusqu'à ce qu'Henri Portier en découvre une copie aux archives du film à Bois-d'Arcy. D'une facture plus classique, le second est un documentaire, *Le mouvement Freinet des origines à nos jours*, réalisé en vidéo par Henri Portier, qui effectue depuis des années un travail remarquable sur l'histoire des relations du mouvement Freinet avec le cinéma. Voir ces deux films à la suite permet de constater une double permanence dans l'histoire de l'École moderne : d'une part, son implication constante dans la production et la diffusion des images animées, et d'autre part, un choix délibéré de modalités particulières d'intervention dans ce domaine. Aujourd'hui comme hier, le mouvement Freinet utilise les moyens de communication de son temps tout en refusant les contraintes du marché grâce au militantisme de ses adhérents : production par souscription et diffusion dans le réseau des associations laïques. La vertu est sûrement fille de la nécessité car le contenu de ces films impose le recours à des solutions alternatives qui, malheureusement, ne se révèlent pas toujours opératoires. Les années ont passé, les supports ont évolué, cependant l'utilisation des images animées à des fins simplement non commerciales pose des questions constantes : comment produire un film et comment le diffuser, à la fois pour qu'il soit vu et afin de pouvoir en financer de nouveaux...

Prix et Profits a été le seul film produit par la Cinémathèque coopérative de l'enseignement laïque fondée par des instituteurs girondins en 1927. Les bénéfices de la coopérative ont été utilisés pour financer le film en comptant sur une large souscription (le point d'équilibre avait été fixé à une centaine) auprès des adhérents pour assurer la diffusion et l'amortissement. Avec à peine cinq souscripteurs, le film fut un échec cinglant pour la CEL, qui, en conséquence, ne fut plus en mesure de produire d'autres films. La sanction économique mit un terme aux capacités de reproduction : l'affranchissement du marché connaît là ses limites. Cet échec présentait également une dimension politique : le film voulu par la direction du mouvement fut nettement refusé par sa base, sans doute (ce n'est qu'une hypothèse explicative) pas prête à entendre un tel discours qui identifiait aussi explicitement la rénovation pédagogique à la révolution prolétarienne. Pourtant, *Prix et Profits* ne manque pas de qualités. Film militant, il décrit l'itinéraire de la pomme de terre produite par le paysan et consommée par l'ouvrier pour le plus grand profit des spéculateurs et intermédiaires de toutes sortes. En 1931, Yves Allégret, son réalisateur, n'a que 26 ans et c'est son premier film. Il a fait travailler tous ses copains : le photographe Eli Lotar qui sera par la suite le chef opérateur de Luis Bunuel pour *Los Hurdes* (Terre sans pain), Jacques et Pierre Prévert, Marcel Duhamel (le futur fondateur de la Série noire) dans les rôles principaux. Ce n'est pas un des moindres mérites de ce film que de nous permettre de les revoir et de retrouver, inscrites sur de belles images en noir et blanc d'Eli Lotar, les traces d'un passé révolu : le ventre de Paris, les casquettes des ouvriers, les habits misérables des paysans et, plus encore, la foi révolutionnaire de toute une génération. Fruit de leur bel enthousiasme,le film porte les marques de son temps : emprunts au cinéma soviétique (travail sur les intertitres, gros plans sur le visage de Duhamel ou sur la poignée de mains entre le paysan et l'ouvrier qui clôture le film), typage des différents protagonistes (le capitaliste au gros ventre fume le cigare), la nécessaire union de l'ouvrier et du paysan est commandée par la détermination du prolétaire. Malgré l'échec de la souscription auprès des écoles, le film fut néanmoins diffusé dans les réseaux militants où il devait trouver sa véritable place. Aujourd'hui, *Prix et profits* appartient à l'histoire, à la fois, du cinéma, de la pédagogie et du mouvement révolutionnaire.

Pour son travail sur *Le mouvement Freinet des origines à nos jours*, Henri Portier a choisi la forme traditionnelle du documentaire : le montage fait alterner des images d'archives et des entretiens réalisés avec des témoins encore vivants, le tout lié par une voix off au ton magistral assez pesant. Si la vidéo offre plus de souplesse pour la production que le cinéma, le problème de la diffusion demeure entier hors du mouvement Freinet qui le propose à la vente dans son catalogue général (1). Le contenu et le point de vue bloquent l'accès au réseau des télévisions à l'exception, au mieux, d'ARTE. Les jeunes gens en colère d'hier sont aujourd'hui des vieillards bien sympathiques : un des premiers correspondants de Freinet, René Daniel, vraiment épatant, montre que le temps n'a en rien altéré sa force de conviction. En soi, cette mise en boîte est déjà précieuse puisqu'elle nous permet de conserver le visage et la voix des principaux acteurs de cette aventure pédagogique, fille des mouvements d'émancipation et de libération qui ont traversé le siècle. Sur cet aspect capital, le point de vue d'Henri Portier, qui défend sa thèse avec ardeur, ne laisse pas de place à l'ambiguïté : pour lui, l'histoire de la pédagogie Freinet est inséparable du projet politique qui la sous-tend. Le documentaire ouvre sur les filiations de ce mouvement né dans la boue des tranchées de 14-18; Francisco Ferrer, Paul Robin et Sébastien Faure, comme pères tutélaires, inscrivent Freinet dans la grande tradition de la pédagogie libertaire. Ensuite, Portier poursuit sa démonstration en s'appuyant sur différents obstacles politiques rencontrés par Freinet : les attaques frontales de l'extrême droite avant-guerre, celles plus sournoises des staliniens pendant la guerre froide. Dis-moi qui sont tes ennemis et je te dirai qui tu es! Gageons que cette démonstration d'Henri Portier ne fera pas plaisir à tous les tenants d'une pédagogie apolitique réduite à un catalogue de techniques décontextualisées! Il n'en reste pas moins que la détermination d'Henri Portier qui était dans la salle pour présenter les deux films et défendre son point de vue, est contagieuse et réconfortante.

Enfin, la participation à cette journée de l'école Bonaventure montre que le désir toujours vivant de transformer le monde passe obligatoirement, hier comme aujourd'hui, par une réflexion-action sur l'éducation de l'homme nouveau. Ce à quoi nos camarades de l'île d'Oléron se sont attelés avec la pugnacité que nous leurs connaissons...

Mato-Topé

(1) La vidéocassette *Histoire du mouvement Freinet* est en vente sous la référence 96580002 pour le prix de 200 F auprès de PEMF (Publications de l'École moderne française) 06376 Mouans-Sartoux cedex.

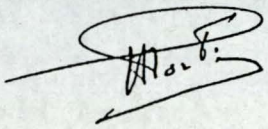
Henri PORTIER

98, rue du Dr Vallon
84400 APT

Tél : 04 90 04 61 27
Fax: 04 90 04 61 90

Conseillé par ma libraire préférée ...
je découvre à l'instant ces
folies pages du dernier ouvrage
de Claude Roy -

Amitiés



CLAUDE ROY

CHEMINS CROISÉS

1994-1995

nrf

GALLIMARD

Janvier 1997 - 120 F -

Hiver

CÉLESTIN
FREINET

Paris, 14 mars 1994

Pendant des années, j'ai accepté avec plaisir toutes les invitations que je recevais d'instituteurs, de professeurs ou d'écoliers, d'aller passer un moment dans leurs classes (si elles n'étaient pas trop éloignées). Très souvent j'ai trouvé là les traces et l'empreinte d'un homme qui fut davantage qu'un grand maître d'école : un pédagogue admirable, Célestin Freinet. Il semble que partout où l'influence et la pensée de Freinet se sont exercées, les enfants sont plus vivants et plus naturels, l'air qu'on respire plus vif et l'école une joie, non une contrainte.

« *Qui éduquera les éducateurs ?* » demandait Marx. D'Érasme à J.-J. Rousseau, d'Édouard Claparède et de Maria Montessori au Dr Decroly, belle est la lignée de ceux qui ont voulu « apprendre aux maîtres à apprendre ». L'instituteur méridional Célestin Freinet se souvenait d'avoir dans son village soigné « son » chevreau, conduit « son » troupeau, vécu la fenaison. Il fit reposer son enseignement sur la notion de jeu-travail. Il combattit toute sa vie (1896-1966) l'autoritarisme, la fabrication de petits perroquets et de dociles imitateurs, le bourrage de mémoire, le dressage, le culte de la discipline pour la discipline. Il voulait que les enfants n'apprennent rien par cœur mais aient le désir spontané d'apprendre avec leur cœur. Il ne voulait pas qu'on façonne des enfants pour l'école, mais qu'on élargisse l'école pour les enfants. Il conçut une école ouverte sur la réalité, au besoin pour la corriger, la contester. Il construisit des écoles où les enfants acquerraient le dessin, l'écriture, la lecture à leur

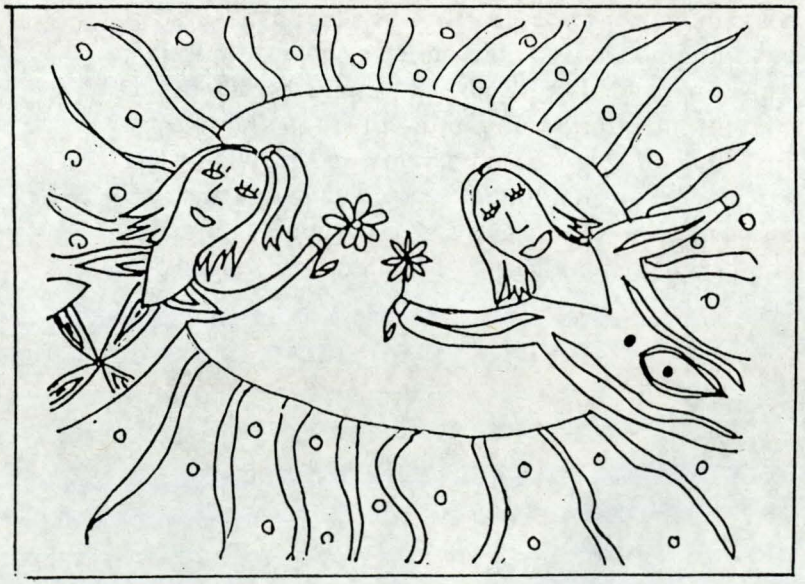
rythme, où les métiers, l'imprimerie, l'édition d'école aideraient les élèves à se développer, à se former et s'affirmer. Il compara un jour la joie ressentie par le maître, qui voit voler de ses ailes l'enfant qu'il a orienté, au plaisir du père qui apprend à son enfant à aller à bicyclette et qui entend le petit crier : « *Lâche-moi !* »

Les institutions firent longtemps grise mine à Freinet. Blessé au poumon au Chemin des Dames en 1917, Vichy le met en prison pour vingt mois, puis l'assigne à résidence pendant toute l'Occupation (ce qui ne l'empêchera pas d'organiser le maquis de Bessac). En 1933, l'Éducation nationale le « *déplace d'office dans l'intérêt de l'école laïque* ». Le jeune maître d'école de sensibilité libertaire, libérale et « libératrice » a été à juste titre séduit par certains éducateurs soviétiques des années 20. Il adhère alors au Parti communiste. Les bureaucrates regardent avec inquiétude ce militant qui invoque Confucius, Bouddha, Jésus et Mahomet, qui est l'ami de pédagogues russes que le stalinisme condamne déjà, et veut « *préparer la démocratie de demain par la démocratie à l'école* ». La machine à calomnier se met en marche en 1945. La machine à écœurer a gagné en 1948 : Freinet quitte le Parti communiste. Mais sa réputation a franchi les frontières et l'École Freinet essaime dans le monde entier.

Nous sommes déjà redevables au travail de Freinet de nouvelles générations d'enfants-poètes, ou d'enfants pour qui la poésie n'est plus le rabâchage d'une sempiternelle « récitation », des enfants créateurs. Je me souviens de l'émerveillement d'Éluard et d'Octavio Paz devant les premières publications de textes enfantins de l'École Freinet. Je reçois chaque semaine de toute la France des petits chefs-d'œuvre spontanés, la poésie à l'état naissant, le contraire du travail de petits singes : le plaisir d'enfants libres : les enfants Freinet. Il me semble constamment les

entendre crier joyeusement : « *Lâche-moi !* » en s'élancant hardiment.

Avant tout, Freinet ne voulait pas qu'on apprenne sans comprendre, qu'on fabrique des intelligents tout à fait inintelligents. Il entendit un jour sa petite fille Baialou dire : « *Des fois on sait lire sans savoir lire. On sait lire le mot, mais on ne sait pas ce qu'il veut dire. C'est comme si on ne savait pas lire.* » Freinet était très patient quant à l'acquisition de l'orthographe, et peu pointilleux sur ce sujet. Ce qu'il souhaitait, c'est qu'on ait besoin de s'exprimer, mais pas qu'on observe des règles mécaniques. Au champion d'orthographe, il préférait Maurice de Saxe, maréchal de France, grand stratège et vainqueur de Fontenoy, qui écrivait comme il parlait, avec vivacité, couleur (et quelques incorrections) : « *Ils veulent me faire de la Cademie : cela miret comme une bague à un chas.* » Freinet n'encourageait pas l'ignorance de l'orthographe : mais il préférait le maréchal de Saxe qui pensait juste à un grimaud d'école parlant pour ne rien dire et lisant « *comme s'il ne savait pas lire* ».



VIE PÉDAGOGIQUE

Mes impressions de pédagogue en Russie soviétique

Une école ordinaire du 1er degré

C'est le second jour de classe... Nous nous présentons dans une école du premier degré à Moscou. Ma foi : c'est une école comme toutes les écoles — car les enfants n'occupent pas que des châteaux. Nous entrons dans les classes : Voici la première année, enfants de huit ans, dont quelques-uns viennent des jardins ou des maisons d'enfants, et d'autres n'ont jamais été à l'école. (Car, pour des raisons diverses, que j'essaierai plus tard de justifier, l'âge scolaire ne commence qu'à huit ans en Russie). Classe nombreuse, 35 à 40 enfants à la mine peu resplendissante. La classe elle-même ressemble comme une sœur à nos classes françaises — car l'école d'ancien régime tient si peu compte de l'enfant que toutes les écoles d'Europe se ressemblent. Et nous sommes ici dans un vieux bâtiment scolaire.

Nous nous rendons dans une deuxième classe, parallèle à la première, où on a sélectionné les élèves plus forts ou qui ont déjà un certain acquis scolaire. Et, de fait, la classe est plus vivante, plus heureuse.

Mais je n'y remarque aucune originalité importante. Et la même constatation dans d'autres écoles m'a fortifié dans cette opinion que la pédagogie russe n'a pas fait grand chose encore pour améliorer, révolutionner l'enseignement à cet âge ingrat qui va jusqu'à neuf ou dix ans. Simple constatation pour éclairer les collègues français qui, au contraire, sont contraints par les programmes de hâter outre mesure les principales acquisitions scolaires, par un enseignement trop souvent prématuré Cette constatation ne diminue d'ailleurs en rien la valeur de l'effort russe dont on comprendra la portée ; elle en est du moins une caractéristique.

A la classe de troisième année (10 ans) la physionomie change déjà. La classe est encore nombreuse (48 élèves), mais il y a là une maîtresse d'élite, formée par l'Académie communiste de Blondsky, qui dirige avec aisance tout son petit monde.

On vient de faire un diagramme. Boyer vous a dit la vogue mais aussi la portée de cette méthode nouvelle, où nous saisissons, matérialisée, la comparaison entre le nombre d'enfants : ayant passé leurs vacances en Crimée (les moins nombreux), ou dans des camps de pionniers, ou restés en ville, ou, et ce sont les plus nombreux, étant allés dans les villages. Maintenant les élèves racontent à tour de rôle les bonnes journées passées au grand air. C'est très joli ce qu'ils racontent : en Crimée, les pionniers ont aidé aux paysans à faire la récolte ; il y avait dans la région un ancien château princier devenu aujourd'hui maison de repos pour les paysans. D'autres ont visité des sanatorias ; les plus heureux ont aidé à la vendange, et, bien entendu, ont mangé beaucoup de raisin.

Cette vie et cette joie nous font plaisir.

Dans une classe de 4e année, aussi nombreuse, — garçons et filles naturellement — nous tombons en plein travail d'organisation scolaire du self government. L'institutrice n'a pas l'air ni novatrice, ni bien révolutionnaire. C'est une humble petite femme grisonnante, déjà ancienne dans le métier sans doute, et que la vie a débordée. Car l'élan des jeunes et les institutions nouvelles sont parfois plus forts que toutes les résistances « raisonnables »

Les élections ont été faites. On a déjà organisé le travail. Les tâches de la classe ont été réparties en diverses commissions, embryons de la vie de l'école. (Voir l'énumération des 2 commissions nommées dans l'article de Boyer, *E. E.* n° 5).

Cette liste donne une idée des préoccupations nouvelles de ce petit monde d'élèves. Et ce n'est pas là une activité théorique, sur le papier. Nous avons pu nous convaincre nous-mêmes de l'intérêt que les élèves prennent au fonctionnement de ces commissions. Nous les avons interrogés longuement.. C'était merveille, le naturel et la fermeté de leurs réponses. Et nous pensions que voilà déjà un grand bienfait de l'école d'avoir donné aux élèves cette confiance en eux et cette vie.

Avec quelle curieuse amitié ils se serraient autour de nous avant notre départ ! Ils voulaient à toux prix que nous leur parlions des enfants d'Europe occidentale, que nous leur disions comment se pratique chez nous le self government, les belles excursions que font nos élèves (!), etc.

* * *

Hélas ! ils ne se figurent pas, ces profiteurs de la révolution, quelle misère intellectuelle asservit encore les enfants d'Europe !

Ils se pressent autour de nous, demandent des adresses pour correspondre.

— Mais vous ne comprendrez pas, objectons-nous.

— Nous ferons traduire, répond une fillette décidée.

— On nous défendra de faire lire vos lettres dans nos classes, dit fort justement l'un de nous.

— Mais nous les mettrons dans des enveloppes, répondent-ils.

Comme si les gouvernements se gênaient pour confisquer enveloppes et contenu. Ils nous l'ont bien fait voir... (!)

Il nous fallut partir.

C. FREINET.

Extrait de l'ECOLE EMANCIPÉE
page N° 5
du 22 novembre 1925

MES RAPPORTS AVEC LE P.C.F. et " L'ECOLE ET LA NATION"

Pierre YVIN

Je suis sorti de l'Ecole Normale de Savenay (44), en 1949. A l'époque, nous étions influencés par les idées du parti communiste.

Sans être au parti, je participais à ses côtés à de nombreuses actions pour la paix, aux luttes anticolonialistes... J'étais abonné à la revue "L'Ecole et la Nation", revue des enseignants communistes. J'approuvais les analyses du PCF sur l'école au service de la bourgeoisie, "l'école de classe".

Je n'avais jamais entendu parler de Célestin Freinet à l'Ecole Normale. J'ai découvert le mouvement Freinet, René Daniel et les camarades bretons "Freinet" lors d'un stage à l'école de St Philibert en Trégunc (29).

A la rentrée 1952-53, j'introduis des "Techniques Freinet" dans ma classe. Je m'abonne aux publications de l'Ecole Moderne et j'achète mon matériel "Freinet".

J'étais choqué par les attaques contre Freinet dans l'Ecole et la Nation, contre sa pédagogie "obscurantiste" et "spontanéiste".

Ceci m'amènera à évoquer avec Freinet les problèmes de relations avec le PCF.

J'y appris l'hostilité de membres importants du parti à l'égard de l'école Freinet, de la conception de l'éducation à l'école. L'un d'eux y mit son enfant, il le ramenait le soir-même.

J'ai ensuite eu confirmation des difficultés de Freinet par mon camarade Roger Pannequin, ex-secrétaire du parti, proche de Maurice Thorez et de Jeannette Vermesch, et "Frénétiste" quand il était instituteur dans le Pas-de-Calais.

Il m'écrit récemment :

" ...J'ai pris connaissance de la doctrine pédagogique développée par Célestin Freinet alors que je me trouvais en stage à Beaumont, en 1954 je crois, pour préparer le CAEA (Certificat d'Aptitude à l'Enseignement des Arriérés). Au moment d'effectuer un stage pratique j'avais demandé à aller dans une "classe Freinet". Comme j'étais assez âgé (35 ans), on ne m'a pas pris ni pour un fou, ni pour un fantaisiste. La seule classe qu'on m'ait indiquée était à l'Hay les Roses, et à l'époque les moyens de communication étaient plutôt réduits. Les collègues se réclamant de la pédagogie Freinet se rencontraient difficilement et rarement. Le collègue de l'Hay les Roses s'appelait Capitaine. Il me donna assez d'informations pour, qu'après ce stage, je puisse pratiquer dans ma classe de perf ce qu'il m'avait démontré.

Je n'ai pas vécu le militantisme délirant "anti-Freinet" des communistes. Ils préféraient refuser les discussions et hausser les épaules avec condescendance. Leur "bible" de l'époque s'appelait 'L'Ecole et la Nation", mais je n'en ai conservé aucune trace. Les "penseurs" étaient Etienne Fajon, Roger Garaudy, puis Guy Besse et sa femme Anny. Leurs interventions pédagogiques étaient absolument nulles. J'ai rompu avec le P.C. après une rencontre nationale de septembre 1953, au cours de laquelle j'avais défendu le point de vue de l'adhésion des communistes au S.N.I. et à la F.E.N. Seul, Etienne Fajon m'avait soutenu, mais devant la rondeur de Duclos et la férocité de Thorez, c'était bien peu... "

Roger Pannequin est l'auteur de :" Adieu, camarades."

Ses souvenirs sont ceux d'un homme d'appareil. Ce livre est le témoignage d'un combattant qui a été exclu du parti communiste parce qu'il était resté communiste.

Du même auteur :" Ami, si tu tombes " dont le texte est emprunté au Chant des Partisans. *(Editions " Le Sagittaire " PARIS)*

En 1963, " L'Ecole et la Nation " analyse les travaux du Congrès ICEM de Niort :

"L'ECOLE et la NATION ??

"MODERNISER" ou démocratiser ?

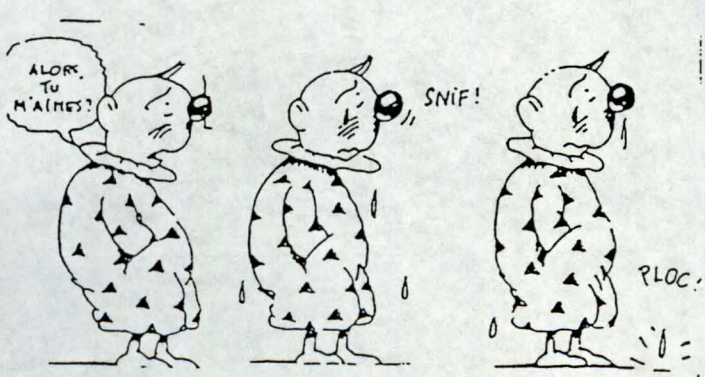
Le mouvement "l'Ecole moderne" (technique Freinet) qui vient de tenir son Congrès du 8 au II avril, a publié une brochure intitulée "La Modernisation de l'enseignement" dont le sous-titre précise: "Propositions pratiques du Mouvement de l'Ecole Moderne".

Grâce à "l'école buissonnière" et à son succès, comme grâce à la conviction de nombre de ses adhérents, ce mouvement est largement connu et auréolé d'une sorte de romantisme. Séduisant, il tente bon nombre d'enseignants soucieux de remédier aux maux de l'école, d'enseignants qui refusent de jouer le jeu du pouvoir bourgeois et recherchent les moyens de donner une dimension humaine à l'école.

On retrouve l'écho de ces préoccupations à travers les motions du Congrès de Niort et à un degré moindre dans la brochure citée plus haut.

Condamnation de l'abus des techniques audio-visuelles - thème du Congrès- "dont le seul but est de parer à l'insuffisance des locaux et des maîtres", revendication de conditions plus humaines pour l'enseignement - 25 élèves par classe, plus d'écoles-casernes, recherche du calme, amélioration de la rémunération des maîtres. Voilà des positions avec lesquelles nous ne pouvons qu'être d'accord.

Mais il faut regretter que ces "revendications urgentes" soient formulées dans un contexte qui nous semble beaucoup plus discutable. Le terme même de modernisation apparaît ambigu. Mais son ambiguïté est aggravée par l'introduction:



"Les projets théoriques ne manquent pas. Personnalités et organismes nous disent à l'envi ce qu'il faudrait faire, mais ils nous laissent charitablement le soin de faire passer dans la pratique de nos classes leurs éminentes théories"

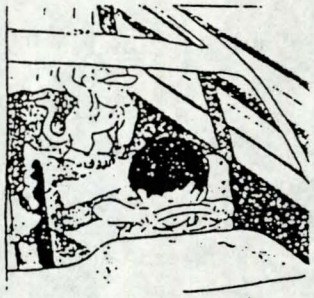
(I) Modernisation de l'enseignement P.I

Ce qui revient à vouer aux mêmes gémonies tous les "projets théoriques" du Plan Langevin-Wallon - sur lequel l'Ecole Moderne est muette - aux plans des Sudreau, Fouchet et autres "ministres-comètes". Cette attitude conduit à un dangereux empirisme.

Premier danger: l'illusion que les actuels "modernisateurs" se cantonnant dans la "théorie" restent inoffensifs, voire qu'ils réalisent maladroitement, mais utilement: Freinet ne parle-t-il pas dans son rapport au Congrès d'une réforme "qui se cherche". Alors que la dégradation de l'enseignement se trouve codifiée et aggravée dans la pratique. Cette neutralité bienveillante à l'égard des initiatives de ceux qui, du ministre de l'Education au Comte de Paris veulent modeler un enseignement à la dévotion du pouvoir du grand capital, surprend de la part du dirigeant d'un mouvement qui se veut progressiste.

Mais ne lit-on pas dans l'allocution de l'Inspecteur d'Académie des Deux-Sèvres au Congrès:

"Déjà dans une certaine mesure, vous avez contribué à inspirer la réforme qui est péniblement en cours. En particulier, les quelques classes terminales pour enfants de plus de I4 ans, qui viennent d'être ouvertes, par devancement d'application de la loi sur la prolongation de la scolarité, fonctionnent plus ou moins selon les techniques Freinet, c'est du moins ce que recommandent déjà les inspecteurs de tous ordres à commencer par les inspecteurs généraux".



Cette utilisation des techniques de l'Ecole moderne pour dédouaner la branche pauvre de l'école gaulliste ne représente-t-elle pas une tentation pour ceux qui recherchent une officialisation du mouvement?

N'explique-t-elle pas l'absence de toute condamnation d'ensemble du plan de dégradation générale, et de déqualification?

Quoi qu'il en soit,l'absence de toute vue d'ensemble conduit à un fâcheux morcellement, à un défaut de perspective qui aligne sur un même plan les mesures de toute importance et qui débouche sur l'utopie et l'illusion.

Ainsi la réduction des effectifs peut-elle être considérée en elle-même comme un remède à tous les maux de l'enseignement? Ne lit-on pas que:

" Seules les écoles de campagne qui bénéficient de conditions spéciales, ou certaines classes de perfectionnement à effectif réduit,peuvent s'engager dans le travail nouveau."

On pourrait croire que ces îlots heureux ont résolu les problèmes si urgents de l'heure pour peu que le maître pratique les techniques Freinet! N'est-il pas évident que ces conditions plus favorables n'éclairent aucunement l'avenir immédiat des élèves?))

Mais il y a plus grave.La neutralité totale à l'égard des "théories" et du pouvoir actuel laisse se créer l'illusion que ces revendications pourraient être satisfaites totalement dans le contexte actuel,et ne sont pas liées à l'établissement de la démocratie.

Ces faux-semblants,comme celui qui consiste à imaginer qu'on pourrait supprimer les vices de l'Ecole-caserne en la soindant en "unités autonomes" de cinq classes,traduisent une des faiblesses jadis dénoncées par Henri Wallon: l'illusion dans les mouvements "d'avant-garde pédagogique" que la solution des problèmes éducatifs se trouve dans telles techniques.

C'est la conception même (la théorie!) du problème qui nous parait dangereuse: Freinet affirme dans l'introduction de la brochure:

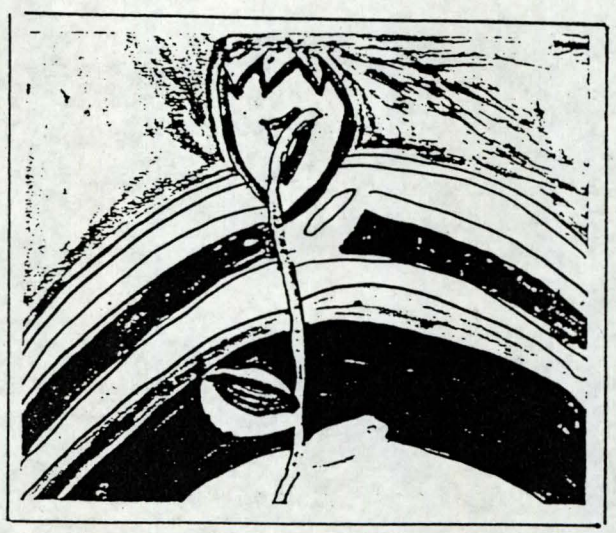
"Nous demandons que les problèmes de l'enseignement soient abordés d'un point de vue scientifiquement rationnel,tout comme les problèmes de la modernisation industrielle ou agricole qui se résolvent non point théoriquement mais techniquement et pratiquement pour un meilleur rendement".

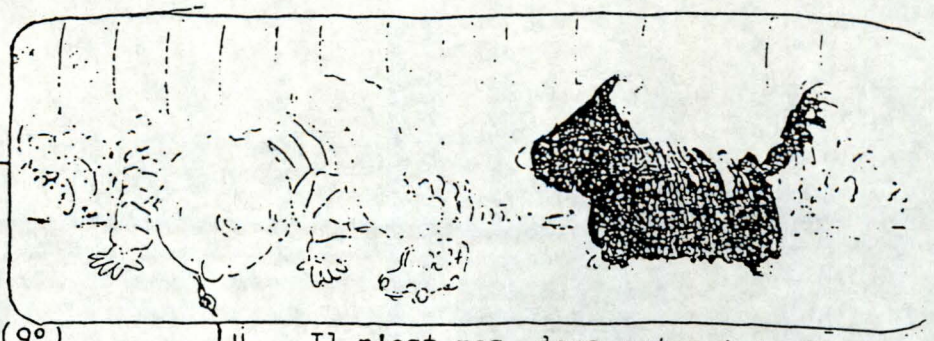
Voilà qui rappelle les arguments des technocrates du ministère.Mais la comparaison pourrait être poursuivie:l'élévation du rendement industriel ou agricole résoud-il les problèmes de fond et évite-t-il les désordres inhérents au système économique?

En fin de compte, le refus de la "théorie" conduit à la confusion,à l'émiettement des revendications, à un danger de gaspillage d'énergie dont les bénéficiaires seraient les "modernisateurs" gaullistes prêts à se parer des couleurs de "l'Ecole Moderne" pour faire passer leurs plans dont nous ne cessons de dénoncer le caractère néfaste.

Les enseignants ne peuvent pas s'enfermer dans ce cadre,mais comprennent que la démocratisation de l'enseignement et sa véritable modernisation sont conditionnées par la démocratie sociale et qu'elle ne sauraient être ramenées à la généralisation de techniques,si déduisantes soient-elles.

Pierre DEZERT





L'ECOLE ET LA NATION
REVUE MENSUELLE
éditée par le
PARTI COMMUNISTE FRANCAIS
I9 rue Saint-Georges PARIS (9°)
TRU 49-84

CCP Jean Jauneau
I4 839 I4 à Paris

PARIS le 24/2/63

Pierre DEZERT
Responsable des
documents pédagogiques

à P.yvin

Cher camarade

Nous vous remercions tout d'abord de nous avoir fait part de vos remarques concernant notre revue et les articles concernant le mouvement Freinet.

Excusez-nous de ne pas avoir répondu plus tôt.La période des classes de neige nous a dispersé et a accru les lourdes charges de ceux qui restaient.

Une remarque initiale nous permettra de mieux situer la discussion.Nous n'entendons pas dénigrer le mouvement Freinet, fut-ce "presque systématiquement".Loin de nous l'idée de négliger le contenu positif de cette recherche d'un renouveau pédagogique.

Comme vous le faites remarquer vous-même,cela ne va pas jusqu'à une approbation sans réserve.Mais il s'agit encore moins d'une condamnation avec ou sans réserves.

De quoi s'agit-il donc? A la suite de la publication des documents relatifs au dernier Congrès,nous avons jugé que certaines déclarations et certaines prises de position étaient criticables et dangereuses et qu'il fallait le dire. C'est la preuve,soulignons-le,de l'intérêt et de l'estime que nous avons pour les membres du mouvement.Dans les diverses lettres qui ont suivi,les points précis sur lesquels nous exprimions notre inquiétude n'étaient plus évoqués et, de cette critique précise, on passait à un procès d'intention.

Il n'est pas dans notre intention, c'est bien évident,d'ouvrir un débat sur l'ensemble des techniques Freinet et sur l'activité du mouvement.C'est dans la perspective d'une bataille fondamentale, essentielle, que nous regrettons de voir un mouvement démocratique aller seul à la bataille saus son seul drapeau.

Je vous emprunterai un exemple.Vous dites:"Vous n'ignorez pas que les instituteurs de l'Ecole Moderne s'efforcent quotidiennement de réaliser dans leur classe,l'école que préconisait le plan Langevin-Wallon. »



Nous pensons,quant à nous,et nous l'avons dit,que cette référence au plan Langevin-Wallon manque cruellement dans les déclarations du mouvement - avec des critiques d'ensemble sur "les plans" - et que votre position relève d'une attitude utopique:on ne réalise pas le plan Langevin-Wallon dans une classe, mais par une large action de masse.C'est cette illusion que nous dénoncions et Wallon lui-même la dénonçait voici plusieurs années.

Quant au problème des BT.,c'est uniquement un problème matériel en voie de règlement,et dont nous nous excusons.

Nous espérons que ces quelques précisions vous satisferont et nous serons heureux de poursuivre cette discussion si vous le jugez utile.

Bien cordialement
Pierre Dezert

P.yvin : je n'ai jamais négligé les actions de masse

C. FREINET :

Des camarades, militants du PCF et du Mouvement Freinet, responsables de groupes départementaux, vivaient difficilement cette situation.

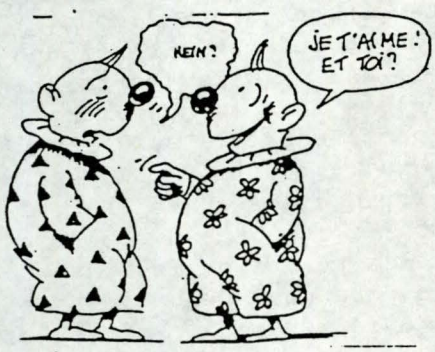
Un camarade"dit en effet qu'il est navré de ne pas comprendre le malentendu entre le parti Communiste et FREINET. Il dit que beaucoup de communistes suivent à la lettre les articles de "L'ECOLE ET LA NATION" sans connaître quoi que ce soit. J'attends réponse à ce sujet"

Que puis-je répondre à ce camarade responsable de ce Groupe?

Que je déplore plus que quiconque qu'une sorte d'incompatibilité ait été prononcée entre l'appartenance à un Parti et le travail au sein de notre mouvement. Ce divorce n'est pas notre fait. Il est basé sur des éléments dont aucun camarade, dans le passé, n'a pu avoir explications.







Pour ce qui nous concerne, nous dirons que nous avons bien trop souffert de tant de douloureux démêlés pour reprendre aujourd'hui la discussion.

Nos portes sont toujours largement ouvertes, mais on ne vient pas chez nous pour défendre un parti ou une idéologie, mais pour travailler avec nous au renouveau de l'Ecole. Nous nous tenons farouchement à cette notion de travail que nous estimons souveraine.



Ainsi, je rendais compte à Freinet du courrier que j'échangeais avec Pierre Dezert, responsable des documents pédagogiques de " L'Ecole et la Nation".

Voici ce que me répondait Freinet, le 10-03-64 :

ECOLE FREINET le 10/3/64
VENCE (A.M.)
Téléph: 32-00-85

Mon cher camarade

Je te remercie de ta lettre et des informations qu'elle m'apporte.

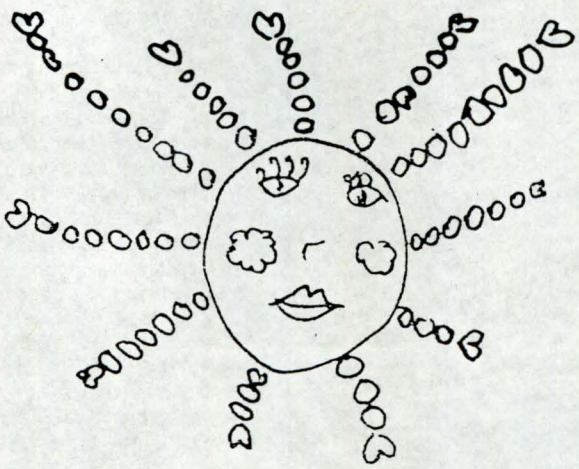
Je laisse bien sûr les camarades libres de réagir comme ils l'entendent. Mais pour ce qui me concerne j'ai tiré l'échelle définitivement. J'ai rencontré trop de mauvaise foi dans ces milieux-là pour m'user plus longtemps à faire entendre à des sourds.

Bien sûr, laïusser sur ce cheval de bataille qu'est le projet L.W. c'est plus méritoire et plus facile que d'oeuvrer pour que quelque chose change dans notre destin d'éducateur

Bien cordialement

C. FREINET





Célestin Freinet est mort le 8 octobre 1966.
Ses obsèques ont eu lieu le 11 octobre 1966, à Gars Briançonnais, sans discours, sans fleurs, sans couronnes, dans la simplicité du village.

célestin freinet est mort

★

Célestin Freinet vient de mourir. Il aura été une figure marquante de la pédagogie française. Connu largement au-delà des milieux spécialisés, il est — en particulier à travers le film de Le Chanois, devenu même un peu un personnage légendaire : le révolté généreux, l'ancien berger, le grand blessé dominant son handicap physique. Pour les enseignants il est à l'origine d'un mouvement pédagogique qui va se développer et se structurer avec la création de la coopérative de l'enseignement laïc et du mouvement qui porte son nom.

Sa forte personnalité, si portée aux attitudes catégoriques, si intolérante même, va marquer le mouvement jusqu'à le corseter, et en fin de compte de limiter le développement à l'exploitation des techniques Freinet, tandis que sa pédagogie se coupe de la recherche scientifique véritable, parfois avec éclat, des éclats qui ébranlent le mouvement lui-même, d'excommunications en ruptures.

Ces grandes options plus empiriques que structurées, et le souci de s'implanter officiellement vont conduire à des choix dont nous avons naguère montré les dangers. Et le grand espoir de bien des jeunes qui abordent le mouvement par son côté pratique, par les techniques dont l'intérêt est indéniable, par les brochures de la bibliothèque du travail vient se buter à cet obstacle : la faiblesse théorique du mouvement, ses bornes impératives, son autarcie jalousement préservée à l'initiative de son fondateur. Quelles que soient les réserves qu'on puisse formuler sur ses idées et ses méthodes, on ne pourra ignorer le rôle de Freinet dans la prise de conscience de nombreux enseignants, qu'ils aient ou non suivi la même voie, qu'ils aient ou non participé au mouvement. La diffusion de ses idées, leur popularisation, font que, pour le grand public, il apparut bien souvent comme un symbole de l'inévitable révolution pédagogique.

PIERRE DEZERT

L'École et la nation

FREINET ET L'ECOLE MODERNE

FUT-IL UN PEDAGOGUE DE PROGRES ?

La disparition de Freinet sera vivement ressentie dansune certaine fraction des instituteurs dont il avait fait ses adeptes. C'était un personnage pittoresque, original, typique d'une certaine époque qui déjà n'était plus "la Belle Epoque" sans être encore le plein XXè siècle.

Né en 1896, il avait été marqué, comme la plupart des hommes et des femmes de sa génération, par la tragédie de la guerre 14-18 qui le priva d'une adolescence épanouie et d'une jeunesse heureuse. Ces évènements contribuèrent à faire de lui un opposant à l'organisation sociale, un révolté anarchisant plus qu'un révolutionnaire. Prêt à refuser toute limitation et contrainte sociale, beaucoup des actions et des péritpéties de sa vie ont dans ces faits leur origine et leur explication. D'autres diront sûrement d'une manière détaillée ce que fut son activité pédagogique. Les officiels aussi lui consacreront quelques discours et quelques articles. Il n'est pas certain que ce non-conformiste, ennemi affiché de la tradition et de l'académisme, les eût refusés, car il donna souvent l'impression que son opposition à l'ordre établi relevait du dépit amoureux plus que d'une critique objective rationnelle, des hommes et des institutions.

Cette exaltation sentimentale, cette certitude de son propre génie firent à la fois sa force et sa faiblesse : sa force, par son dynamisme, sa capacité d'entraînement ; sa faiblesse parce que ses novations, limitées à des techniques, trouvèrent très vite leur terme et cessèrent de progresser en un monde où l'avenir est à la science.

Freinet n'aimait pas la science et faisait preuve souvent d'un anti-intellectualisme déconcertant. La recherche scientifique méthodique appuyée sur les acquisitions des sciences humaines n'était pas son fait. Ses préférences vont à "l'expérience tâtonnée", qui le maintient dans les limites d'un empirisme technique. Ce fut dommage pour lui et pour ceux qu'il orienta plus vers un practicisme limité que vers le développement de leur pensée en direction de la recherche et de la science pédagogique.

Au terme d'une vie, on est amené à se demander de quelle utilité elle fut, ce qu'elle laisse de valable. Il ne nous appartient pas de faire ici ce bilan. Cependant, quelques remarques s'imposent.

Freinet fut un travailleur, un lutteur, peut-être même un novateur. Il répandit dans l'enseignement primaire des pratiques pédagogiques sinon toutes neuves, du moins inhabituelles chez nous. Cherche-t-il ou non un succès de scandale ? Toujours est-il qu'au début de sa carrière c'est par le scandale qu'il attira sur lui l'attention de bons et généreux démocrates, comme Paul Langevin, Henri Wallon, qui le défendirent contre l'arbitraire de l'Administration. Il fut soutenu alors et aidé par les organisations démocratiques et le syndicat.

Il eut l'intelligence, parce qu'il fut essentiellement un praticien, de s'attacher à donner aux instituteurs des moyens matériels pour faciliter leur travail. Les brochures de la Bibliothèque de travail, oeuvre coopérative, somme des efforts de nombreux instituteurs, jouèrent un rôle non négligeable dans le progrès technique de l'enseignement primaire.Mais on a parfois l'impression que Freinet a utilisé certains de ses prédécesseurs sans daigner les nommer : Dewey par exemple, l'a très directement inspiré, et aussi l'obscure métaphysique de l'homme au grand coeur que fut Adolphe Ferrière. Le mot "vie" semble doué d'une puissance magique : "à même la vie" est l'explication et la justification suprême.

Le "Cas Freinet" est et demeure posé. Son intelligence semble-t-il, accédait malaisément aux idées générales pour lesquelles il affichait un certain mépris. Sa mégalomanie lui rendait difficile la compréhension des actions et des oeuvres d'autrui, surtout lorsqu'elles le dépassaient. Il méconnut et méprisa une pédagogie avancée comme celle des écoles maternelles et particulièrement des écoles maternelles françaises. La grande et belle oeuvre de Mme Kergomard semble lui avoir échappé. Il sous-estima l'oeuvre si solide, si riche, de Henri Wallon. Il traita même très cavalièrement le grand savant Paul Langevin. La question de savoir s'il fut "démocrate" n'est pas résolue.

Fut-il un pédagogue de progrès ? Il est certain qu'il ouvrit les yeux à bien des instituteurs sur les défauts et les faiblesses des pratiques traditionnelles. Mais les incita-t-il à la réflexion théorique, à l'élaboration des principes et d'une nécessité philospphique de l'éducation ? Les entraîna-t-il à vouloir pour eux-mêmes et pour tous un plus haut niveau de culture ? La valeur réalle de son action et sa pérennité sont liées à ces problèmes.

S'il commit des eurreurs pédagogiques et politiques graves, il n'en demeure pas moins qu'il aima assez son métier pour le vouloir perfectionner. A cause de cela, il doit être mis au rang des hommes de bonne volonté.

FERNANDE SECLET-RIOU,

ancienne inspectrice de l'enseignement primaire,
rapporteur de la commission du plan Langevin-Wallon.

Ce texte, paru dans l'Humanité du 19-10-1966, suscita la réaction du Groupe IDEM 44 :

Nous avions cru honnête de retirer notre motion à l'annonce d'un article paru dans l'Humanité du 19 octobre, mais nous ne pouvons pas passer sous silence notre indignation à la lecture de la prose venimeuse de Madame SECLET-RIOU.
Nous savions que cette dame n'était pas des nôtres. Freinet la trouva souvent sur sa route : après la guerre à la Commission de l'Enseignement du Parti, au Congrès de Nancy où ses interventions verbales acérées dénonçaient déjà toute la méchanceté et la jalousie qui sourdaient en elle.
Mais assouvir une rancoeur, un dépit, en offrant ce bouquet empoisonné dans les colonnes de l'Humanité, quand une tombe est à peine refermée, nous soulève le coeur de dégoût, Madame l'Inspectrice Honoraire de l'Enseignement primaire.
Vous n'avez jamais pardonné à cet humble instituteur l'essor remarquable de l'Ecole Moderne révolutionnant toute la pédagogie moderne alors que votre Mouvement de l'Ecole française nouvelle perdait peu à peu ses adhérents.
Vous ne méritez pas davantage, il faut l'amour des autres pour trouver des solutions généreuses, toucher ce qu'il y a de bon chez l'homme et l'entraîner vers les hauts sommets ; la sécheresse de votre coeur vous interdit cette faveur, votre hargne vous empêche de goûter l'immense joie que vous goûteriez en visitant les écoles maternelles du Finistère par exemple, où des milliers de petits élèves réalisent des oeuvres qui sont la marque de l'efficience de notre pédagogie de l'Ecole Moderne.

Nous laissons Madame SECLET-RIOU à sa triste besogne et au ridicule de ses propos, quand elle ose écrire : "il méconnut et méprisa une pédagogie avancée comme celle des écoles maternelles françaises" et volontairement nous nous abstenons de relever les ignominies que renferme cet article. Les communistes de la première heure, les léninistes l'ont jugée et nous savons que depuis quelques semaines de très nombreuses lettres éloquentes, indignées, véhémentes de ces camarades arrivent an Comité Central.
Nous retournons à notre tâche, l'Ecole Moderne continue. Le guide n'est plus là mais la voie est ouverte.

Le Conseil d'Administration de l'I.D.E.M.
de Loire Atlantique



CENTENAIRE
DE CÉLESTIN FREINET
1896 - 1996

PEMF vous propose

Histoire du mouvement Freinet

une vidéocassette d'une heure
réalisation : Henri PORTIER
Réf. 96880002 Prix : 200'

En août 96, l'Humanité a publié une série d'articles à propos de Freinet, et on y lit, sous la plume de Christian Carrère :

" Dommage qu'à l'époque, le PCF auquel il a appartenu ait jugé utile d'apporter un point de vue qui relevait d'ailleurs plus de l'anathème que de la critique."

Courrier des lecteurs

A propos de Célestin Freinet

C'est la première fois qu'un article paru dans « l'Humanité » du 10 août, intitulé « Il y a cent ans naissait Célestin Freinet », reconnaît les mérites de ce grand pédagogue de l'Ecole moderne tout en déplorant « l'anathème » que la direction du PCF avait lancé contre lui dans les années cinquante.

Il serait grand temps en effet de rétablir la vérité dans ce domaine également. Sans vouloir à tout prix ranimer les critiques malhabiles et à mon avis infondées formulées par Georges Cogniot dans « la Nouvelle Critique » numéros 36 et 37 de mai et juin 1952, je prétends, pour avoir pratiqué comme jeune instituteur les techniques Freinet, qu'elles m'ont permis de donner aux enfants qui m'étaient confiés la passion de la recherche et de la découverte, le plus large développement de leurs aptitudes, ce que l'école dite traditionnelle parce que souvent trop scolastique ne leur permettait pas toujours. Et puis, aujourd'hui, après la faillite du communisme d'Etat dans les pays de l'Est, pourrait-on admettre que l'on exige de Freinet, comme le lui demandait Georges Cogniot dans son « Essai de bilan sur l'éducation moderne », de « proclamer en paroles son admiration pour l'Union soviétique »?

Personnellement, pendant plusieurs années (je suis maintenant pensionné), j'ai travaillé avec Freinet et Elise, j'ai suivi des stages qu'ils organisaient en utilisant le matériel fabriqué et édité par la Coopérative de l'enseignement laïc et j'ai participé activement à des commissions de recherche pédagogique. J'ai beaucoup apprécié leur œuvre remarquable dont nous sommes un assez grand nombre d'éducateurs à avoir profité au maximum.

Certes, on peut déplorer l'attitude quelquefois autoritaire de Freinet due en grande partie aux graves difficultés administratives et matérielles qu'il rencontrait et une certaine forme de culte de la personnalité que lui vouaient nombre de ses adeptes, mais force est de reconnaître la grande valeur du mouvement que Freinet avait créé et qui devrait rencontrer davantage de compréhension non seulement auprès des enseignants surtout du premier degré mais également de la part de tous ceux que préoccupe l'éducation des enfants à la veille du XXI siècle. La société que nous souhaitons améliorer a besoin plus que jamais d'un éveil des consciences et non pas de « moutons de Panurge ».

C'est un hommage mérité que vous rendez à Célestin Freinet, à Elise et à leur œuvre et je vous en remercie profondément.

André Leroy
68800 Thann

6 - L'HUMANITE/VENDREDI 16 Août.

Courrier des lecteurs

Sur la méthode Freinet (suite)

L'article concernant le congrès du centenaire de l'école Freinet (« l'Humanité » du 10 août) ainsi que la lettre d'André Leroy, publiée le 16, ont retenu mon attention (...).

Il se trouve qu'avec d'autres enfants de Lyon, de Marseille, de Nice, fils et filles de résistants fusillés, nous étions, après la Libération (1946-1947), grâce à Raymond Aubrac, commissaire de la République, réunis dans l'ancienne propriété réquisitionnée du maréchal Pétain à Villeneuve-Loubet (Alpes-Maritimes). Enfance quelque peu déboussolée par la guerre et ses conséquences dans nos familles et une dure éducation de la vie sur le tas, il n'était pas aisé pour nos éducateurs de nous aider à maîtriser le savoir indispensable.

La méthode Freinet utilisée favorisa incontestablement la naissance d'une structure de pensée personnelle et une prise en charge individuelle de responsabilités dans une communauté qui deviendra citoyenne (...). Que de pôles d'intérêts, que de motivations multiples non contraignantes, disons que de joie d'apprendre « ensemble » (...). Au-delà des anciennes méthodes de Makarenko, le célèbre pédagogue russe, au-delà de l'éducation nationale étatique qui a besoin de « révolution » avec des moyens, la recherche théorique et appliquée de la méthode Freinet était et reste très certainement créatrice (...).

René Chevailler
Lyon 8e

Enfants au désir restauré

En pleines vacances, parler de l'école ! c'est ce que fait « l'Humanité » depuis cet article sur le centenaire de Célestin Freinet. Le plus regrettable serait que ce débat s'arrête à la rentrée. Ceux qui, comme André Leroy (« l'Humanité » du 16 août), ont cherché à mettre en œuvre « une éducation de travail » laissent plus qu'un héritage : un compte ouvert dans lequel il y a à puiser pour permettre enfin une réforme de l'école qui donne aux enfants le goût du travail créateur et de la culture vivante, compte auquel on peut encore ajouter : la maîtrise de l'informatique remplace aujourd'hui l'imprimerie manuelle ! compte ouvert sous diverses signatures.

Sans rien oublier de l'histoire, sans demander des miracles à l'école publique et sans s'attarder sur tel ou tel exemple (on choisit toujours le mauvais !), telle recherche inaboutie, telle dérive... il serait bon d'utiliser ce qui a été élaboré par les intéressés : enseignants, chercheurs, éditeurs, militants ; parents (...).

Un passant — curieux — qui pénètre aujourd'hui dans une « école Freinet » (ce sont des classes ou des écoles publiques) est frappé par l'assurance de ces enfants chez qui on a « restauré le désir ». J'en connais une — dans un quartier (!). J'y vois des enfants créer, acquérir, mais aussi transmettre des savoirs. J'y suis accueilli par des sourires d'enfants complices, heureux, mais, me dit-on, l'école c'est autre chose que le bonheur des enfants. Voire ! Si on commençait par là. La société se ferait peut-être plus facilement à l'idée que le bonheur est toujours une idée neuve à construire ensemble, sans laisser personne ni sur le bitume ni derrière des barbelés, à construire avec douceur et acharnement (...).

J. M. Boutinot
16 Saint-Yrieix

Courrier des lecteurs

Freinet était bien un progressiste

Au lendemain de sa mort, en 1966, une inspectrice de l'Education nationale signait un texte dans « l'Humanité » intitulé « Freinet était-il un progressiste ? ». Je puis témoigner, après beaucoup d'autres, par l'affirmative. J'ai vu, grâce à cette pédagogie (j'ai appartenu au mouvement Freinet de 1963 à 1972), bien des élèves se motiver pour l'apprentissage des connaissances dans un quartier réputé difficile. Ce qu'on appelle aujourd'hui un rapport positif au savoir ! Ceci, c'est pour la pratique. Mais j'ai tenu à relire « Essai de psychologie sensible », son ouvrage théorique au début duquel il fait référence à Bachelard, Teilhard de Chardin et... Pavlov ! La finalité de l'éducation pour Freinet était le respect de la vie, le « torrent de la vie » comme il aimait à l'écrire. En ce sens, il ne pouvait y avoir incompatibilité avec l'épanouissement de l'homme socialiste tel qu'il était imaginé en URSS ou à l'intérieur du PCF (dont j'ai été membre de 1961 à 1984).

Je n'ai jamais admis la critique qu'on lui faisait de confirmer les inégalités en cherchant à individualiser l'enseignement. C'était confondre les inégalités sociales et les inégalités dans l'apprentissage. (...) Que proposait-il pour créer la motivation à apprendre ? L'éducation par le travail, par des tâches individuelles et collectives dans le groupe-classe. (...) C'était le travail comme réalisation de soi mais avec la coopération de l'autre. Déjà, à l'époque, la notion de travail était illustrée de façon contradictoire car elle était à la fois une occasion d'avoir des héros (les héros du travail des pays socialistes) et en même temps une punition (camps de travail en URSS et ailleurs). Mais aujourd'hui, n'est-ce pas cette notion de travail qui est dévalorisée de façon mondialiste parce que présentée comme un surcoût de production, avec comme conséquences l'exclusion du chômage ? Nous savons bien que des créations massives d'emplois changeraient de manière décisive la vie des jeunes et de leurs familles. Elles redonneraient sens au travail scolaire, restaurant la capacité à faire des projets d'avenir à des générations qui en sont dépourvues, relanceraient le respect des personnes et des règles qui permettent de vivre ensemble. (...) Peut être est-il temps de discuter autrement sur le thème « Faut-il transformer l'école ? » dans le pluralisme de toutes les organisations intéressées par une « pédagogie populaire ». Là serait vraiment le progrès !

Armand Soler
38 Fontaine

L'Humanité — JEUDI 5 SEPTEMBRE 1996 - 9

D'autres extraits de presse nous sont parvenus.

Un journal du Sud-Ouest évoque la guerre d'Espagne : 1936-1996, il y a 60 ans ... La solidarité manifestée par l'Ecole Freinet de Vence à l'égard des victimes des bombardements de Barcelone par l'aviation allemande et italienne... L'Ecole Freinet leur envoyait régulièrement des colis alimentaires d'une valeur inestimable...

- de Joachim Gadea, de Decazeville
(communiqué par Armand Tosser)

LA PEDAGOGIE FREINET : UNE PEDAGOGIE ENGAGEE

Pierre YVIN

La pédagogie Freinet s'inscrit dans une perspective sociale et politique.
C'est un choix politique que nous faisons en favorisant la liberté d'expression et la coopération. Nous sommes des éducateurs engagés et, ce qu'aucune instruction officielle n'indique – et pour cause – c'est la dimension idéologique de l'expression libre.

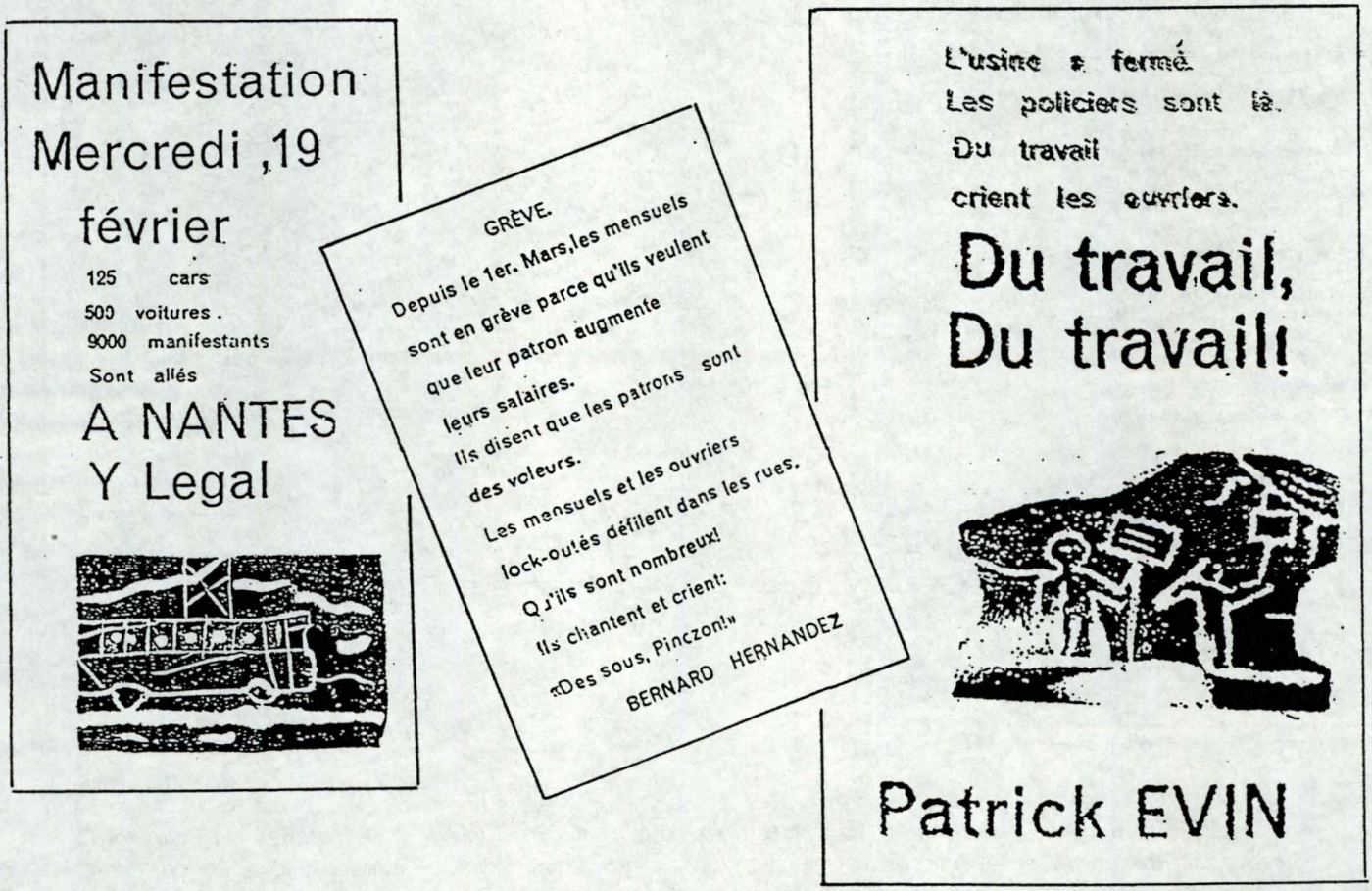
Quand nos "techniques" d'expression libre ne sont pas réduites à de simples marottes pédagogiques, elles portent en elles des germes qui peuvent être dangereux pour le pouvoir et les gens "bien pensants".

PEDAGOGIE ET POLITIQUE

Je prends une classe de perfectionnement à l'Ecole Paul Bert, de St Nazaire. Une classe "prolétarienne", dans un quartier populaire : Penhoët, haut-lieu des luttes ouvrières.

Dans notre classe coopérative (de 1962 à 1964) fonctionnant en auto-organisation, l'expression libre met les enfants en prise directe avec les réalités sociales et politiques.

Les textes qui suivent sont extraits du journal "Nos chantiers" de cette classe de perfectionnement de l'Ecole Paul Bert de St Nazaire. Ils étaient inclus dans un album : " L'usine a fermé."



Cet album fut présenté, sous forme de dépliant, au Congrès National des Coopératives Scolaires, en 1967, à St Nazaire. C'était un recueil de textes, de comptes-rendus, sur les grèves des fonderies de St Nazaire.

Ce travail d'expression libre, bien éloigné, il est vrai, des programmes et instructions officielles, des préoccupations habituelles des enseignants, suscite l'indignation d'un Inspecteur, pourtant O.C.C.E.

POLITIQUE A L'ECOLE !

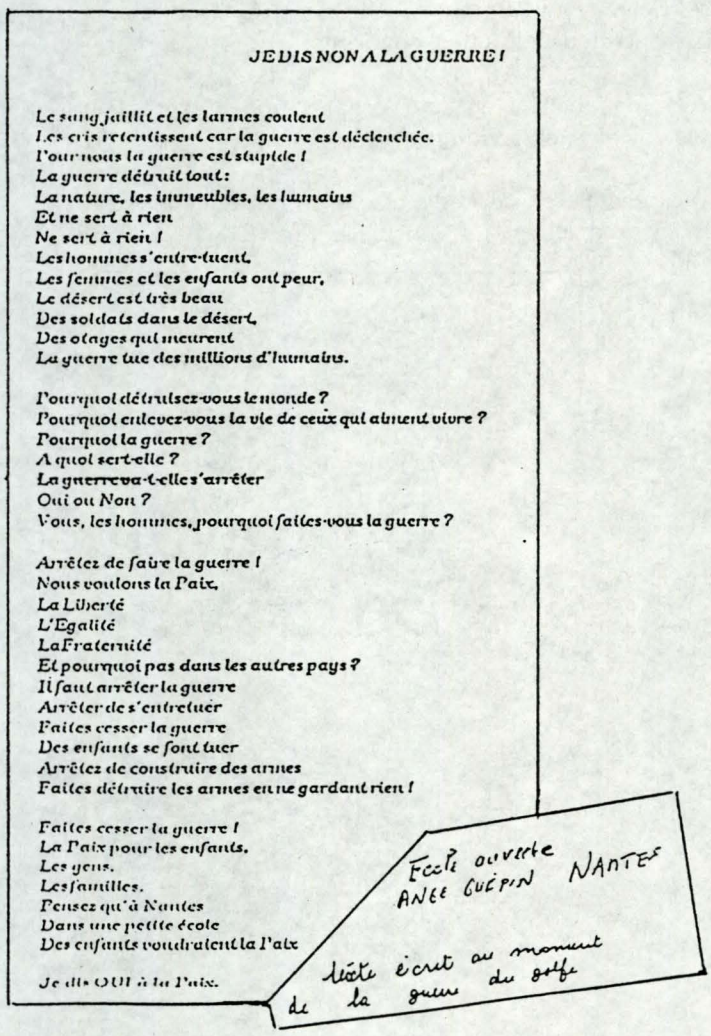
Autre exemple dans ma classe de St Nazaire :

Un matin, Claude écrit : " La paix est signée en Algérie.
Je suis content, mon frère va revenir."

Ce texte est publié dans notre journal. Il suscite la réaction d'un parent :

" Mr Yvin, vous faites de la politique ! "

Selon moi, le rôle de l'éducateur est donc de sensibiliser les enfants à tous les problèmes de la vie, lui-même étant engagé dans la vie sociale.



JE DIS NON A LA GUERRE !

Le sang jaillit et les larmes coulent
Les cris retentissent car la guerre est déclenchée.
Pour nous la guerre est stupide !
La guerre détruit tout :
La nature, les immeubles, les humains
Et ne sert à rien
Ne sert à rien !
Les hommes s'entre-tuent.
Les femmes et les enfants ont peur.
Le désert est très beau
Des soldats dans le désert.
Des otages qui meurent
La guerre tue des millions d'humains.

Pourquoi détruisez-vous le monde ?
Pourquoi enlevez-vous la vie de ceux qui aiment vivre ?
Pourquoi la guerre ?
A quoi sert-elle ?
La guerre va-t-elle s'arrêter
Oui ou Non ?
Vous, les hommes, pourquoi faites-vous la guerre ?

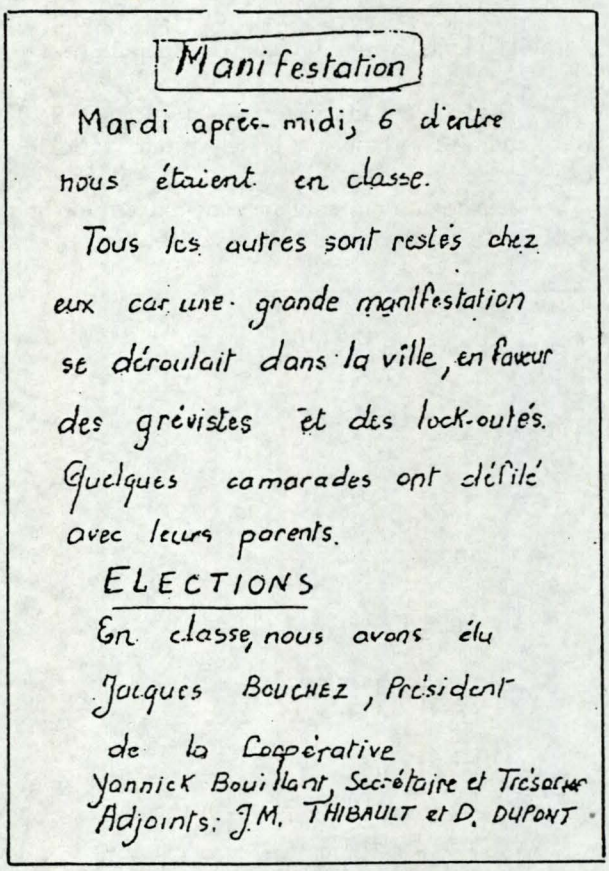
Arrêtez de faire la guerre !
Nous voulons la Paix.
La Liberté
L'Egalité
La Fraternité
Et pourquoi pas dans les autres pays ?
Il faut arrêter la guerre
Arrêter de s'entretuer
Faites cesser la guerre
Des enfants se font tuer
Arrêtez de construire des armes
Faites détruire les armes en ne gardant rien !

Faites cesser la guerre !
La Paix pour les enfants.
Les gens.
Les familles.
Pensez qu'à Nantes
Dans une petite école
Des enfants voudraient la Paix

Je dis OUI à la Paix.

Ecole ouverte
ANNEE CUEPIN NANTES

Texte écrit au moment de la guerre du golfe



Manifestation

Mardi après-midi, 6 d'entre nous étaient en classe.
Tous les autres sont restés chez eux car une grande manifestation se déroulait dans la ville, en faveur des grévistes et des lock-outés.
Quelques camarades ont défilé avec leurs parents.

ELECTIONS

En classe, nous avons élu
Jacques BOUCHEZ, Président de la Coopérative
Yannick Bouillant, Secrétaire et Trésorier
Adjoints : J.M. THIBAULT et D. DUPONT

" Nous préparons, non plus de dociles écoliers, mais des hommes qui savent prendre leurs responsabilités, décidés à s'organiser dans le milieu où le sort les a placés, des hommes qui relèvent la tête, regardent en face les choses et les individus, des hommes et des citoyens, qui sauront bâtir, demain, le monde nouveau de liberté, d'efficience et de paix."

C. Freinet, Congrès de Caen
Cité dans : Vers l'auto-gestion (J. LeGal - P. Yvin , Ed Ecole Moderne 1970)

LE VIET-NAM

Moi, je ne veux pas tuer des hommes, des femmes, des enfants.

Dans les journaux, nous voyons des photos d'enfants qui n'ont plus de parents.

Moi je veux que les gens fassent la paix.

Je voudrais que les Vietnamiens et les Américains discutent pour arrêter la guerre, car j'ai vu des enfants sans jambes ou sans mains et avec la figure toute en sang.

J'ai vu des parents qui pleuraient car leurs enfants étaient blessés ou morts.

Je ne veux pas porter un fusil pour tuer des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards.

Je veux que tout le monde soit heureux.

DOMINIQUE
Classe de J. Le Gal-REZE
(Journal "Le Bon Vent")

Ainsi, ce sujet, comme d'autres relatifs à la guerre, aux luttes sociales, est objet de discussion en classe. Chacun, dans cette confrontation apprend à respecter l'autre, sans pour antant partager son point de vue.

L'éducateur ne peut rester neutre. Il doit faire des choix en accord avec la Déclaration des Droits de l'Enfant sur laquelle se fonde son action éducative.

Il doit montrer son attachement à la démocratie, à la paix, à la justice sociale,à la libération économique de l'homme, à l'amitié entre les peuples.

Pour nous, comme pour Freinet, il ne peut y avoir de sujets tabous. Il est essentiel que les enfants, les jeunes, puissent s'exprimer librement et à propos de tout.

MANIFESTATION

POUR AIDER LES MINEURS

Mardi 9 janvier tout l'Aveyron faisait grève. Tous les magasins, les cafés, les écoles, les usines étaient fermés. L'après-midi, les gens se sont rassemblés place Decazes : des jeunes, des femmes de mineurs, des paysans derrière 2 tracteurs, des hommes et femmes de tous les âges, beaucoup, beaucoup...

C'est la première fois qu'on voyait tant de monde à Decazeville ; les journaux ont parlé de 30 000 personnes.

Un défilé a traversé la ville, la rue Cayrade était toute noire de monde. Derrière des pancartes : "du travail pour tous", "l'union fait la force", "nous vaincrons" etc... On chantait la Marseillaise, le Chant du Départ, l'Internationale, Si tous les gars du monde etc... On scandait des slogans : nous voulons du travail -les jeunes avec les mineurs- rendez-nous nos maris -les mineurs gagneront etc...

Place Decazes la foule a applaudi les délégués des ouvriers et des paysans qui ont parlé et tout le monde est reparti.

Classe de Perfectionnement
P. VERNET DECAZAVILLE 1962.

Educateurs laïques, nous ne concevons pas la laïcité comme une neutralité desséchante, mais comme un combat humain pour le progrès et l'épanouissement de la personne, et contre tous les cléricalismes, qu'ils soient religieux, politiques ou sociaux...

Pierre Yvin

Claude Guihaumé

1926 - 1996 : Un groupe coopératif d'entr'aide pédagogique pouvait-il devenir un mouvement pédagogique de masse ?

Article publié dans le cahier N°4 (1996)
des "Amis de Binet-Simon"

UNE GAGEURE

Le ministère de l'Instruction publique s'appuyant sur un pan de l'élite universitaire (inspecteurs généraux, recteurs, doyens...) n'a cessé de définir et de gérer le *pédagogique* : organisation de l'enseignement, méthodes, horaires, programmes, locaux, etc.

L'instituteur se devait d'appliquer la pédagogie, d'en être le fantassin. Élevé dans le respect de la hiérarchie et dans la soumission, il lui revenait de ne pas penser, de se taire et d'appliquer ce que d'autres avaient pensé pour lui.

La démarche de syndicalistes révolutionnaires de la Fédération de l'enseignement créant leur Commission pédagogique, au sein de l'Internationale des travailleurs de l'enseignement, et cherchant des réponses concrètes au problème (toujours d'actualité) « école et société », fut ressentie comme une incongruité monumentale, une prétention insolente à traiter par le mépris et/ou par la répression administrative :

Claude Guihaumé, instituteur, membre de l'ICEM depuis 1962.

* Nous conservons ici l'orthographe du mot « entr'aide » en usage à l'époque de Célestin Freinet

« [...] Je savais que cet instituteur se croyait un certain talent littéraire, qu'il avait des prétentions au journalisme. Il avait cela de commun, malheureusement pour l'enseignement primaire, avec un certain nombre de jeunes normaliens, cela tient je pense, à l'organisation des études de la troisième année, qui incline les élèves-maîtres à la prétention, à l'orgueil, à la discussion, au lieu de la modestie et de la réserve qui leur siéraient beaucoup mieux et seraient plus en rapport avec le rôle qu'ils ont à jouer... »[1].

Puis, quelques années plus tard, à propos de l'« Imprimerie à l'école » : « Vous n'allez pas encore m'emmerder avec cette couillonnade-là ! »[2].

Les rêves, les utopies de ces militants politiques et syndicalistes en matière pédagogique ne purent devenir crédibles qu'à compter de la révolution russe de 1917 qui tenta d'appliquer à l'échelle de l'URSS ce qui n'était que thèses de congrès (l'École du travail) autrement dit (pour certains pontes administratifs) pure vue de l'esprit, sans impact possible sur le réel.

Leurs thèses devenaient crédibles mais en même temps vouées à l'anathème. Tout ce qui venait de l'URSS était banni, pestiféré... La « peur du partageux », « le couteau entre les dents » sort de l'imagerie réactionnaire quand s'instaure un blocus économique et culturel de l'URSS et quand la commune de Berlin (1918-1919) est noyée dans le sang (Rosa Luxembourg, Karl Liebnecht...).

La démarche de ces pionniers de l'ITE (Pistrak, Blonski, Van de Moortel, Freinet, Bernfeld...) définissant à partir de réalisations concrètes « les problèmes fondamentaux de l'école du travail », les nouveaux rapports « école-société », avaient une dimension prométhéenne.

Quand en octobre 1924, Célestin Freinet introduit l'imprimerie dans sa classe, quand il prend l'initiative de créer une « Coopérative d'entr'aide pédagogique » (1926) avec ses camarades de la Fédération de l'enseignement, quand il adhère aux thèses sur l'« École du travail d'URSS », mesure-t-il complètement les données de son pari ?
— Le ministère de l'Instruction publique et consorts pouvaient-ils tolérer qu'un groupe de révolutionnaires tous plus ou moins fichés (Daniel, Wullens, etc.) empiète sur son champ de compétence, le pédagogique ?

---

1. Rapport de l'inspecteur Penard, membre de la Ligue civique, 17 janvier 1918 (Dossier Maurice Wullens).
2. Parole du ministre Anatole de Monzie, juillet 1933.

— L'intelligentsia pédagogique des ligues et instituts pouvait-elle admettre qu'un instituteur rural réussisse à créer une dynamique parmi les instituteurs, là où ils avaient échoué ? [Nous retrouverons cette problématique dans les rapports du mouvement Freinet avec le GFEN].
— Des instituteurs eux-mêmes pouvaient-ils adhérer à ce qui était extérieur à la pensée officielle ?
— Des institutrices et des instituteurs pouvaient-ils prendre en main les finalités de leur activité professionnelle ?

LE GROUPE COOPÉRATIF ET LA COOPÉRATIVE D'ENTR'AIDE PÉDAGOGIQUE 1926-1934

Dès sa création, le groupe coopératif « L'imprimerie à l'école » se répartit les tâches : Jayot à la trésorerie, Daniel aux Gerbes, Freinet au bulletin... La fusion avec la Cinémathèque coopérative de l'enseignement laïc, le 4 août 1928, donna un conseil d'administration « composé en majorité d'instituteurs de la Gironde, auxquels ont été adjoints les spécialistes des diverses techniques étrangers à ce département », comme l'indique J. Gorce dans « Pour une pédagogie nouvelle »[3]. Dans cet article, J. Gorce nous donne un résumé de l'objet de cette coopérative :

« [...] Dans ce court article, je ne ferai que résumer très sommairement les diverses branches où s'applique l'activité de notre organisme :
1. *Imprimerie, matériel et éditions* : Gérant : Freinet, à Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

Matériel d'imprimerie : polices, casses, presses, composteurs et porte-composteurs, plaques et rouleaux à encrer, encres, ornements, papiers ; matériel pour dessin et gravure, découpage, pâtes et plaques à polycopier. Matériel *Camescasse*.

Éditions : *L'éducateur prolétarien*, organe de la Coopérative, *La Gerbe* (journal bimensuel d'enfants). *Enfantines. Fichiers* : scolaire, coopératif, de calcul, météorologique. *Bibliothèque de travail, chronologie d'histoire, documentation pédagogique*, discothèque circulante ;
2. *Cinéma* : Gérant : Boyau, instituteur à Camblanes (Gironde). Appareils de tous formats, caméras, films ; cinémathèque circulante. Documentation sur la projection fournie par *L'éducateur prolétarien* ;

3. Numéro spécial de *L'Action coopérative*, bulletin mensuel des membres de l'enseignement laïc du Sud-Ouest, avril 1934, n° 36.

3. *Radio* : Gérant : Gleize, instituteur à Arsac, par Margaux (Gironde). Appareils divers ; accessoires, pièces détachées, tout le matériel électrique ;
4. *Phonos* : Gérant : Pagès, instituteur à Saint-Nazaire (Pyrénées-Orientales). Phonos, disques et tous accessoires ;
5. *Correspondances interscolaires* :
a) Nationales : Gérant : Faure, instituteur à Noyarey par Sassenage (Isère).
b) Internationales : Gérant : Bourguignon, instituteur à Saint-Maximim-la-Sainte-Baume (Var). Ce dernier camarade est chargé de l'espéranto. À signaler, l'organisation du 10 août au 3 septembre 1934, de l'École espérantiste d'été qui fonctionnera à Lesconil, dans le Sud-Finistère.

La Coopé a réalisé un film standard à tendances sociales : *Prix et profits*.

Tout le matériel mis en vente est d'excellente qualité ; le prix en est toujours aussi réduit que possible. Il a été étudié par les camarades de la Coopé et modifié selon les résultats des expériences des camarades. Il ne recherche qu'à répondre aux besoins de l'école et de l'enfant et non à la réalisation de bénéfices commerciaux. La Coopé n'est pas une affaire. Jusqu'ici, les maigres bénéfices réalisés ont été destinés par les AG à l'amélioration des divers services coopératifs.

Rien ne peut mieux en qualifier la vigueur que la création en Espagne et en Belgique, par des camarades en relations avec nous depuis longtemps, d'une Coopé de l'enseignement semblable à la nôtre.

Si vous désirez des renseignements complémentaires, écrivez-nous.

J. Gorce
Instituteur à Margaux (Gironde)
Administrateur délégué de la CEL.

La CEL est sous contrôle syndical. Les assemblées générales définissent les objectifs à atteindre. Le vote est pratiqué. Un bulletin *L'imprimerie à l'école*, de septembre 1926 à juillet 1932, comprend cinquante-quatre numéros qui seront suivis d'un bulletin plus conséquent *L'éducateur prolétarien*.

Durant cette période (1926-1934) Célestin Freinet écrit les livres suivants : *L'imprimerie à l'école, Un mois avec les enfants russes* et *Plus de manuels scolaires* (1928). Ce dernier livre étant la première publication des éditions « L'imprimerie à l'école » qui entreprend

d'éditer des publications pour enfants, des œuvres d'adultes et de la documentation pour les classes :

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

C. Freinet : *Plus de manuels scolaire* (Nov. 1928)	8 francs
Nos techniques d'illustration (1930)	4 francs
Livres de vie (Extraits de *La Gerbe* 1929-1930)	8 francs
À la Volette (Extraits 1930-1931)	8 francs
Les amis de Pétoule (Extraits 1931-1932)	8 francs
Niko (*Enfantines* 1932-1933)	8 francs
A. Carlier : *Voyages* (Histoire du véhicule)	9 francs
Guillard et Molmerret : *La Révolution en Dauphiné*	15 francs

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES	ABONNEMENT
L'éducateur prolétarien	25 francs
La Gerbe, revue d'enfants	5 francs
Enfantines (brochures pour enfants)	5 francs
Bibliothèque de travail (les 10 brochures)	20 francs
Fichier scolaire coopératif (à partir de 1928)	
Chronologie mobile d'histoire de France (1933)	

Le groupe coopératif « L'imprimerie à l'école » est d'une activité débordante qui peut porter ombrage à la Fédération de l'enseignement « Les éditions de la jeunesse » (où C. Freinet avait publié *Tony l'assisté* et *L'enfance de Minet* en 1925 et 1926) puis *Les lectures de la jeunesse* s'adressaient au même créneau que les *Enfantines*.

Dans ce groupe, Célestin Freinet joue un rôle important. Il est un camarade estimé aux qualités affirmées et reconnues. Aux journées pédagogiques de Leipzig (Pâques 1928), organisées par l'ITE, il est le seul rapporteur français à côté de rapporteurs d'une dizaine de pays différents. Mais il peut lui arriver d'être mis en minorité dans un vote d'assemblée générale.

Une solidarité de classe et un idéal commun animent ces militants d'organisations politiques différentes (à majorité anarchiste et communiste). Leur compagnonnage a fait tomber les barrières artificielles des rapports mondains : des rapports affectifs de profonde camaraderie

les lient. Ils prolongent pour beaucoup le type de camaraderie qui s'était instauré entre combattants de 1914-1918.

En novembre 1928, Célestin Freinet définit ainsi ce groupe coopératif, après s'être étonné du silence fait autour de leurs réalisations :

« Pourquoi ce silence voulu ? Serait-ce parce que les initiateurs ne sont ni inspecteurs scolaires, ni directeurs d'écoles, ni soutenus par aucune orchestration intéressée ? Ou bien tient-on rigueur d'être des syndicalistes impénitents et de grouper les éléments jeunes et combatifs ?

Croit-on vraiment que, parce qu'ils n'ont aucun titre, aucun galon, parce qu'ils ne touchent aucune indemnité spéciale, les instituteurs soient incapables de créer ou de construire ?

Pour la première fois en France — et peut-être dans le monde — un groupement actif d'éducateurs populaires s'est constitué sur des bases coopératives, pédagogiquement et socialement. Ses adhérents sont parmi les meilleurs instituteurs et les plus dévoués à l'enfance prolétarienne. Dans leurs hameaux, dans leurs villages, loin des pédants et des routiniers, à même la vie, ils cherchent librement. Et, fait plus original encore, grâce à l'Imprimerie à l'école, ils échangent leurs travaux, profitent, chacun des découvertes de tous, et s'élèvent eux-mêmes en éduquant leurs élèves. »

Bulletin L'imprimerie à l'école, n° 17, novembre 1928, p. 4.

L'ÉMERGENCE DE C. FREINET : 1934-1939

L'« affaire de Saint-Paul-de-Vence » marque un tournant dans la vie du groupe coopératif et dans la vie du couple Freinet. C. Freinet se met à construire son école prolétarienne.

Auréolé en tant que victime, il devient un phare : la situation unique de son école lui confère une responsabilité et un rôle pédagogique capital dans le groupe coopératif « L'imprimerie à l'école ». Les autres victimes, les Roger, Lagier-Bruno, Wullens, Boyau, etc., sont restés au sein de l'Éducation nationale et ils n'ont pu y mener d'expériences équivalentes.

Nous pouvons mesurer, dans les obstacles administratifs rencontrés par C. Freinet pour ouvrir son école, à quel point la vindicte politico-administrative le poursuivait, lui et ses camarades révolutionnaires.

La déferlante sociale du Front populaire de 1936 a créé de nouveaux espoirs. L'école de Vence a pu vivre. La politique du parti communiste (Section française de l'Internationale communiste) change : l'union avec les ennemis d'hier (les socio-démocrates) est à l'ordre du jour. Le langage des militants change : C. Freinet transforme « prolétaire-prolétariat-prolétarien » en « peuple-populaire »... Le contenu de classe s'estompe. Le PC veut ratisser large.

Le groupe coopératif l'« Imprimerie à l'école » qui avait subi le contrecoup de « l'affaire de Saint-Paul-de-Vence », sous la forme d'une répression administrative menée par les Inspecteurs de l'enseignement primaire, voit se tourner vers lui en 1936-1937 de nouveaux adhérents et C. Freinet se pose le problème de l'idéologie des nouveaux arrivants dans le mouvement, ceux qui n'avaient pas l'esprit « Imprimerie à l'école ». Freinet dit bien « esprit Imprimerie à l'école » et non « esprit CEL » car en fusionnant avec la cinémathèque coopérative, il y eut un apport d'instituteurs utilisateurs de films pour *Pathé-Baby* qui n'étaient pas des imprimeurs et qui ne le sont pas devenus. Cet apport eut lieu à la fusion mais aussi après celle-ci. L'adhésion à la CEL concernait des imprimeurs et des non-imprimeurs intéressés par les films, la radio, etc.

Les 491 adhésions à la CEL, au 1er janvier 1934, englobaient en plus des instituteurs (imprimeurs ou non), des personnes morales : écoles, syndicats, amicales, communes, coopératives scolaires, caisse des écoles, filiales régionales ou départementales, comme l'indique Gorce dans son article.

L'« Appel aux parents », le « Front de l'enfance », le désir d'associer de larges couches de la population à l'œuvre de la CEL ne purent se concrétiser et les essais de collaboration avec les groupes départementaux du GFEN furent assez décevants : les intellectuels du GFEN voulant les postes de responsabilité et laissant aux besogneux imprimeurs les tâches subalternes.

À l'approche de la guerre 1939-1945, la CEL reste un groupe coopératif dirigé par Freinet. Ce groupe dynamique n'a pu étendre son influence mais son rayonnement national et international est certain quoiqu'il ne compte pas un millier d'adhérents.

LA LIBÉRATION : SECOND ESPOIR DÉÇU

Être tenu à l'écart du *Plan Langevin-Wallon*, être peu à peu marginalisé au sein du PCF et ne pas reprendre sa carte en 1948 pour se voir, peu après, attaqué par ce même parti à boulets rouges, voilà qui n'était pas pour faciliter la tâche du rebâtisseur du groupe coopératif devenu « Institut coopératif de l'école moderne » qui gardait toujours l'espoir que sa pédagogie devienne une pédagogie de masse[4].

De 1945 à 1948, des espoirs existaient : l'administration avait changé momentanément d'orientation et de visage : dans les camps de concentration, des amitiés s'étaient nouées et des travaux sur la pédagogie espérée pour l'après-guerre avaient rassemblés inspecteurs, professeurs, instituteurs[5].

Des directeurs d'École normale, des inspecteurs primaires et des professeurs d'École normale favorisèrent le travail de maîtres d'application pratiquant l'imprimerie à l'école. Expérimentale dans de petites écoles rurales (1924-1939), l'imprimerie à l'école touchait peu à peu les villes. (Il fallut attendre 1930 pour voir un « imprimeur » parisien : ce fut Maurice Wullens et il venait d'une classe rurale.) Mais bien vite, la qualité du travail de ces maîtres d'application utilisant l'imprimerie dans leur classe fit penser que cette technique était réservée à une élite et non à la masse des instituteurs... nouveau prétexte utilisé par certains inspecteurs pour décourager les jeunes qui se lançaient sur cette voie.

Passé 1950, l'Administration redevint celle qu'elle était sous la IIIe République : inspection, notation et marottes d'inspecteurs...

LES FREINS À L'EXPANSION

À ces causes externes au mouvement Freinet, s'ajoutèrent des causes internes qui n'ont pas été suffisamment étudiées à froid. Il est vrai que l'étude d'un mouvement de 70 ans (1926-1996) n'est pas chose aisée quand se mêlent et s'entremêlent à plaisir, les domaines idéologique, institutionnel, commercial, patrimonial, affectif, et que chacun de ces domaines conduit à une clé de voûte bicéphale : Célestin et Élise Freinet.

---

4. La première BENP, sortie après-guerre (n° 18, décembre 1945) ne s'intitule-t-elle pas : *Pour la sauvegarde des enfants de France ?*
5. *Les cahiers de pédagogie pratique de l'Oflag* IV, D, édités par Sudel.

Nous nous contenterons d'évoquer quelques nœuds de contradictions ayant abouti à des frictions ou à des crises qui minèrent le mouvement ou tout au moins en empêchèrent son développement en un mouvement pédagogique de masse.

L'idéologie commune des pionniers de l'imprimerie à l'école

Elle était celle de militants révolutionnaires de l'ITE.

Les choix pédagogiques développés dans les livres *L'imprimerie à l'école* et *Plus de manuels scolaires* privilégient les moyens techniques favorisant l'expression libre des enfants. Quelques articles du bulletin *L'imprimerie à l'école* orientent le coopérateur vers « les problèmes fondamentaux de l'école du travail » tels que Pistrak les pose ; mais cette vie insufflée dans les classes par le *Texte libre*, la *Correspondance scolaire* et la *Vie coopérative* semble tellement satisfaisante que la discussion sur les problèmes de fond (caricaturés plus tard par cette boutade « faire la révolution par la céramique ») paraît sinon inutile du moins non capitale, puisque tous les « imprimeurs » militaient ailleurs dans la Fédération de l'enseignement.

Quand la réunification syndicale s'opéra, la référence syndicale devint floue. Et quand, après la guerre de 1939-1945, « celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas » acquirent des lettres de noblesse équivalentes, il ne faut pas s'étonner que l'ICEM vit « cohabiter » des tenants de la paroisse universitaire, des réformistes et des révolutionnaires (marxistes, anarchistes, libertaires, trotskistes...).

Le malaise institutionnel

En 1945, C. Freinet relance la CEL et *L'imprimerie à l'école.* Cette différenciation indique bien la nécessité d'une séparation (qui ne fut jamais totalement claire) entre l'ICEM et la CEL. L'ICEM de 1946 n'est pas le « groupe coopératif » de 1926 et la CEL de 1946 n'est pas la « coopérative d'entr'aide pédagogique » de 1926. Or, depuis 1934, la plus grande part d'initiatives et de pouvoir au sein de ces deux organismes était laissée au couple Freinet.

La succession des associations (à but divers) créées par Freinet témoigne également d'un malaise institutionnel :

1946 ICEM institut, et non « association loi de 1901 » ;
1955 « SA des techniques Freinet », qui essaya de clarifier le patrimoine personnel des Freinet de celui de la CEL et de l'ICEM ;
1960 « Institut Freinet », prélude aux tentatives avortées de Fondation Freinet ;
1961 « Association pour la modernisation de l'enseignement » : tentative d'avancer vers un mouvement pédagogique de masse ;
1962 « Association des amis de l'École Freinet » : association de défense et de promotion après les difficultés financières rencontrées par « l'École Freinet ».

La nature du mouvement

Lieu de formation pédagogique : il se posait en opposition avec les lieux officiels de formation qu'étaient les EN.

Les références de Freinet aux instructions officielles (1923) puis celles sur les « transitions et terminales pratiques » ne peuvent cacher la réalité : la pédagogie préconisée par le ministère de l'Instruction publique puis par le ministère de l'Éducation nationale n'a jamais pris en considération les techniques Freinet, puis la pédagogie Freinet.

Ce lieu de formation qu'était le mouvement Freinet (stages, cours par correspondance, parrainage, participation au travail coopératif...) donnait une qualification pédagogique certaine mais non reconnue. C'est par milliers que des enseignants bénéficièrent de cette qualification professionnelle mais le réinvestissement de cette qualification dans la vie du mouvement fut toujours aléatoire.

C'est devenu un lieu commun de dire que le travail coopératif préconisé pour la vie de la classe, n'était que peu pratiqué dans la vie du mouvement : certains rédigeaient plusieurs BT avec de bonnes indemnisations ; d'autres projets de travail coopératif sur des BT échouaient et des recherches collectives étaient récupérées par certains leaders... heureux de voir « leur » livre édité.

Pratiquer dans sa classe les « techniques Freinet » n'impliquait pas automatiquement participer à la vie du mouvement. Participer à la vie du mouvement dans ses instances dirigeantes n'impliquait pas un vécu classe conforme à celui préconisé par le mouvement. Participer à la vie du mouvement dans ses instances nationales n'impliquait pas une participation à la vie du groupe départemental.

Les apports successifs de sympathisants aux moments forts des poussées sociales (1936-1945-1968) ont été numériquement profitables au mouvement, mais les bases idéologiques des adhésions restaient floues et le mouvement n'a pas pu donner à ces élans spontanés vers la pédagogie Freinet une aide idéologique et un cadre de formation répondant aux nécessités de la *formation* et de la *défense* de ces nouveaux adhérents.

Si la Fédération de l'enseignement était claire sur le point de la défense de ses adhérents, on ne peut pas dire que la vie et la force syndicale assura par la suite la défense des militants pédagogiques attaqués. J'entends encore ce distinguo subtil entre les collègues « défendables » et les collègues « indéfendables » aux yeux de responsables syndicaux départementaux. Comme le « mouvement Freinet » n'était pas un syndicat et ne voulait pas s'immiscer dans le syndical... il fallait, en fait « négocier » avec l'Administration et les parents d'élèves son entrée en pédagogie Freinet. Les différentes éditions des *Garde-fous* témoignent de cette réalité.

Lieu de recherche : des presses au limographe, du FSC au *Fichier mobile d'histoire de France*, des *BT* aux *Bandes enseignantes* sans parler de l'audiovisuel... Freinet et les pionniers du mouvement n'ont cessé d'être en recherche sur les outils et sur les fondements philosophiques et psychologiques d'une pédagogie prolétarienne (cf. Les premiers numéros de *Techniques de vie* et les livres de C. Freinet).

Le lieu d'expérimentation était d'abord l'école de Vence et les classes des militants du mouvement, et cela bien avant que ne se développent les dites « sciences de l'éducation ».

Plus tard, apparut la notion de « praticien-chercheur ». Mais ce double volet se traduisait dans le mouvement par des structures horizontales (les groupes départementaux) et des structures verticales (les chantiers et commissions) qui pouvaient se nuire. Ainsi on pouvait participer à la vie d'un chantier sans participer à la vie d'un groupe départemental.

Des dysfonctionnements apparurent dans des moments cruciaux, comme au moment de se prononcer sur la réforme Haby. Quand les divergences auraient exigées un vote, certain se retranchaient derrière la recherche d'un consensus ce qui apparaissait comme un faux-fuyant...

Le mouvement était aussi *un lieu de vie*, une grande famille. Célestin et Élise se faisaient appeler « papa » et « maman » par les élèves de l'école de Vence mais ils ont joué aussi un rôle de parents pour beaucoup d'adhérents au mouvement. La camaraderie, le

tutoiement, le travail en commun, créèrent une vie affective qui fit des groupes départementaux, des commissions et des chantiers, des lieux d'une qualité de vie sociale rare, renforcée par le vécu des stages et des congrès.

La cohésion qui découlait de ce vécu n'a cependant pas permis l'investissement des militants dans la vie de l'ICEM. Certains restaient dans cette association où il faisait bon vivre. D'autres, une fois « formés » profitaient des acquis pour s'investir dans d'autres secteurs de la vie politique, syndicale ou associative. Le mouvement Freinet leur avait donné confiance en eux et ils pouvaient s'affirmer dans d'autres activités parfois plus gratifiantes. Ce côté « passoire » du mouvement laissait, à ceux qui restaient, une certaine amertume.

CRISES ET EXCLUSIONS

La place prédominante du couple Freinet dans le mouvement et la confusion des domaines d'implication du mouvement (idéologique, institutionnel, commercial, patrimonial et affectif) fit que des crises à répétition ébranlèrent l'édifice. Il peut être nécessaire qu'un groupe se défende en excluant, mais une telle décision implique tout le mouvement, nécessite une approche démocratique (possibilité de présenter sa défense, etc.)

La « querelle » Wullens-Freinet sur les procès de Moscou nous montre les divergences des deux militants, chacun ayant pu s'exprimer dans les revues *L'éducateur prolétarien* et *Les humbles*. Le silence de Freinet nous gène, mais les choses sont claires.

Par contre, que penser des affaires en cascade avec Lisette Vincent durant la guerre d'Espagne, avec Suzanne Dubois du groupe du Nord, avec le groupe parisien, avec Pagès, avec Pons... Bonbonnelle, Faligand, Oury, Fontvielle, etc. ? Mon propos n'est pas de me prononcer sur telle ou telle exclusion, mais de montrer que le mouvement n'ayant aucun fonctionnement démocratique ne pouvait gérer les crises qui s'y manifestaient, que la prédominance du couple Freinet au sommet de la pyramide n'était tempérée par aucun organisme gérant ce vaste ensemble.

Ceci engendra le phénomène de « chapelle ». Les rapports d'inspection où figurent les mots « disciple de Freinet », « adepte des techniques Freinet », « freinétiste »... donnent un regard extérieur malveillant sur la pratique de militants mais il faut reconnaître cette réalité : un mouvement fondé sur la pensée d'un seul homme ou d'un

couple ne peut aboutir qu'à un fonctionnement de groupe, type « chapelle ». L'étude des phénomènes de groupe date des années 1960, mais ses données peuvent nous aider à analyser la vie du mouvement Freinet de 1926 à 1996.

LES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES

Les choix pédagogiques du mouvement — édition de tel ou tel outil — étaient pris souvent unilatéralement et aboutissaient à des déficits qu'il fallait combler par des appels à la générosité des adhérents du mouvement. La répétition de ces appels à contribution pour sauver la CEL ne pouvait remplacer une gestion saine. Les affaires successives avec Sudel, avec Rossignol, puis l'incendie de la CEL la compromirent plus d'une fois. Lors de son dépôt de bilan, la CEL faillit entraîner l'ICEM dans sa chute. Le dynamisme de militants permit à un secteur de la CEL de survivre et à l'ICEM affaibli de continuer son chemin.

Mais si « PEMF » est devenu une société anonyme dont les choix en matière d'édition sont subordonnés aux attentes de sa clientèle faiblement ICEM, l'ICEM continua à fonctionner en partie avec les subventions ministérielles et les mises à disposition rendant le mouvement dépendant, au moins économiquement, des faveurs ministérielles.

LES AVANCÉES RÉCUPÉRÉES

« Tout le monde fait du Freinet... » jusqu'à Jospin qui voulait « mettre l'enfant au cœur du processus éducatif ».

Je n'entamerai pas la liste des récupérations et des déformations (volontaires ou involontaires) dont ont été victimes les « techniques Freinet », sans parler de « l'esprit Freinet ».

L'application massive des avancées pédagogiques des pionniers de « l'imprimerie à l'école » aurait supposé et suppose des avancées politiques et sociales, un élan social partagé pour une société de justice et de paix où les droits des adultes et ceux des enfants ne seraient pas des chiffons de papier.

JUSQU'À SA MORT, FREINET S'EST POSÉ LE PROBLÈME DE LA NATURE DE SON MOUVEMENT

Le 2 octobre 1965, C. Freinet écrit ces lignes à Jean Le Gal :

Cher camarade,

Je reçois tes réflexions concernant la réorganisation de l'ICEM. L'idéal aurait été que nous ayons un ICEM de cadres, qui animeraient une grande association de tous les éducateurs intéressés par la pédagogie Freinet. C'est un peu ce qui se fait aux CEMEA. Si j'étais plus jeune, j'aurais peut-être créé cette Association école moderne, qui aurait ses statuts et ses responsables. Mais une association nouvelle, surtout si elle est appelée à devenir une association de masse, sera trop difficile à mener. S'y mêleront obligatoirement les questions syndicales et politiques. Il n'y a qu'à voir ce qui s'est passé à Paris.

Faute de cette association, nous ferons ce que nous pourrons :

— notre ICEM bien soudé et dynamique dont nous attendons beaucoup ;

— et la masse de nos adhérents ayant payé leur abonnement.

Poisson propose une troisième sorte d'adhérents ; les nouveaux venus, pour ainsi dire *stagiaires* pour un an, qu'on ne forcerait pas à s'abonner, mais qui devraient le faire au bout d'un an de ce stage.

Je crois qu'il y a avantage à ce que nous restions organisme de travail.. Qu'en penses-tu ?

Très cordialement.

C. Freinet.

Le travailleur acharné qu'était Célestin Freinet savait que l'organisme de travail dont il était le garant quant à ses finalités ne pouvait devenir une association de masse sans qu'un ensemble de conditions politiques et sociales se trouvent réunies.

En comparant brièvement l'essor et la vie d'autres mouvements pédagogiques nous comprendrons mieux l'originalité du mouvement Freinet.

LE MOUVEMENT DE L'ENFANCE OUVRIÈRE (MEO)

Le MEO nous donne l'exemple d'un mouvement pédagogique inféodé à un parti politique : la SFIO. Fondé en France en 1932 et rattaché à « l'International Falcon Movement » (né lui-même en Autriche

avant 1914 et qui compta jusqu'à 650 000 membres), le MEO ne survécut pas à la politique de la SFIO relative à la guerre d'Algérie.

Les « Faucons Rouges » allemands ne partagèrent pas cette politique colonialiste, puisque dès 1954, ils accueillirent des insoumis et déserteurs français. [En tant que responsable du réseau « Jeune Résistance Normandie », je puis témoigner qu'en 1960, ils accueillirent deux insoumis caennais dont l'un était étudiant et l'autre, instituteur.]

Au cours de l'Assemblée générale du 2 octobre 1958, la scission entre le MEO et la SFIO devint effective. Le MEO vivota une dizaine d'années encore, comme centre de vacances organisés par certaines municipalités socialistes. Lors de la scission, les éléments les plus dynamiques se séparèrent du MEO pour former le « mouvement Pionniers » (Fédération de la jeunesse ouvrière). Nous citerons un extrait du manifeste de ce mouvement, manifeste intitulé « Pour une communauté libre des enfants et des jeunes ». Mais c'est tout le manifeste qu'il faudrait lire. Le « mouvement Pionniers » tenta de constituer un mouvement pédagogique de masse mais la seule aide de militants ajistes de la FUAJ et du MIAJ fut insuffisante. En 1966, le mouvement se dissout.

« Il y a déjà plus de vingt ans, un mouvement d'éducation socialiste qui portait à l'époque le nom de "Faucons Rouges", et après la Deuxième Guerre mondiale, prit en France le nom de "Mouvement de l'enfance ouvrière", s'était donné des objectifs de cette nature. Cette organisation basée sur la solidarité internationale des travailleurs mettant en application les principes et les méthodes de la pédagogie active. Par l'organisation de communautés d'enfants se gérant elles-mêmes, communautés dans lesquelles cohabitaient filles et garçons, ce mouvement connut une remarquable ascension. Puis il perdit toute influence, en dépit ou à cause même des attaches étroites qui le liaient à la SFIO. Certes, il est juste qu'un Parti socialiste, tout en se gardant d'insérer les enfants dans l'action politique, assume la responsabilité de leur formation civique et culturelle, dans l'esprit de la plus authentique liberté. Mais aussi, il est évident que le Parti qui a couvert les atrocités, qui a édifié une théorie sur la pacification pour mieux masquer la barbare réalité de la guerre, le Parti qui a conçu et justifié des actes comme l'agression de Suez, le Parti qui a, en un mot, érigé le mensonge en doctrine politique, est tout à fait disqualifié pour prétendre diriger ou même simplement patronner l'éducation des enfants des travailleurs [...] ».

(Pendant plusieurs années, Jean Roger, instituteur puis inspecteur, fut une figure maîtresse du MEO après avoir été du Groupe du Nord de l'Éducation nouvelle ou les imprimeurs étaient majoritaires. Il fut sanctionné, suite à ses prises de position sur l'« affaire Freinet » : organisation d'une réunion publique à Lille.)

L'ICEM fut l'objet « d'OPA » de partis politiques du PCF au PS. Tant bien que mal, l'ICEM sauvegarda son indépendance.

L'HYGIÈNE PAR L'EXEMPLE (HPE)

Fondé en 1920 par le docteur Roux, président de l'Institut Pasteur, ce mouvement actuellement ignoré eut une réelle influence pédagogique : 1921 : premier centre aéré ; 1922 : école de plein air ; 1927 : soixante-cinq départements touchés par l'HPE ; 1936-1937 : premières colonies de vacances ; 1937 : l'HPE participe à la création des CEMEA.

Aujourd'hui, s'il existe encore un bureau parisien de l'HPE, son activité ne touche plus les enseignants. *L'œuvre autour d'une personnalité* (on pourrait faire un parallèle avec A. Ferrière), *si elle est coupée du milieu des « praticiens », ne dure pas.*

CEMEA

De 1937 à nos jours, les CEMEA ont formé des milliers de moniteurs et monitrices de colonies de vacances aux méthodes d'éducation active. Ce vaste mouvement d'éducation populaire eut un impact certain sur la masse des instituteurs par ses stages de formation, par sa revue *Vers l'Éducation nouvelle* et par ses publications.

La diminution sensible des colonies de vacances et l'augmentation des organismes assurant la formation a touché de plein fouet les CEMEA. Le noyau de cadres formateurs assura une pérennité à cette association que ne pouvait lui donner la base fluctuante des moniteurs et monitrices.

FRANCAS

Né à la Libération pour offrir aux jeunes « des loisirs attrayants et éducatifs », le mouvement des Francs et Franches Camarades s'est développé grâce à l'organisation et l'encadrement des centres aérés pris en charge par les municipalités.

Leurs stages préparant au BAFA, BEATEP... et les prestations payées par les municipalités ont donné aux FRANCAS une situation financière stable. C'est le seul mouvement pédagogique qui ne soit pas saisi à la gorge par les soucis financiers. Le mouvement, comme les CEMEA, repose sur une équipe de cadres-formateurs, les animateurs et animatrices Francas étant souvent des jeunes qui recherchent dans l'encadrement des centres aérés une aide financière pour pouvoir poursuivre leurs études.

VIE ACTIVE (VA)

Ce mouvement, aujourd'hui oublié, fut fondé par une personnalité Albert Bœkholt reconnue dans le milieu du scoutisme. A. Bœkholt proposa à C. Freinet de faire partie du conseil d'administration en 1946.

VA eut une activité centrée sur le travail manuel. D'inspiration chrétienne, ce mouvement faisait dans la recherche de la perfection technique de l'œuvre un pas vers la transcendance. Nous sommes loin du matérialisme pédagogique de Freinet mais les échanges entre les deux revues *Vie active* et *L'éducateur* furent fréquents. VA ne survécut pas à Albert Bœkholt.

L'ASSOCIATION MONTESSORI DE FRANCE

Association loi de 1901 s'adressant « aux personnes qui s'intéressent aux propositions d'éducation et d'enseignement de Maria Montessori ». 16 écoles en région parisienne, 7 en province et 10 écoles sympathisantes. L'AMF donne une formation et délivre des « diplômes Montessori ». On ne peut pas parler d'un mouvement pédagogique de masse mais plutôt d'écoles expérimentales. Une réelle vie associative relie les adhérents qui sont soit des enseignants soit des parents d'élèves d'écoles Montessori.

L'OCCE

« Cette association gère les fonds des "coopératives" de classes primaires. Elle n'a plus de caractère militant depuis longtemps et est d'ailleurs encadrée par des représentants de l'administration (inspecteurs, recteurs). »[6]

Alors que l'absence de budget et d'agent comptable pour les écoles maternelles et primaires oblige chaque école à adhérer à l'OCCE si elle veut « légalement » gérer des fonds, cette adhésion ne s'est pas doublée d'une adhésion aux principes de la coopération.

L'OCCE n'a pas su insuffler un esprit coopératif aux écoles alors que l'idéal coopératif pourrait être à la base de tout modèle de fonctionnement social.

LE GFEN

De 1922 à nos jours, le GFEN a centré ses travaux sur la recherche théorique en éducation. Porté, à ses origines, par le vaste élan d'éducation nouvelle, le GFEN devint après la Deuxième Guerre mondiale une association d'intellectuels et d'administratifs coupée de la base des enseignants.

Dans les années soixante-dix, le GFEN essaya de s'implanter en primaire puis, plus tard, d'intervenir en direction des MJC, centres sociaux, travailleurs sociaux et lieux de formation. Bien souvent, le côté abstrait de ses analyses ne pouvait répondre aux attentes concrète des enseignants. Il ne devint jamais un mouvement pédagogique de masse et il se débat dans les mêmes difficultés que l'ICEM.

Nous pourrions évoquer aussi « Les Éclaireurs de France », « Les amis de la nature » (qui fêtent leur centenaire), les groupes ajistes (FUAJ, MIAJ), les groupes « Révoltes », « Peuple et Culture » ou la puissante et bureaucratique « Ligue de l'enseignement »... mais ces quelques exemples suffisent pour mettre en évidence les difficultés rencontrées par les mouvements pédagogiques, de 1920 à nos jours.

Souvent à contre-courant de la pensée officielle (flirtant avec le scoutisme confessionnel ou mettant en place les MJC sous De Gaulle), ces mouvements espéraient obtenir de leurs adhérents une remise en cause de leurs pratiques éducatives, mais :

— Comment, sous des ministères (conservateurs de droite ou de gauche) mettre en place et développer des activités éducatives et/ou récréatrices pour les enfants du peuple ?

— Comment se définir comme lieu de formation, lieu de recherche, et assurer la vie d'un mouvement sans tomber dans le bureaucratisme ?

---

6. « L'école plus », *Autrement*, n° 67, février 1985.

— Comment trouver un équilibre entre les pouvoirs acquis par les membres fondateurs et une nécessaire gestion démocratique ?
— Comment assurer une gestion financière autonome et saine sans tomber dans le commercial ou le sponsorisme ?

L'analyse de ces mouvements pédagogiques (y compris des soixante-dix ans du mouvement Freinet) conduit à ces questions qui dépassent l'analyse de la personnalité des fondateurs et le charisme des leaders. Les réponses apportées concernent les mouvements pédagogiques de toute la planète.

LES RÉALISATIONS UNIQUES DU MOUVEMENT FREINET

Rassembler malgré les difficultés externes et internes au mouvement, des centaines puis des milliers de travailleurs de l'enseignement et de l'éducation, développer échanges et communications, donner une autre place à l'enfant dans la société, voilà ce qui demeure un fait exceptionnel dans toute l'histoire mondiale de la pédagogie.

Nous avons tenté de recenser les publications périodiques du mouvement Freinet en France et c'est plus de cent cinquante revues que nous avons dénombrées sans parler de la centaine de bulletins de groupes départementaux.

Nous pourrions décompter aussi les années de vie du mouvement : quarante ans avec son fondateur (1926-1966) et trente ans après sa mort (1966-1996).

Nous pourrions énumérer les multiples pays où des mouvements pédagogiques rattachés à la FIMEM travaillent dans le sens de la pédagogie Freinet. Dès 1926, C. Freinet adressait ses articles à *La Voie d'Éducation d'Ukraine* et il avait des contacts avec le Portugal, l'Espagne, la Belgique... Et aujourd'hui, quand, du Japon ou des USA, des enseignants et des chercheurs viennent s'informer de la pédagogie Freinet auprès des membres de l'Association « Les amis de Freinet », nous mesurons à quel point l'apport du mouvement pédagogique des pionniers de l'« Imprimerie à l'école » fut fondamental.

MAIS OÙ EN EST L'ICEM (PÉDAGOGIE FREINET) EN 1996 ?

Le nombre d'adhérents à l'ICEM en 1995 est inférieur au nombre de militants du groupe coopératif « l'Imprimerie à l'école » de 1939. Des départements entiers n'ont plus de groupes départementaux. Le conseil d'administration n'a pas suffisamment de candidats pour siéger au complet. L'implantation dans le secondaire et le supérieur est quasiment nulle, malgré l'existence du Lycée expérimental de Saint-Nazaire fonctionnant sur des bases proches de la pédagogie Freinet.

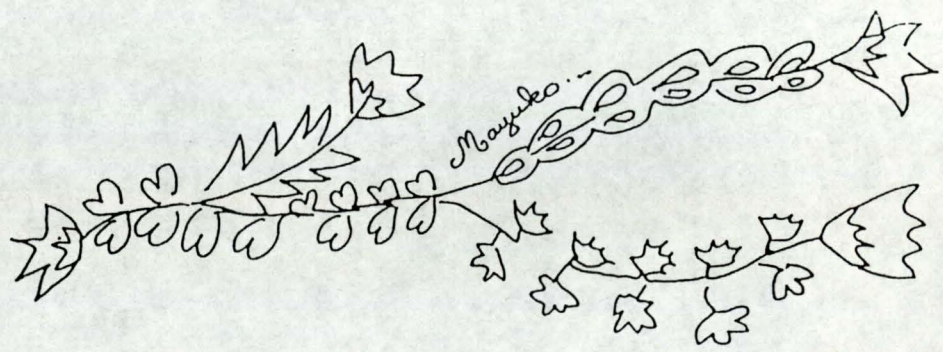
Des décisions d'Assemblée générale ne sont pas appliquées. Des luttes intestines pour l'obtention de « mises à disposition » empoisonnent les rapports entre militants, et la récente lutte des serveurs « Éducazur-Marelle » gaspille des énergies.

Quand on repense aux débats sur « l'évaluation », aux faux-fuyants pour ne pas se prononcer sur « l'inspection-notation » et à la non-prise en compte des problèmes de banlieues... nous devons reconnaître que l'ICEM aurait besoin de se mettre en phase avec la réalité sociale pour accroître son audience.

UN ESPOIR : LE MOUVEMENT INTERNATIONAL

Quand le Sénégal découvre la pédagogie Freinet par l'apport de Jean Le Gal ; quand des écoles du Mexique reçoivent du matériel pédagogique de la Commission « Solidarité enseignement » de l'ICEM 72 ; quand la Russie organise des stages avec des camarades d'Ile-et-Vilaine, nous sentons que la pédagogie Freinet n'est ni morte ni moribonde.

Les prises de conscience d'enseignants de ces pays se mettant au service de l'enfance populaire, obligent le « freinétiste » français à un retour aux sources vivifiantes de l'« Imprimerie à l'école ». La satisfaction des besoins éducatifs fondamentaux se retrouvant dans les trente invariants pédagogiques définis par Célestin Freinet.



REACTIONS A L'ARTICLE DE C. GUIHAUME

(paru dans le cahier N° 4 des "Amis de Binet-Simon")

Paul et Jeannette LE BOHEC
Renée et Guy GOUPIL

Dans son article : " 1926-1996 : UN GROUPE D'ENTR'AIDE PEDAGOGIQUE POUVAIT-IL DEVENIR UN MOUVEMENT PEDAGOGIQUE DE MASSE ?" Claude Guihaumé écrit :

"C'est un lieu commun de dire que le travail coopératif préconisé pour la vie de la classe n'était que peu pratiqué pour la vie du Mouvement : certains rédigeaient plusieurs B.T. avec de bonnes indemnisations, des projets de travail coopératif sur des B.T. échouaient et des recherches collectives ont été récupérées par certains leaders... heureux de voir "leur" livre édité."

Il y a, dans ces lignes, le désir de nuire à la personne de Freinet et à son mouvement.

Comment peut-on mettre en parallèle la somme considérable des dévouements et des implications extrêmes et quelques détails microscopiques qui ne correspondent d'ailleurs pas à la réalité.

Certes, il est avéré qu'un leader a capté récemment, à son profit, le travail d'une commission. Mais cette attitude récupératrice est exceptionnelle. On ne peut d'ailleurs la porter au débit du Mouvement mais au débit de celui qui se laisse aller à de tels comportements.

C'est salir ce qu'a pu être la générosité, le dévouement, la modestie de milliers de travailleurs anonymes.

Cela fait des dizaines d'années que nous connaissons le Mouvement, nous nous indignons de voir comment, en un tour de main, on peut dénigrer une aventure exceptionnelle.

Nous sommes plus d'un millier à avoir travaillé à des B.T. et sans jamais prétendre au remboursement de nos frais. C'était peu de chose par rapport à l'argent qu'on a pu engager par ailleurs (Stages, Congrès, abonnements, achat de matériel, etc...)

Que certains projets n'aient pas abouti, n'est-ce pas une constante de toute entreprise de production ?

Cependant Guihaumé se garde de donner des précisions. Il cherche à faire croire à la généralité des manquements à l'éthique.

En tant que militants, travailleurs permanents dans le grand chantier coopératif du Mouvement Freinet, auteurs de B.T., nous nous sentons directement visés par ce texte qui prête à des interprétations telles que nous nous y voyons en quelque sorte accusés de malversations, des fonds nous ayant été généreusement et indûment versés. Ainsi donc, le Mouvement n'aurait pas échappé au climat actuel de corruption dont nous nous serions faits les complices.

Nous attendons de Claude Guihaumé qu'il précise de manière claire combien de personnes parmi le millier d'auteurs de B.T. ont été rétribuées et le montant des sommes que chacune d'elles a reçues.

Quand il écrit :

" Pratiquer dans sa classe les Techniques Freinet n'impliquait pas automatiquement de participer à la vie du Mouvement.",

nous ne comprenons pas où il y a faute.

S'il ne s'agit pas d'une assertion visant à dénigrer le Mouvement, faut-il entendre que tout enseignant pratiquant la Pédagogie de Freinet ne serait pas libre de ne pas adhérer au Mouvement . Ou encore que la pratique de la Pédagogie Freinet ne serait réservée qu'aux adhérents actifs ! ! !

Nous serions heureux de savoir quelle enquête sur les pratiques pédagogiques des responsables "participant à la vie du Mouvement dans ses instances dirigeantes" permet à Claude Guihaumé d'écrire qu'ils n'avaient pas *" un vécu de classe conforme à celui préconisé par le Mouvement."*

" Participer à la vie du Mouvement sur le plan national n'impliquait pas une participation à la vie du Groupe Départemental." dit encore Guihaumé. Quel crime ! Où est l'erreur ? Où est la faute ? Où est le mal ? C'était précisément une richesse que chacun puisse choisir son domaine d'action, suivant sa nature, son environnement, sa vision propre des choses !

De plus, par expérience, nous pouvons affirmer que tous les responsables n'avaient pas obligatoirement la santé nécessaire à une implication à la fois nationale et départementale. Chacun faisait le travail qu'il avait choisi et s'y investissait autant que faire se peut, avec enthousiasme, là où il se trouvait, en toute liberté. Nous ne voyons pas ce qu'il y a de critiquable en cela.

D'autre part, bien qu'en contacts fréquents avec beaucoup d'adhérents, personne ne nous a fait savoir qu'il lui ait fallu "en fait", "négocier" avec l'Administration et les parents d'élèves son entrée en Pédagogie Freinet."

Par contre, beaucoup ont travaillé avec les parents, parfois même avec l'Administration, et leur ont montré l'intérêt de la Pédagogie Freinet. Ont-ils eu tort ?

Quant au phénomène de "chapelle" comme dit Claude Guihaumé, en ce qui nous concerne nous n'avons jamais idolâtré personne, et surtout pas Freinet. Nous reconnaissons ses qualités, comme Guihaumé, en fin d'article, dans le paragraphe " LES REALISATIONS UNIQUES DU MOUVEMENT FREINET", et l'importance du rassemblement qu'il avait su organiser autour de lui. Mais qui donc alors l'aurait ainsi déifié ? Comment pourrions-nous penser que ce seraient ces milliers de militants du Mouvement, le plus souvent à la fois militants pédagogiques, militants politiques, militants syndicalistes, militants pour la cause des Droits de l'Homme, dans plusieurs pays, souvent en lutte contre des dictatures au risque parfois de leur vie, comment pourrions-nous croire que ces gens-là, - debout s'il en est parmi les hommes debout - se seraient laissés aller à idolâtrer un couple qui aurait régné sur eux, en maître absolu, d'un pouvoir sans partage *" le Mouvement n'ayant aucun fonctionnement démocratique."*

N'y aurait-il pas eu un fonctionnement du Mouvement sur un mode moins formel mais plus authentique qui serait, lui, plus intéressant à analyser ?

C'est vrait que Freinet voulait que, dans l'intérêt des enfants, ses conceptions et ses pratiques se généralisent. Il voulait faire bouger les choses et essayait de promouvoir des techniques accessibles à la masse des instituteurs.

Mais il faut bien voir la différence qui existe entre une association de chasseurs ou de pêcheurs à la ligne et un mouvement. La première est une pyramide qui repose sur sa base, le second, une pyramide qui repose sur sa pointe. Pour jouir pleinement de leur activité, les chasseurs ou les pêcheurs créent des comités locaux, puis régionaux, puis nationaux. Et ils votent pour élire des représentants qui défendront leurs intérêts. C'est ce qu'a voulu faire le Mouvement en 1972, six ans après la mort de Freinet. Au cours de réunions départementales, on devait établir les propositions de la base afin de les confier à l'un des quinze Délégués Régionaux qui participeraient au C.A., à côté des quinze Animateurs Nationaux. Evidemment ce système, pourtant rigoureusement démocratique, n'a jamais, pour ainsi dire, fonctionné de manière satisfaisante parce qu'on avait établi préalablement une structure rigide dans laquelle la vie ne pouvait véritablement entrer...

Si on se sert de l'image de la "trémie" on peut présenter la manière dont, à notre avis, fonctionnait le Mouvement du temps de Freinet.

La "trémie" est une pyramide creuse que l'on obtient en laissant cristalliser naturellement le sel existant dans une solution saturée de saumure.

"Cristallisation : phénomène de rassemblement à partir d'un élément de départ. L'ensemble peut être obtenu à partir d'un parallélépipède élémentaire, la "maille"."

Que voilà une belle image qui ne manque pas de sel !

On pourrait dire que chez beaucoup d'enseignants d'origine populaire, à la sortie de la guerre qu'ils venaient de vivre, existait une très grande densité de réflexion. Freinet a été la maille autour de laquelle une première cristallisation s'est produite. Dans cette pyramide, dans une situation toujours aussi saturée de désirs d'agir, un élément, puis un autre, se sont

trouvés, à leur tour, à l'origine de nouvelles pyramides, toujours posées sur la pointe... C'est ainsi que sont apparus successivement : l'art enfantin, la santé, les albums (Elise Freinet), l'audio-visuel (Dufour), la radio (Guérin), la science sans éprouvette (Delbasty), la classification (Lallemand), le chant libre (Beaugrand), la correspondance naturelle (Jarry), l'histoire vivante (Deléam), l'international (Ueberschlag), la géographie vivante (Faure),, le théâtre libre (C. Cauquil), le bulletin de l'Enfance Inadaptée (Vernet), les films (M.E. Bertrand), etc, etc, etc... On n'en finirait pas d'aligner des noms qui montrent que le mouvement a toujours été en expansion et qu'il l'est encore : les pays de l'Est, le Sénégal, les Arbres de Connaissance, la méthode naturelle de math, l'informatique, la télématique, les petites structures, la liaison avec le quartier, avec les familles... toutes activités, tous chantiers, tous secteurs dûs à la libre initiative d'un camarade se plaçant, sans souci de fidélité excessive, dans l'optique initiale de Freinet. Evidemment, comme c'était un phénomène appartenant au vivant, cela ne s'est pas développé idéalement : certains éléments se sont détachés d'eux-mêmes ou ont entrepris de construire à l'écart, sur d'autres terrains jugés plus nécessaires.

Etait-il bien dans la nature de l'Ecole Moderne de devenir un mouvement de masse ? C'était - et c'est encore - un mouvement continu de recherche et de résistance à l'oppression. Ajoutons qu'il continue à se développer internationalement même si, comme dans tout ce qui vit, certains éléments vieillissent, se fossilisent ou disparaissent.

Nous pourrions ainsi continuer de reprendre nombre de citations, tirées du texte de Guihaumé, toutes plus contestables les unes que les autres.

Nous voulons ici affirmer que, comme la grande majorité, au moins, des camarades, nous avons toujours travaillé bénévolement, et que notre engagement, s'il ne nous a rien rapporté mais au contraire beaucoup coûté financièrement, nous a considérablement enrichis sur le plan de l'amitié, de la joie partagée dans le travail coopératif avec les autres camarades (et ils sont nombreux) que nous avons rencontrés.

Rien ne nous permet de mettre en doute leur engagement sur les principes de le Pédagogie Freinet.

Aux insinuations sans preuve, aux imprécisions insidieuses, nous ne répondrons que par le fait indéniable, à tout instant vérifiable, que l'immense majorité des travailleurs du Mouvement Freinet ne pouvait y trouver ni fortune, ni gloire. A l'oeuvre coopérative, chacun apportait modestement et souvent anonymement sa pierre. Le militants esseyaient de mettre en pratique leurs idées, tout simplement.

Dans le sillage du Mouvement, et comme Freinet, rebelles parmi les rebelles, ils se savaient bien plus à même de prendre des coups des puissants et du pouvoir que de bénéficier de leurs faveurs.

Concernant les biens matériels, oeuvrant dans une institution se refusant à tout profit, ils savaient qu'ils seraient, là encore, plus à même de donner que de recevoir.

En tout état de cause, l'objectivité historique se doit d'apporter des preuves claires, indiscutables et vérifiables. Il ne nous paraît pas sain de donner à entendre ou de ne procéder que par insinuations. En tous cas, quoi qu'on puisse maintenant reprocher à Freinet - pour on ne sait quelles raisons partisanes - on ne pourra s'empêcher de lui être reconnaissant d' avoir si tôt placé l'action sur des bases aussi fécondes.

Nous restons à la disposition de Claude Guihaumé pour discuter en toute objectivité, avec lui, de tous ces problèmes, comme nous l'avons toujours fait à l'intérieur du Mouvement lorsque nous y avons travaillé.

Les "AMIS DE FREINET" vont incessamment publier un livre de plus de 100 témoignages à partir desquels les lecteurs pourront se faire une opinion.

Paul et Jeannette LE BOHEC
Guy et Renée GOUPIL

ECHANGES A PROPOS DU LIVRE DE G. SCHLEMMINGER

" LE MOUVEMENT FREINET, DES ORIGINES AUX ANNES 80 "

Luc Bruliard
180, Grande Rue
93250 VILLEMOMBLE

le 13 Janvier 1997

Lettre ouverte à Jean Roucaute

Mon cher Jean,

Ta réaction à la lecture du livre : " Le Mouvement Freinet, des origines aux années quatre-vingt" publiée dans le bulletin N° 66 me semble mériter quelques commentaires.

En tant que co-auteur, je souhaite vivement connaître l'avis des uns et des autres sur le livre. Cela me permet d'en évaluer la portée, la valeur essentielle et de mesurer les limites et les inévitables erreurs qu'une telle entreprise engendre. N'est-il pas important de pavenir à se détacher de l'emprise de ce que l'on a fait afin de poursuivre et de compléter sa réflexion ? La critique joue pour cela un rôle salutaire.

Aussi, le préambule "assassin" de ton article, évoquant "malaise" et "acablement" à la lecture de l'ouvrage, m'a fortement touché. Je me suis demandé quelles maladresses ou plutôt quelles énormités nous avions pu commettre. Or, un double constat s'impose à mon sens.

D'abord, il ne semble plus être question du livre dans les trois parties de ton article que tu présentes comme points de désaccords.

Ensuite, je ne perçois aucune contradiction entre ton propos et le contenu du livre. Jusqu'à ton analyse de l'organisation ICEM qui, à mon avis, conforte notre point de vue.

Alors, honnêtement, je n'y comprends rien. Le travail que nous avons publié Gérard Schlemminger et moi est, loin s'en faut, une oeuvre définitive mais le produit de compilations, recherches et réflexions intellectuellement les plus honnêtes possibles. Ce travail mérite, je l'espère, que l'on s'y arrête, même pour le contredire, le réfuter ou le condamner.

Cependant, disserter comme tu l'as fait sans te référer, ou d'une manière aussi lointaine à l'objet de réflexion, n'est-ce pas risquer de créer des malentendus et d'appeler à des jugements hâtifs ?

C'est pourquoi je souhaiterais que tu précises et explicites tes critiques, y compris les plus vives et que nous puissions en débattre. Pourquoi pas dans les colonnes du Bulletin des "Amis de Freinet" ?

Amicalement.

Luc Bruliard

L' HISTOIRE AU FUTUR

Jean ROUCAUTE

Beaucoup de discours et de textes liés au centenaire ont créé en moi un malaise, et c'est ma difficulté propre pour passer du senti au communicable qui m'a accablé. Depuis l'été passé il y a eu d'autres publications et de nombreuses discussions : l'exercice me sera plus facile aujourd'hui.

Cela serait simple si c'était une question d'honnêteté ! Non, il s'agit d'histoire, d'éducation et d'associations, le tout nous impliquant à des titres divers.

La revue « LE DEBAT » de novembre-décembre présente plusieurs contributions sur l'histoire dont je retiens qu'il y a plusieurs façons de choisir et de commenter les éléments qu'on présente dans une étude historique ; et que chacune produit une impression et des effets différents. Dans ma première contribution, je présentais les pistes que j'aurais voulu suivre pour l'histoire de l'ICEM, mais ce ne me semble pas celles suivies par le livre.

1) A ma connaissance il y a un mouvement inorganisé de pensée et d'action inspiré de FREINET : on peut en trouver les traces dans de nombreux articles. Il y a deux organisations qui se réclament de FREINET dans leurs titres : les RIDEF et l'ICEM : d'autre part divers groupes de pédagogie institutionnelle intègrent des techniques FREINET, et la plus importante organisation,la FIMEM , se veut l'héritière de FREINET bien qu'elle ne mette pas son nom dans son titre. C'est cet ensemble qui permet de situer le terme de mouvement FREINET et non les adhésions de FREINET lui-même. Dit autrement : pourquoi certaines associations se sont référées à FREINET , de son vivant ou après sa mort ? Et comment ces associations ont-elles évolué et pourquoi ? Cela relève de l'histoire mais aussi de la sociologie des organisations .
2) FREINET POUR MODELE

Ils étaient plusieurs à la CEL. Si l'on parle encore de FREINET c'est qu'il a créé un modèle, réalisé à VENCE et commenté dans de nombreux ouvrages. Les classes (publiques) des autres coopérateurs ont disparu lorsqu'ils ont muté ou sont partis à la retraite. Ils ont moins écrit, mais surtout leurs modèles étaient moins cohérents. Les étrangers visitaient VENCE, FREINET était connu et pouvait servir de référence ; à la libération il a été rejoint par de nombreux « compagnons ». Parler de l'histoire du mouvement FREINET, c'est d'abord cerner cette cohérence qui a entraîné des adhésions. Elle n'est pas seulement le dénominateur commun de ceux qui s'en sont inspiré. Dans le journal du congrès AVANZINI rappelait qu'un projet éducatif se définit d'abord par sa finalité :

a) finalité : ce me semble l'autonomie coopérative. Autonomie pour ne pas suivre comme un mouton ; coopérative pour être efficace. Cela représente un certain nombre de techniques de vie à acquérir progressivement par le tâtonnement expérimental. Il ne s'agit pas pour FREINET d'un principe éducatif ou d'une vision de l'enfance mais d'un phénomène social concernant aussi bien les adultes. Et c'est l'enquête auprès de ses anciens élèves qui le vérifie (mais qui ne semble pas utilisée dans ce livre)
b) les motivations : FREINET indique clairement que c'est la guerre et la vie des tranchées qui l'ont inspiré, et non des auteurs ; Mais d'autres générations pourront adopter la finalité pour d'autres raisons, c'est pourquoi il faut distinguer entre finalité et motivations.
c) les objectifs : la culture scientifique, coopérative et technique. Les travaux de FREINET sont ceux d'un scientifique expérimentant ses hypothèses, ou d'un praticien soucieux des effets à long terme aussi bien que des effets immédiats. Pour FREINET il y a aussi des objectifs sociaux, à réaliser ailleurs, : regrouper les « classes montantes » capables de lutter contre le capitalisme- auquel il imputait les guerres- mais aussi pour le développement des sciences. D'autres, avec les mêmes motivations , n'ont pas choisi la culture scientifique ou la culture coopérative.
d) les techniques pédagogiques ne sont que des moyens utilisés pour atteindre finalité et objectifs, dans un cadre limité:l'école. Elles sont aussi applications de l'état des sciences et des techniques à un moment donné. Les sources analysées dans le livre ne me semblent prendre en compte que ce point. Chacun fait son marché selon les arrivages mais choisit sa cuisine ! Bien sûr, de nos jours on peut partager finalité et objectifs avec d'autres pratiques pédagogiques ....et on peut utiliser des « techniques Freinet » pour d'autres fins. C'est là que me paraît résider le danger de présenter FREINET comme un praticien-technicien et non comme un scientifique.

3) FREINET SCIENTIFIQUE

C'est l'origine de l'attitude de l' UNESCO. Mais quelle science ? On retrouve la notion de paradigme : non une science positiviste, disciplinaire ,normative, réservée à une élite ; mais une science qu'on disait prolétarienne, issue des pratiques du peuple, coopérative, ce qui de nos jours correspond à l'épistémologie constructiviste (Morin lui aussi ancien du PC) Et ce n'est pas étonnant que d'autres, par d'autres voies, retrouvent ce que FREINET a théorisé et pratiqué. De son temps c'est l'insuffisance de cette élucidation épistémologique qui a abouti au « culte de la personnalité » de FREINET : on prenait tout ou rien. Nous avons maintenant les moyens conceptuels de présenter les analyses de FREINET comme un moment - important- d'une recherche éducative qui a déjà une longue histoire.Et, de ce fait les moyens de poursuivre son travail. unifiant théorie et pratique alors que la culture normative les sépare. Cet aspect, bien développé dans le livre de BOUMARD sur FREINET ne me semble pas présenté comme fondamental dans le livre de nos deux camarades, alors qu'il a des conséquences sur l'histoire du mouvement

4) FREINET et le PCF

FREINET a été un militant tout au long d'une période troublée (1927-1948) où il était coûteux d'être communiste , sans faillir. Sa rupture porte sur deux points : l'éducation et la coopération. Le PCF voulait ratisser large et ne pas effaroucher les enseignants positivistes ; FREINET était trop minoritaire et les temps n'étaient pas mûrs ! FREINET défendait la coopération là où d'autres préféraient le despotisme « éclairé ». FREINET a eu le sort d'autres scientifiques....et l'histoire lui a donné raison !

Cela pose non le problème du caractère de FREINET mais celui des rapports entre scientifiques et majorité. Comment avancer dans les recherches sans se couper des praticiens, même si ceux-ci ne considèrent que quelques outils isolés, ou raisonnent à courte vue, ou sont dogmatiques ? La CEL organisait la coopération de tous et l'Institut. à un second degré, la recherche. C'est sans doute dans cette analyse historique qu'on peut tirer les leçons de l'histoire de l' Institut. Et l'action citoyenne se situait dans un autre réseau. Il y aurait donc à articuler un réseau d'associations et non à chercher une association à tout faire ? C'est l'analyse du réseau de FREINET, de ses succès et de ses erreurs qui est utile. Mais cela demande une étude serrée des statuts et de la façon dont ils étaient vécus : bref une analyse institutionnelle, ce qui correspond à une conception de l'histoire.

5) L ' ICEM

FREINET a cherché à défendre et promouvoir un projet éducatif global. D'autres ne mettaient pas en cause les techniques de vie courantes (la culture normative et disciplinaire) mais utilisaient les techniques « Freinet » pour un confort pédagogique à analyser. D'autres voulaient faire de la CEL une machine commerciale ou une machine politique. Comment analyser l'expérience institutionnelle de l' ICEM ? Chacun y vient avec sa culture (généralement traditionnelle....ou anti-traditionnelle) , ses slogans, ses motivations, ses besoins, ses faiblesses. Comment peut-on coopérer entre adultes ? (d'où la nécessité de la sociologie des organisations coopératives) Là aussi il y a à comprendre la faillite des coopératives alors que les sciences humaines concluent à la nécessité de techniques de vie coopératives ! Comment l'ICEM a-t-elle absorbé la vague rogerienne dans les années 60 ? Comment a-t-elle vécu l'effondrement du socialisme réel et des certitudes qui l'entouraient ? Comment se sont articulés les groupes départementaux avec les secteurs ? Cette analyse institutionnelle nous aiderait beaucoup mais c'est un travail considérable. C'est l'analyse des fondements de crises qui ne se limite pas à quelques événements de rupture. Ainsi, comment présentera-t-on dans trente ans le départ de MATHIEU qui avait obtenu un très large quitus à VALBONNE ? Pourquoi tant de camarades du second degré n'ont-ils fait que passer ? Le modèle Freinet transposé à SAINTE MAURE n'était pas « reconnu » par beaucoup...parce que .fonctionnant en collège et non dans une classe primaire à plusieurs niveaux. Comment transposer, intégrer ce qui vient d'ailleurs, sans « révisionnisme » si les bases conceptuelles ne sont pas assez claires ? On retrouve les fondements scientifiques des conflits et la pédagogie Freinet n'est toujours pas celle de WALLON ou celle de MEIRIEU !

6) L ' HISTOIRE AU FUTUR

Ce que je retiens du rôle de FREINET dans son mouvement.....c'est ce qui devrait apparaître dans une histoire du mouvement telle que je l'attends ....mais telle que je suis incapable de l'écrire ! ! Je ne l'ai pas trouvé dans ce livre. Mais ce n'est là qu'une réaction personnelle. Je suppose que d'autres « témoins » ont lu ce livre et je suis intéressé par leurs observations. Et cela contribuera à l'élaboration collective de notre histoire. En ce sens, ce livre, occasion d'un débat, en aura été une étape ne serait-ce que par tout le travail qu'il représente

J. ROUCAUTE

L'ORIGINE DES CONTENUS DANS LA PEDAGOGIE FREINET

Raymond Fonvieille

Depuis des lustres, j'écris et je répète que " *tant que l'accès au savoir, à la connaissance, ne sera pas issu de l'individu lui-même, de son expérience, de son déjà vécu, de son désir, l'enseignement se construira dans sa tour d'ivoire, son monde à part, fait d'étrange, d'exercices fictifs, un monde totalement déconnecté de la vie de l'enfant et de la vie tout court.*"

Dans un récent article où je tente d'analyser " la violence à l'école ", sous toutes ses formes, je vais plus loin en affirmant que l'école veut ignorer que l'enfant a une identité, une culture, une personnalité, un vécu qui lui confère un savoir.

Or, à ce jour, seule la pédagogie Freinet, en France, a donné la posibilité de satisfaire ces exigences et, par conséquent de tenir compte du respect dû à l'enfant tel que le prônait Januz Korczak.

Avant de voir comment se traduisent ces aspirations dans la pratique quotidienne de la classe, essayons de voir quels sont les obstacles qui font que cette pédagogie, née il y a plus de soixante-dix ans, ne parvient pas à se répandre, encore moins à se généraliser.

I – Comment les enseignants français ont abandonné leur fonction d'éducation.

La fonction d'éducation implique la globalité de l'être : son origine familiale, ethnique, culturelle, sociale... Elle s'exerce d'abord dans la famille et quand on sait que c'est dans les toutes premières années de la vie que s'inscrivent, que s'impriment même, comme un héritage culturel, les acquis comportementaux les plus essentiels, il est clair que l'enfant n'arrive pas vierge à l'école, ni dans ce domaine, ni dans celui des acquis cognitifs.

Alors, pourquoi, en France, cette dichotomie entre l'éducation et l'enseignement ? C'est que l'éducation-enseignement y a été longtemps l'apanage des religieux. Ils étaient à la fois les éducateurs des familles à qui ils imposaient, par leur influence, la morale chrétienne. Ils la transmettaient lors des rites quotidiens ou hebdomadaires et des manifestations majeures de la vie chrétienne : baptême, communion, mariage... Dans leurs écoles, ile renforçaient le dogme et l'enseignement y était d'abord celui de la religion, de la théologie. Quand la Troisième République a décrété la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la hiérarchie catholique n'a pas renoncé à sa mission d'évangélisation et a revendiqué, au nom des familles chrétiennes et pour les seconder, son rôle exclusif d'éducation.

II –Quand les programmes (d'inspiration technocratique) se substituent à une éducation globale.

Que restait-il alors à un enseignement victime d'une telle castration ? Il ne lui restait qu'à construire un savoir artificiel à qui l'évolution de la société industrielle allait bien vite, par ses exigences d'un savoir minimum, donner une légitimité acceptable. Ainsi sont nés les programmes devenus au fil des années démentiels, chacun, en fonction d'impératifs incontournables, ajoutant sa pierre à l'édifice. Dans un premier temps, l'école n'étant obligatoire que jusqu'à treize ans, il s'agissait d'acquérir dans ce court laps de temps, "tout ce qu'il n'est pas permis à un honnête homme d'ignorer". Sur un autre plan, avant la guerre de 1914, la morale républicaine a substitué, à l'école, le couplet patriotique, revanchard et militariste, au catéchisme. Mais n'était-ce pas là l'alliance du sabre et du goupillon. C'est par cet enseignement moral que les "hussards noirs de la République" avaient l'impression de recouvrer un peu de la couverture laissée au clergé. Ne dit-on pas q'un ministre de l'Education Nationale du début du siècle, tirant sa montre de son gousset à 8 h 35, pouvait déclarer fièrement : "Je sais qu'en cet instant, on enseigne la morale dans toutes les écoles de France". Cet enseignement formel de la morale a été abandonné; le bon peuple a déserté les églises.

Y a-t-il là une explication de l'échec actuel de l'éducation et plus singulièrement du

système scolaire ? Je le crois et je vais essayer de le montrer du moins pour ce qui est des structures qui couvrent la scolarisation obligatoire.

III - Quand la technique occulte les intentions

N'a-t-on pas bien lu ou bien compris la philosophie de l'éducation que sous-tendait la pratique pédagogique que Freinet a initiée au milieu des années 20 ? Ou bien, très vite, non pas les tout premiers adeptes dont l'idéologie ne peut les faire suspecter d'avoir voulu sacrifier à la nouveauté, mais ceux qui ont suivi ce penchant, se sont-ils arrêtés sur le "comment faire" beaucoup plus plus que sur le "pourquoi faire" ? Toujours est-il que, notamment immédiatement après la guerre, avec la conscience obscure chez les instituteurs, non pas qu'ils étaient responsables de la défaite de 1940 comme Vichy le leur a reproché, mais que l'éducation de masse qu'ils avaient prodiguée (car ils étaient les seuls, à l'époque, à s'adresser à la masse, la grosse majorité des enfants quittant l'école à treize ou quatorze ans) y était peut-être pour quelque chose dans l'acceptation de l'inacceptable, l'ignoble boucherie que nous venions de vivre, un certain nombre s'est tourné vers d'autres pratiques et notamment les "techniques Freinet". Mais un débutant, en quelque discipline que ce soit est naturellement d'abord préoccupé par le "comment faire". Et dans les stages d'initiation, dans les réunions où nous accueillions des curieux peut-être futurs adeptes, c'est par la technique que nous abordions les changements à opérer pour enseigner autrement. J'ai moi-même à cet usage produit une série de "fiches techniques": "la mise au point du texte libre", "la pratique du journal scolaire", "la correspondance interscolaire", etc... Nous nous adressions à des enseignants, pas encore à des éducateurs et le but était de les faire venir à nous pour ensuite, si nous le pouvions, aller plus loin.

IV - L'importance des savoirs dans la construction de l'individu.

Ce qui caractérise le "singe nu" - oui, nous - selon le zoologue Desmond Morris, c'est son instinct exploratoire, sa curiosité. "Nous ne cessons jamais de chercher, dit-il. Nous n'estimons jamais en savoir assez. Toute question à laquelle nous répondons appelle une autre question... L'instinct néophilique nous pousse sans cesse et maintient notre intérêt jusqu'au moment où l'inconnu est devenu le connu." Mais chacun sait que c'est par son propre environnement que l'individu commence son exploration. L'introduction de savoirs non sollicités, surtout aux débuts de la scolarité, tels que les imposent des programmes uniformes, édictés nationalement sans tenir compte des spécificités des milieux, brise le processus des découvertes et des conquêtes successives et tuent ce qui constitue, au bout du compte, l'esprit scientifique.

L'APPORT DE LA PEDAGOGIE FREINET

I - L'expression libre et la conquête identitaire

Quand un enfant est invité à se raconter, il s'affirme en tant que personne. Si c'est dans un groupe-classe, il se sait écouté, et se situe dans et par rapport au groupe. Mieux, si ce qu'il dit est publié, c'est plus largement qu'il aura conscience d'exister. Je feuillette les premiers numéros du journal de mes élèves de cours préparatoire (1955-56, déjà !) et j'y note : d'abord qu'ils apprennent à dire je ; c'est très important de dire je ; ils disent "j'ai vu, j'ai fait, je suis allé" , se situant dans l'action. Ils se situent également immédiatement dans le temps : "hier, je suis allé" ; "aujourd'hui, j'ai fait", "l'année dernière"... Ils appréhendent également leur monde, leur patrimoine : "mon chien, mon papa, ma mémé, ma marraine ; j'ai un garage, un camion, chez moi" etc...

Exister, c'est aussi pouvoir exprimer son affectivité. Comme le fait dans ce texte, Alain, six ans et demi : "Hier soir, j'ai pris ma petite soeur dans mon lit pour toute la nuit. Je lui ai mis ma chemise et mes chaussettes. Ce matin, maman était étonnée. Elle a dit qu'on était des coquins."

Quel programme permettrait à l'enfant d'être tout entier dans le processus d'apprentissage de sa langue maternelle englobant le parler, l'écrit et, par déduction logique, la lecture ?

A l'époque, il y avait peu d'enfants d'immigrés et les régionalismes n'étaient pas vraiment exacerbés. Mais j'imagine ce que peut apporter à celui qui se sent étranger par sa

couleur, par sa langue, ou simplement par son accent le fait de pouvoir exprimer (dire, écrire, publier) qui il est, la richesse et la beauté de son pays ou de sa région, l'originalité et la valeur de sa culture et par ce biais, d'être admis, d'être accepté, éventuellement d'être admiré voire envié.

II – L'expression libre et la conquête du "local"

Ce sont de nombreux textes qu'il faudrait citer où apparaissent : le jardin de la grand-mère, l'atelier de menuiserie du grand-père, les magasins, la piscine, le jardin des plantes, le parc, le cinéma, la télévision... puis, mais toujours dans le cadre d'activités familiales qui n'extraient donc pas l'enfant de son cocon les : " à la campagne... on est allés à la mer... dans les bois..." Chacune des histoires ainsi racontées, chacun des textes écrits et ainsi offerts à la collectivité est objet de demandes de précisions à l'auteur, ce qui lui permet d'intégrer et d'inscrire durablement sa propre expérience ; c'est aussi un objet d'étude par l'ensemble du groupe ou par un noyau d'intérêt. La source d'inspiration étant surtout centrée sur le local, c'est un partage de la connaissance de chacun par l'ensemble.

III – La correspondance interscolaire et l'ouverture au global.

Il y a d'ailleurs interférence entre ces domaines. Ainsi une année où les élèves de ma classe correspondaient avec une école de la banlieue bourgeoise de Bruxelles et où nous devions nous visiter mutuellement au cours d'un voyage-échange, les parents des jeunes belges avaient été effrayés par un reportage télévisé montrant les bidonvilles de notre banlieue. Comme les parents de mes élèves devaient loger leurs enfants pendant leur séjour à Gennevilliers, ils hésitaient à autoriser ce voyage. Il a fallu, pour les rassurer, photographier les maisons de chacun de mes élèves et les leur envoyer. Mes élèves qui n'avaient jamais autant porté d'attention à leur propre habitat. Par ailleurs, l'obligation de jouer son rôle d'hôte lors de la réception des correspondants incite à vouloir paraître un guide, parfait connaisseur de son environnement.

Avec de jeunes élèves, la correspondance d'enfant à enfant couvre surtout des besoins affectifs. Avec des plus grands, tout en gardant ce caractère, très fort encore pour ceux qui souffrent de carences relationnelles, l'intérêt pour des milieux et des modes vie éventuellement très différents devient dominant.

Ainsi, mes élèves ont entretenu pendant deux ans une correspondance avec de petits américains de Los Angeles (des deux côtés, les professeurs se faisaient traducteurs). Là, c'étaient vraiment les apports concernant des modes de vie différents qui suscitaient l'intérêt. Si différents même que d'autres champs que les connaissances géographiques ou historiques étaient touchés puisque toutes les mesures et la monnaie s'exprimaient dans des unités qu'ignoraient les enfants et qu'ils étaient amenés à traduire dans nos unités afin de pouvoir établir des comparaisons. Ainsi la surprise des miens quand un ami américain lui écrivit qu'il faisait chaud chez eux : 94° (Fahrenheit)

Dans le même temps, peu avant la guerre froide, ils correspondaient également, mais cette fois en français, avec l'école française de Moscou. L'ouverture sur le global était complète. Elle englobait le problème des langues et même des écritures différentes avec l'alphabet cyrillique, les problèmes d'habitat, de paysage, d'architecture monumentale, grâce aux dessins ou aux cartes postales ou gravures qu'ils échangeaient.

IV – L'exploitation des centres d'intérêt

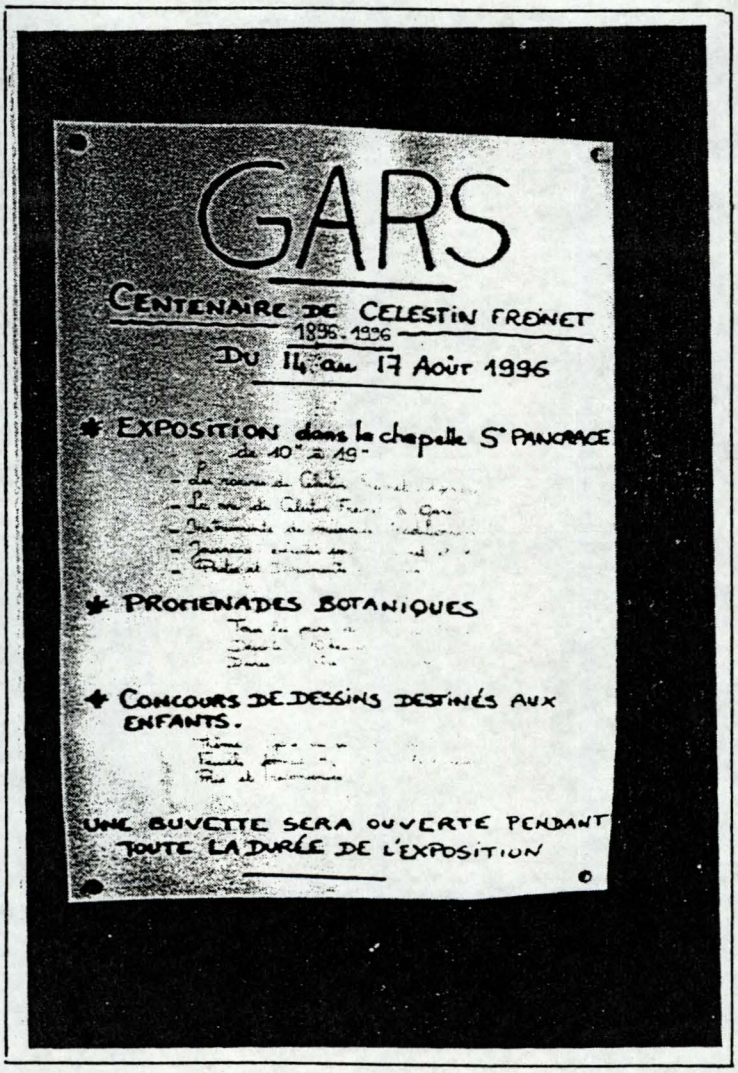
Freinet nommait "exploitation du texte libre" les apports des enfants par l'intermédiare du texte libre. C'est très restrictif de ce qu'une communauté enfantine, habituée à satisfaire son insatiable curiosité par l'apport et les questionnements de chacun de ses membres, peut développer pour mieux appréhender, mieux comprendre, les milieux dans lesquels elle évolue : milieu technique, milieu géographique, milieu historique, sans oublier le milieu humain et d'abord celui que constitue son propre groupe où se développe une dynamique, où se produisent des interactions qu'il n'est pas indifférent de savoir déceler puis maîtriser.

V - L'éducation du citoyen

C'est dans ce cadre de la communauté enfantine que se vit (et non pas que s'enseigne) l'éducation morale dont je déplorais tout à l'heure la disparition. C'est là que s'exercent, par nécéssité, les facultés d'organisation, la mise en place de structures de travail, et que s'apprend l'évaluation et la transformation d'institutions inadéquates.

Quand je dis et répète à qui veut l'entendre (mais il semble que peu de gens le veulent) qu'il ne devrait pas y avoir de programme pour l'école primaire ! La vie à elle seule est tout un programme.

Raymond Fonvieille
Gennevilliers, le 6 mai 1996



Ouest-France
Jeudi 13 mars 1997

La pédagogie Freinet : une conférence-débat sur les droits des enfants

Dialogue et respect de l'élève

Pierre Yvin, collaborateur du pédagogue Célestin Freinet, était invité mardi soir au Pac (à l'initiative de l'institut départemental de l'école moderne et de l'école publique de Conleau). Il a commenté son expérience de la pédagogie Freinet et, plus largement, a débattu des droits de l'enfant.

« Faire la classe autrement », c'est ce que Pierre Yvin, instituteur, décide un jour d'entreprendre avec ses élèves. Au contact direct de Freinet et de ses compagnons, il décide d'appliquer les principes d'expression libre et de coopérative scolaire développés avant-guerre à l'école de Vence.

Instituteur à Penhouët, banlieue ouvrière des chantiers navals de Saint-Nazaire, il établit une discipline fondée sur le dialogue et le respect et pratique, au sein de sa classe, l'expression libre : le droit à la parole, à la critique, le droit de prendre des initiatives et de donner son opinion.

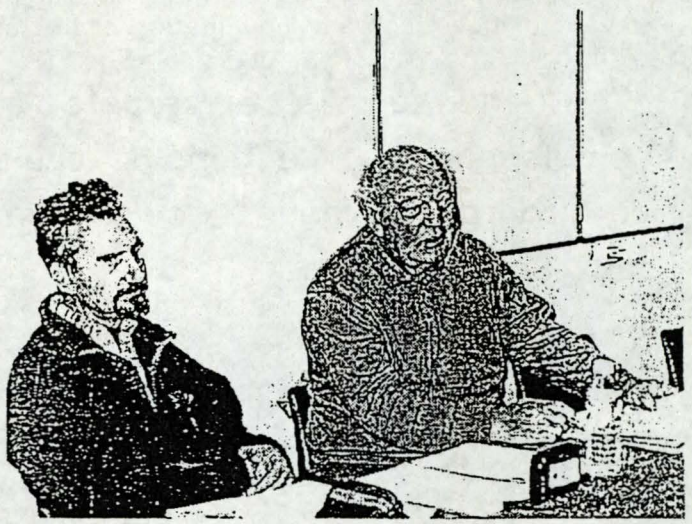
Résistances

Si la pédagogie Freinet a évolué depuis sa création, les principes restent les mêmes aujourd'hui. Ils sont appliqués à l'école primaire publique de Conleau et quelques instituteurs du département, séduits par ces méthodes d'enseignement, osent tenter l'aventure dans leur classe. Les résistances sont néanmoins nombreuses : **« La pédagogie Freinet n'est pas enseignée à l'IUFM. Il n'est donc pas évident de s'y lancer et d'accepter d'être remise en cause par des enfants à qui on reconnaît des droits fondamentaux »**, déclare une institutrice. Parallèlement, une maman d'élève rapporte : **« On m'a déconseillé d'inscrire mon enfant dans ce type d'école, mais, aujourd'hui, je suis convaincue de la richesse et de l'efficacité de cette pédagogie. On peut appliquer les principes Freinet tous les jours chez soi. »**

Les droits des enfants

Paradoxalement, c'est à l'étranger que les principes du pédagogue français rencontrent l'audience la plus large : Japon, Brésil, Mexique, Pologne, Italie... Et c'est dans le creuset de cette « citoyenneté au quotidien » qu'ont germé les articles de la convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant adoptée par la France en 1990 : **« L'enfant a droit à la liberté d'expression, à la liberté d'association, au droit à l'information et à la vie privée. »**

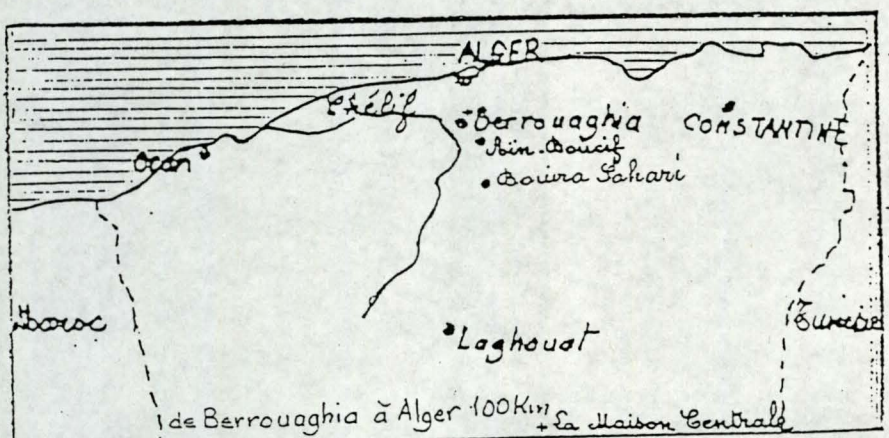
« Déclaration audacieuse évoquant celle de 1789 », conclut Pierre Yvin puisque Célestin Freinet était, avant tout, un révolutionnaire.



P. Yvin et A. Bourdet (directeur de l'école de Conleau) sont des pratiquants expérimentés de la pédagogie fondée sur les groupes coopératifs au service de l'expression libre des enfants.

Bibliographie : Célestin Freinet, « Un éducateur pour notre temps » de M. Barre (Seuil). Cassette vidéo : « L'école buissonnière » (PEMF).

DANS NOTRE COURRIER ...



Tours, ce 27 mars 1997

Fournier Georges 60 rue d'Entraigues
02 47 61 44 51 37000 Tours

à

Chers collègues
de l'ICEM

...

L'école de Berrouaghia, 100 Km au sud d'Alger a correspondu de 1948 à 1955 avec celle des Aubiers (Deux Sèvres).

Elle correspondait pendant la même période avec 6 autres écoles de France, une école de Belgique, une autre de Suisse, d'autres de Tunisie, d'Algérie, du Togo et du Dahomey. ...

Nouvelles du Brésil

" Nous venons de recevoir le N°66 des "Amis de Freinet", très riche et pour nous encore doublement important puisqu'il nous apporte les échos de la célébration du Centenaire de C. Freinet. Il nous donne la chance de vivre ensemble les évènements et de les partager avec les camarades qui comme moi-même n'ont pas eu la présence là-bas. J'ai déjà commencé la traduction et les extraits pour la publication dans notre bulletin régional, pour la prochaine année. Le N° 6 est encore à la typographie. Toujours les problèmes sont nombreux, mais j'espère vous l'envoyer avant le 31 décembre ! J'espère mais, sait-on jamais !...

Le centenaire a rénové l'enthousiasme et quelques grandes écoles et universités se proposent de travailler sérieusement pendant 1997. Je ferai de mon mieux autant que la santé permettra pour répondre aux sollicitations. Je vous remercie au nom du groupe du Mouvement Freinet de Santa Maria et je vous embrasse affectueusement." Flaviana.

Flaviana M. Granzotto, rua 1101, N° 24
Centro Balneário Camboriú - SC 88330 - 000 Brasil



SEMINÁRIO
A Escola Freinet Preparando para a Democracia e para o Futuro
Local: Auditorio do Centro de Educacao - UFPE
Recife. 20 a 23 de maio de 1996

Nouvelles du Brésil (suite)

André Lefeuvre - à droite sur notre photo - nous a rendu compte de nombreuses actions menées au Brésil, à l'occasion du centenaire de la naissance de Freinet. (séminaires avec des thèmes très divers abordés, et donnant lieu à de nombreux échanges sur la pédagogie Freinet.)

Notons le séminaire organisé par Fatima Morais de l'école Recanto sur le thème :

" L'école Freinet, préparation à la démocratie et au futur."

Fernand DELEAM

Fernand Deléam est décédé le jeudi 21 novembre 1996, dans sa 82° année. Il était ancien Maire de Saint-Rémy-le-Petit, Ancien Capitaine F.F.I. secteur Sud-Ardennes, Médaillé du Combattant volontaire de la Résistance.

En 1969, Elise Freinet fait part de sa décision de renoncer à sa fonction de Présidente de l' ICEM et propose Deléam et Rouge.

Le C.A. de la CEL et le Comité Directeur approuvent la proposition d'Elise Freinet.

En définitive, c'est Deléam qui acceptera la présidence.

Deléam décide de venir s'installer à Cannes.

L'équipe de Cannes, sous la responsabilité de Deléam appliquera les décisions collégiales des Conseils d'Administration chargés de représenter le Mouvement.

A FERNAND

Tant d'intelligence et tant de droiture,
tant de passion et tant de générosité,
tant de mémoire et tant d'espoir,

grâce à toi et quelques autres
pour l'avenir des hommes.

Pierre GILLAIN - Epernay -



Fernand DELEAM, au centre, lors du Congrès ICEM de GRENOBLE, en 1969.

Charles RAUSCHER

Charles Rauscher, enseignant spécialisé, est venu travailler à l'Ecole Freinet de Vence en 1963.

Freinet lui confia l'utilisation de divers appareils, dont l' "Aurelle", oreille électronique du Docteur Tomatis.

Il accompagnait Freinet au congrès de Brest. Après la mort de Freinet, il quitta l'Ecole et reprit un poste en Ecole Nationale de Perfectionnement.

Il a été inhumé dans son village natal de Basse Alsace.

****

LA PAGE DE LA TRESORERIE

****

TARIFS POUR L'ANNEE 1997 - 1998

Ils sont maintenus au même niveau que l'an dernier :

- Cotisation et abonnement au bulletin ---------- 70 F
- Abonnement au bulletin seulement ---------- 50 F

LE N° DE COMPTE N'A PAS CHANGE :

" Amis de Freinet " C.C.P. 2 873 13 F NANTES

ADRESSE DE LA TRESORERIE :

Renée et Guy GOUPIL
13 Résidence du Maine
53100 MAYENNE

Tél. 43 04 22 56

ATTENTION :

Beaucoup de camarades nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leurs abonnements. Désormais, l'étiquette d'envoi ne comportera rien d'autre que l'adresse des abonnés à jour de leur cotisation. POUR LES AUTRES, elles porteront, EN CLAIR ET EN ROUGE L'ANNEE DU DERNIER REGLEMENT.

Exemple : Quelqu'un qui a payé son abonnement pour l'année 94-95 mais n'a pas payé pour l'année 95-96 ni pour l'année 96-97 verra en ROUGE sur son étiquette : 94-95.

REMARQUE IMPORTANTE :

N'adressez aux trésoriers que les chèques BANCAIRES, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés.

Pour les CHEQUES POSTAUX, ADRESSEZ-LES DIRECTEMENT A VOTRE CENTRE DE CCP, vous ferez l'économie d'un timbre et faciliterez notre tâche.

RECOMMANDATION :

S'il se produit un changement à votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

Renée et Guy GOUPIL